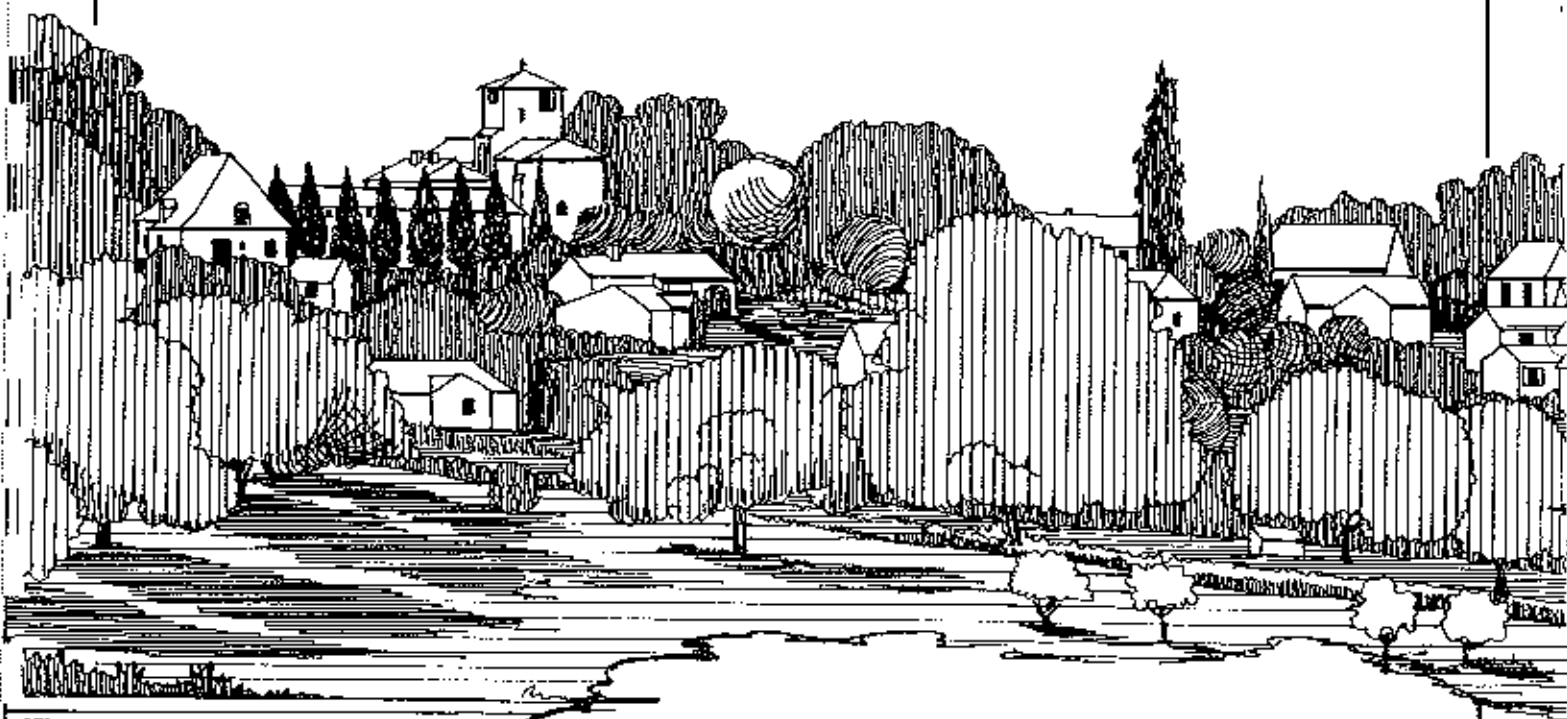


FRANCE

DORDOGNE

PERIGORD

ATUR



ZONE DE PROTECTION DU PATRIMOINE
ARCHITECTURAL, URBAIN ET PAYSAGER

Jean-Jacques David 33

PRESENTATION

OBJET DE LA Z.P.P.A.U.P.

La ZPPAUP d'ATUR a pour objet la protection et la mise en valeur :

- des sites archéologiques sensibles,
- des monuments historiques,
- des immeubles d'intérêt architectural,
- des perspectives reconnues comme les plus sensibles,
- des espaces naturels les plus sensibles, boisés et non boisés.

Servitude d'intérêt général, conforme aux lois de décentralisation du 7 Janvier 1983, et "PAYSAGES" du 8 Janvier 1993. Elle présente trois avantages :

- Simple, elle se substitue aux servitudes engendrées par le périmètre de protection de l'église (I.S.M.H.) et de la lanterne des morts (CL.M.H.) ;
- Dynamique, elle participe au développement communal et à la mise en valeur de ses espaces les plus sensibles ;
- Contractuelle, elle lie l'Etat à la commune d'ATUR sur la base de règles urbaines, architecturales et paysagères claires, avec possibilité d'appel.

ELABORATION DE LA Z.P.P.A.U.P.

La ZPPAUP d'ATUR a été proposée par l'architecte des bâtiments de France en 1992 et demandée par la commune par délibération municipale du 09/06/92. Amorcée dans le cadre d'un stage effectué au Service Départemental de l'Architecture par Nathalie Grousset, son étude et son édition ont été confiées à Jean Jacques Daniel, et financées par la commune d'ATUR. Elle a donné lieu à un large débat et à approbation municipale le 12 avril 1994. Soumise à enquête publique du au elle a été examinée par le Collège Régional du Patrimoine et des Sites le . Définitivement approuvée par délibération du Conseil municipal du , l'arrêté préfectoral instituant cette ZPPAUP a été pris le .

Son rapport de présentation constitue un inventaire de référence tant sur les plans historique, archéologique, urbain, architectural que paysager. Son périmètre, justifié par l'analyse préalable, prend en compte l'ensemble des espaces sensibles du territoire communal. Son règlement a été rédigé sous une forme volontairement concise et accessible. Il met l'accent sur ce qui fait la spécificité du patrimoine de la commune, sans pour autant constituer une entrave au développement communal et à la création architecturale. L'arbitrage de l'architecte des bâtiments de France et, éventuellement, du Collège Régional du Patrimoine et des Sites, s'inscrit dans cette logique.

SOMMAIRE

1 — APPROCHE PAYSAGERE

- 1.1 - ATUR en Dordogne
- 1.2 - ATUR dans l'Histoire
- 1.3 - ATUR aujourd'hui
- 1.4 - Relief et végétation
- 1.5 - Perspectives paysagères remarquables

2 — MORPHOLOGIE URBAINE

- 2.1 - Evolution de la voirie
- 2.2 - Evolution du bâti
- 2.3 - Evolution du parcellaire
- 2.4 - Implantation sur la parcelle

3 — TYPOLOGIE ARCHITECTURALE

- 3.1 - Patrimoine historique d'ATUR
- 3.2 - Volumes de couverture
- 3.3 - Matériaux de couverture
- 3.4 - Environnement et petit patrimoine
- 3.5 - Le bâti rural

4 — DOCUMENTS DE REFERENCE

5 — DELIMITATION DE LA Z.P.P.A.U.P.

6 — REGLEMENT DE LA Z.P.P.A.U.P.

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

100%

CHAPITRE 1

APPROCHE PAYSAGERE



ATUR EN DORDOGNE (1)



0 1km. 2km. 3km.

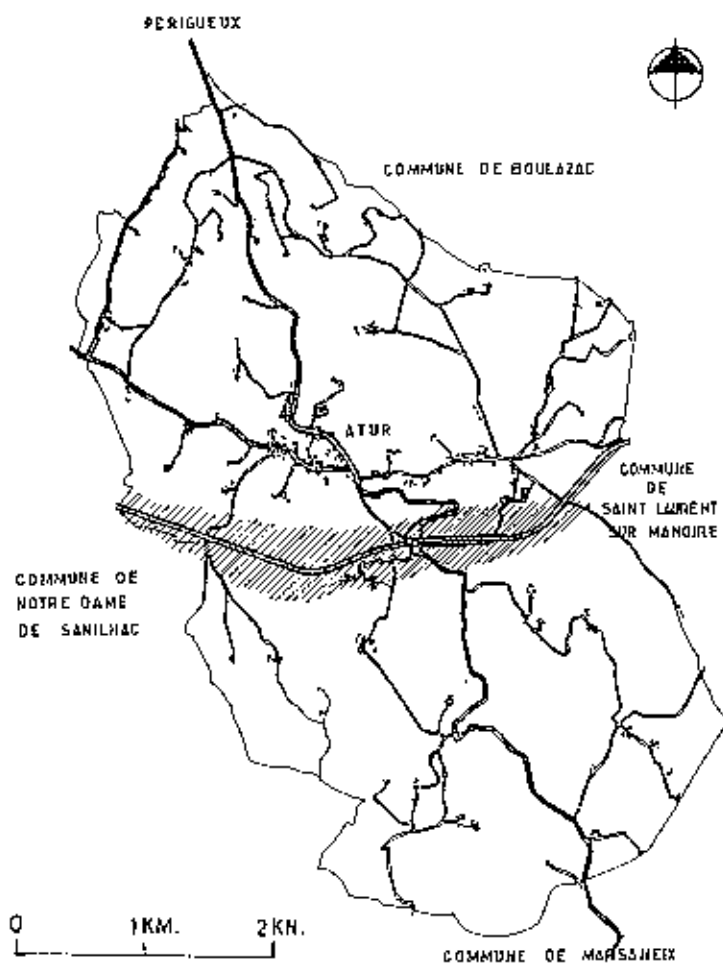
Placé sur un colline, à une altitude de 239 m, le bourg d'ATUR est situé à quelques kilomètres au Sud de Périgueux.

Le point culminant, (Raubaly) se trouvant à la cote 266 et le point le plus bas à 116 m environ en limite Nord.

La commune, traversée depuis 1991 par la déviation reliant les grands axes routiers (R.N. 21 et R.N. 89), bénéficie d'un moyen d'accès aux différents pôles d'intérêts touristiques et économiques du Périgord.

La Vallée du Cerf, partage le territoire en deux zones. La commune est ainsi coupée approximativement d'Ouest en Est par une ligne de partage des eaux s'étendant linéairement de Saint Laurent sur Manoire à Razac sur l'Isle.

La déviation y a tout naturellement trouvé sa place.



D'après la carte de Belleyne ingénieur géographe du Roi (Carte n° 15) éditée au 18ème siècle, les informations suivantes peuvent être relevées :

- Les routes principales ont été modifiées et le tissu routier est beaucoup plus dense ; seules deux voies traversaient la commune du Nord au Sud. L'une d'elles (Route Départementale n° 2 de Chateaufort à Villerséal) a gardé approximativement le même tracé.

- Aujourd'hui, les limites communales sont presque identiques, on note toutefois une extension de son territoire en direction de PERIGUEUX (Val d'Atur).

La Commune d'ATUR

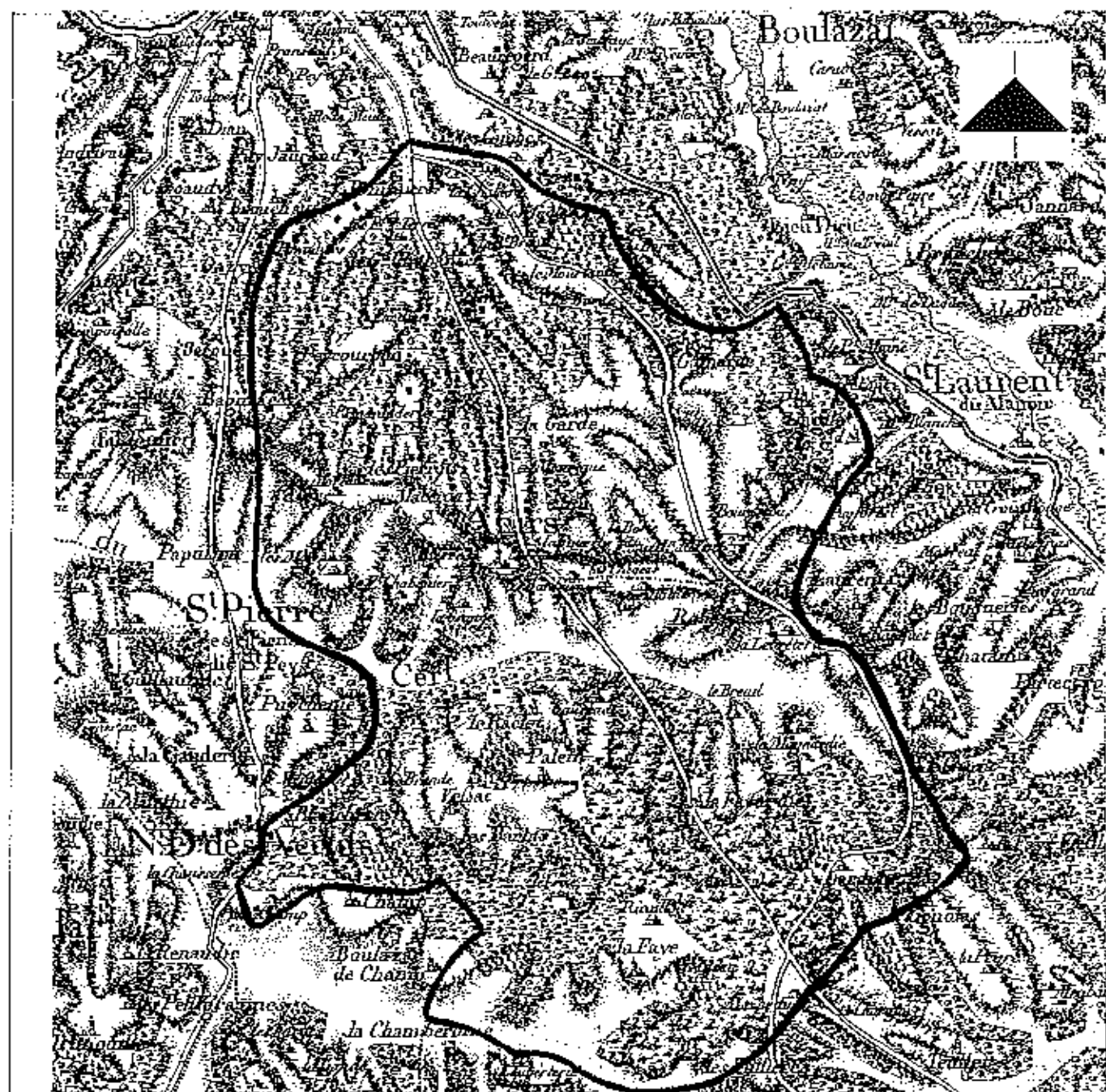
Occupe une superficie de 1913 hectares.

- Ses limites furent très peu modifiées au cours des siècles.
- ATUR Canton de Saint Pierre de Chignac comptait 774 habitants en 1881.
- Elle est peuplée de 1481 habitants au dernier recensement (1993).
- ATUR est le chef lieu le plus élevé de l'agglomération de Périgueux.



APPROCHE EST DU BOURG ET DE L'EGLISE

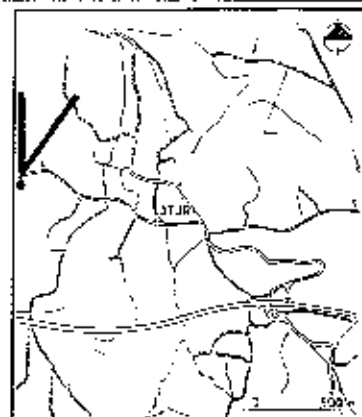




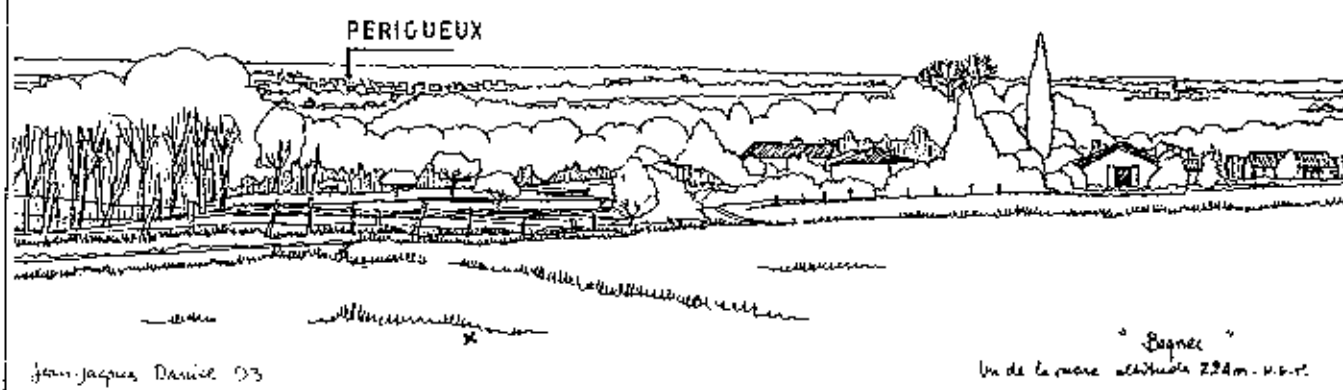
ATUR AU 18^{eme} SIECLE

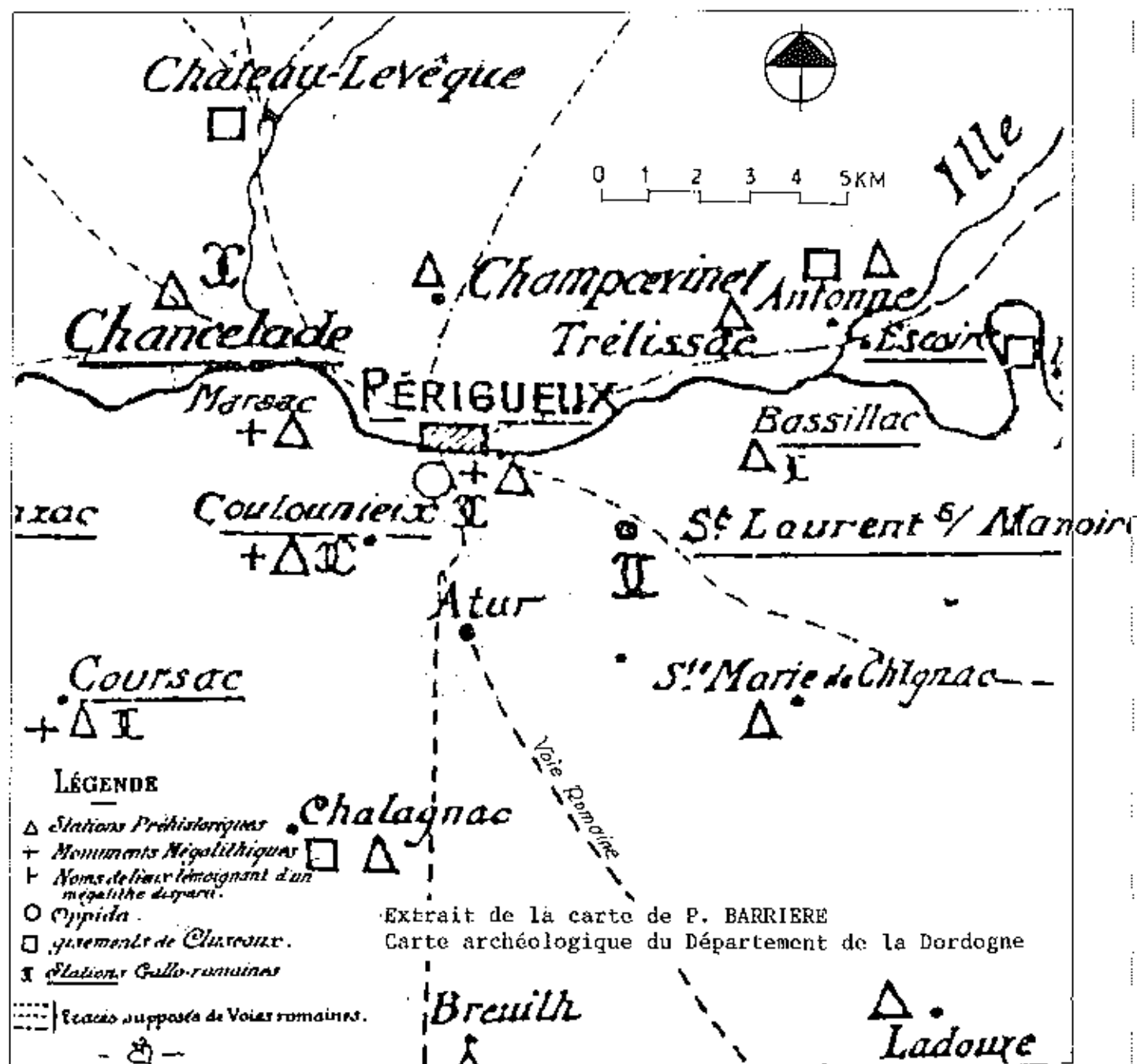
0 1 km. 2 km. 3

ATUR DANS L'HISTOIRE 1. 2.



- Les plus anciennes traces connues d'occupation de ce territoire ont été trouvées sur le site gaulois de la "Mare à Bagnac", à deux kilomètres environ au Nord Ouest du Village d'ATUR, à la croisée de deux anciens chemins, le premier vient de Périgueux et se dirige vers Notre Dame de Sanilhac, le second correspond à la route de crête qui conduit d'ATUR à Coulounieix vers l'oppidum de la Curade.
- Les principales voies Romaines partaient de Vésone ; une de celles-ci passait par ATUR, il semblerait que cette voie en se dédoublant, transitait par Bagnac.





Atur à travers le temps

Au 1er siècle avant J.C., il y avait déjà des habitants à ATUR. Les futurs pétrocoriens habitaient le site gaulois de la mare à Bagnac et venaient de l'oppidum de la Curade. Cette époque était trouble, marquée par la campagne d'Agrippa et de Valérius Messalu Corvinus.

Les premiers Arturiens semblaient faire le commerce de vin campagnien ; en témoignent les bols en amphores retrouvés sur le site et datés de l'époque pré-Augustienne.

Après la naissance de Vésonc, une route fut tracée reliant Vésonc à Cahors, relativement droite elle traversait ATUR.

Près de cette voie fut érigé vers le XI^e siècle une lanterne des morts. La première partie de l'église que nous pouvons voir aujourd'hui fut construite au XII^e siècle.

Au moyen Age Atur dont les collines servent de point de surveillance au Sud de Périgueux devient le siège de seigneuries.

Le château du Breuilh fut quant à lui construit au XV^eme siècle et restauré au XVI^eme siècle.

En août 1566 les protestants qui se dirigeaient vers Périgueux pour envahir la ville furent arrêtés à ATUR.

Les révoltes paysannes

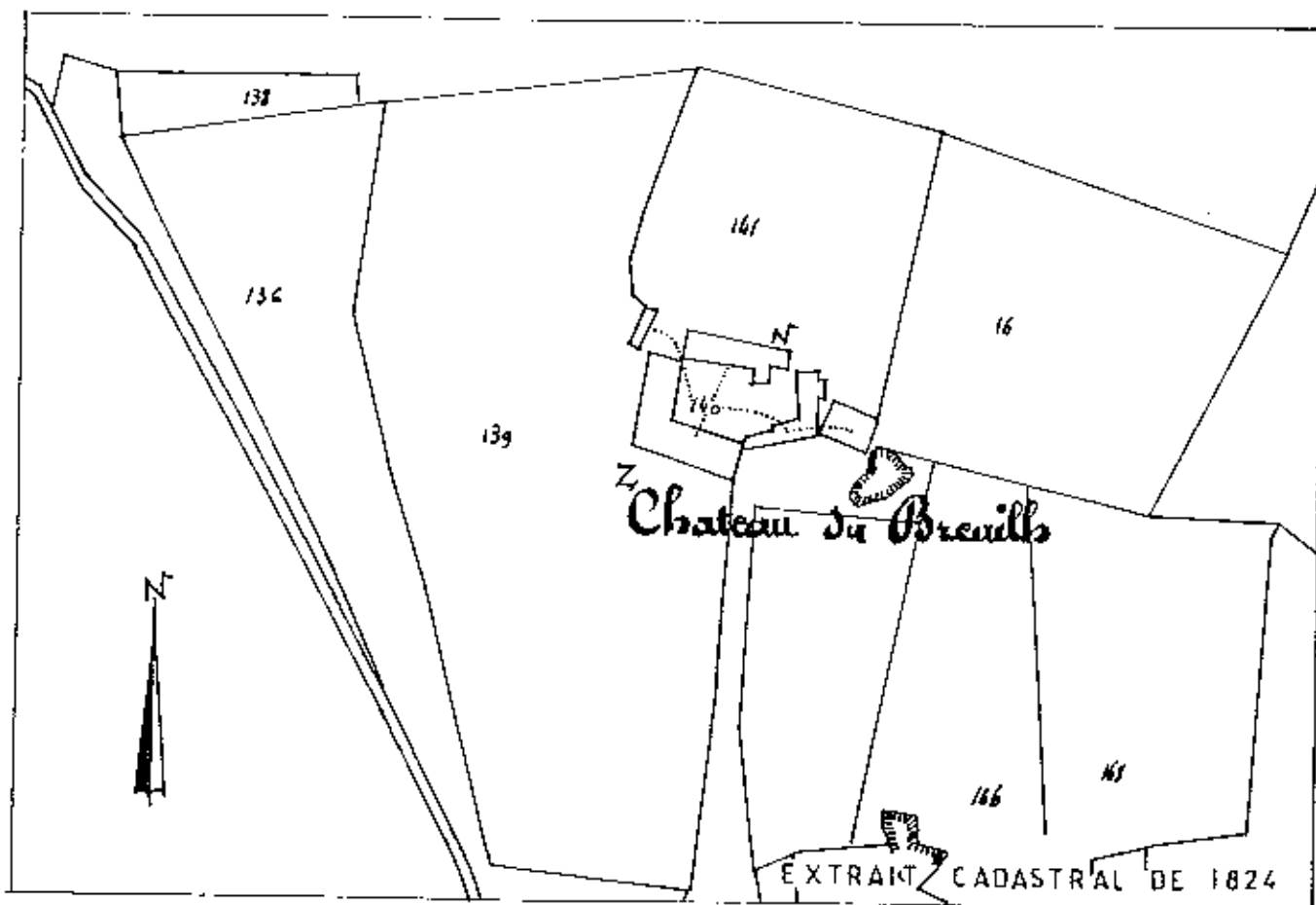
En 1594, le périgord vit à l'heure d'un soulèvement. Les paysans sont victimes de mauvaises récoltes et de tailles très importants.

Certains d'entre eux, qui ne pouvaient pas s'acquitter de leurs impôts avaient été emprisonnés. Le 15 Mars 1594, quinze mille croquants sont rassemblés à Atur voulant aller attaquer le château de Grignols où seraient détenus les leurs, suivant la rumeur du moment beaucoup de paysans prisonniers à Grignols seraient morts.

Les croquants descendirent jusqu'au faubourg St Georges d'où ils déléguèrent Gelin de St Séve et Lavergne pour réclamer ; en fournissant caution et otages ; deux canons pour aller attaquer Grignols et demander la libération de prisonniers enfermés au Consulat. En vain. Le lendemain cette troupe était à Grignols d'où il fut facile de les éloigner, étant plus bruyants que dangereux.

Le château de Breuilh

Vers 1635 les Bonneguise, originaires de Badefols d'Ans s'installent au Breuilh. En 1640, Sicaire de Bonneguise, écuyer de la Fayardie, et sa femme Sylvie de la Roche Aymon ont un fils qui fut baptisé à l'église d'Atur, l'année 1676 verra quant à elle le mariage de Jacques de la Roche Aymon, écuyer, sieur du planter et qui habitait le château d'Essendieras avec Isabeau de Bonneguise demoiselle de la Fayardie (qui habitait le Breuilh). La famille de la Roche Aymon demeure plusieurs siècles à Atur, et certains de ses membres eurent un destin brillant. L'un d'eux fut cardinal au XVIIIème siècle, grand aumônier de France, il baptisa, maria et sacra Louis XVI.



Un écrivain à Atur

Gaston Guillaumie éminent romaniste qui a éveillé à la faculté de lettres de Bordeaux des généralistes et étudiants aux beautés de la littérature médiévale est né à Atur en 1883. Il est l'auteur d'une Contribution à l'étude du glossaire Périgourdine et d'une Anthologie en neuf volumes de la littérature et du folklore gascon.

Atur à la libération

Comme toutes les communes en France, Atur ne fut pas épargnée par les combats de la 2ème guerre mondiale. En 1944 les allemands ont reçu des renforts. Le 14 Août le lieutenant Charles Mary, responsable du groupe Bir Hakeim, vient à Atur avec une grande partie de ses hommes. Ils doivent attaquer des unités stationnant aux environs de Périgueux.

Le matin du 15 Août ils sont attaqués par les allemands qui dès 6 heures occupaient 3 carrefours et encerclés les résistants, Charles Mary fut blessé gravement aux jambes en sortant de son PC et se traîna vers une vigne où avec l'aide d'Emile Hacquard il avait tenté de se faire des pansements. Ce dernier repartit vers le village pour chercher des secours. Une patrouille allemande les trouva, le lieutenant Mary fut achevé et Hacquard affreusement mutilé.

Entre temps les 65 hommes qui restaient essayèrent de passer les lignes allemandes.

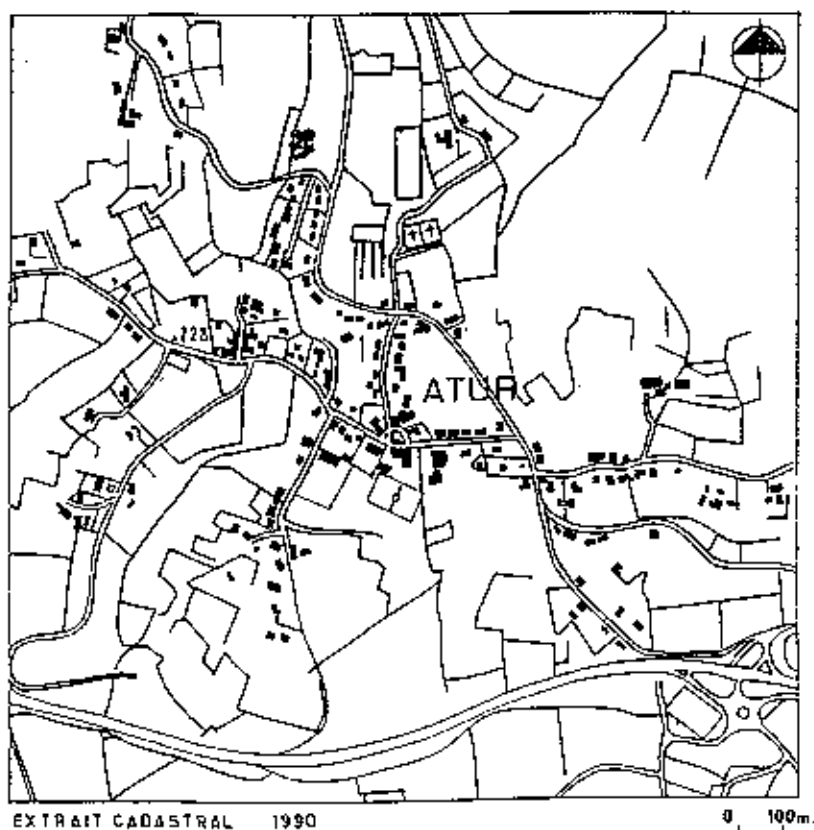
L'adjudant Wirth qui était resté en arrière pour protéger ses camarades fut tué d'une balle explosive en plein ventre.

Le benjamin du groupe, le périgourdin Chadourne, le caporal Stoffe et un jeune italien Debre furent eux aussi tués au combat.

En tout six résistants furent tués dans les combats.

Des stèles rappellent les lieux de ces sacrifices.

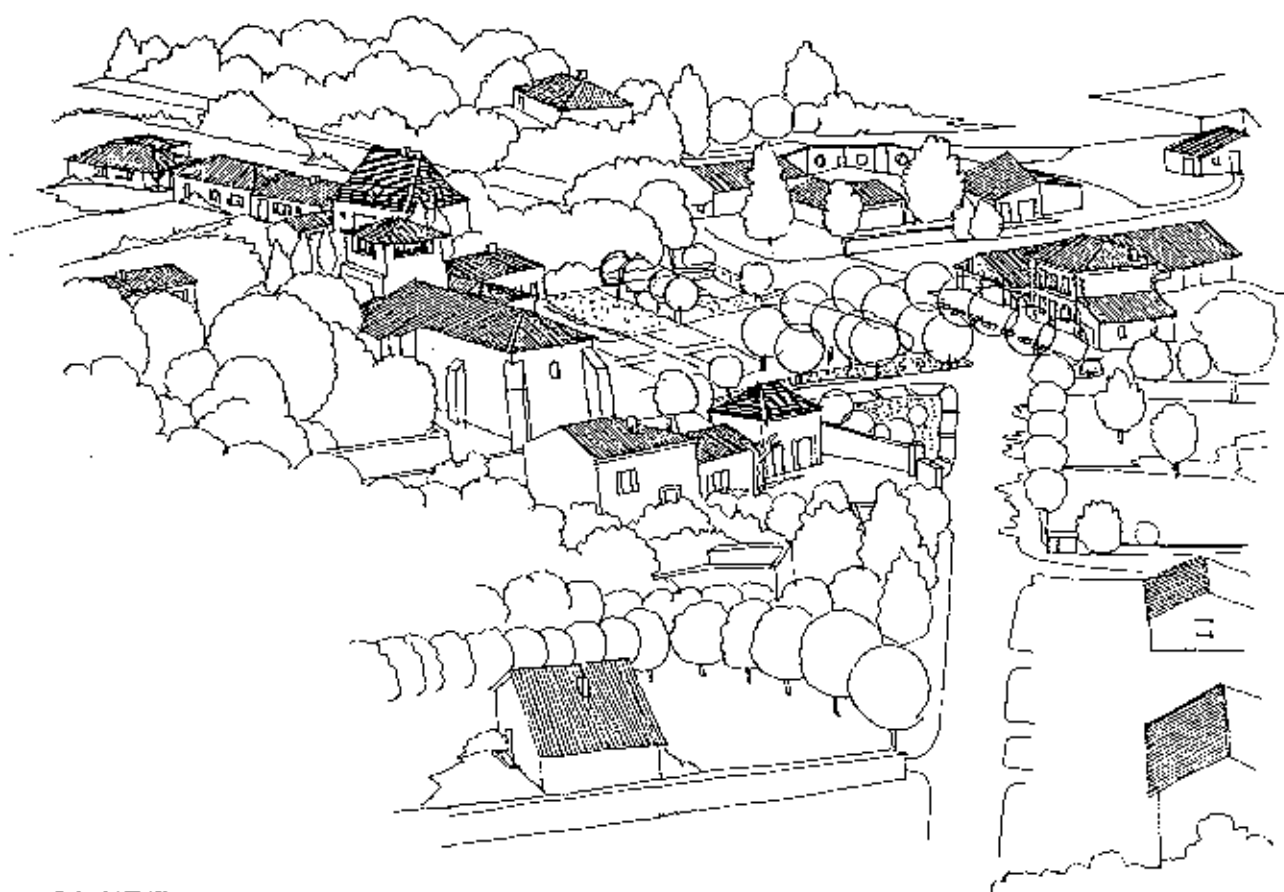
ATUR AUJOURD'HUI 1.3





VUE AERIENNE DU BOURG AUJOURD'HUI

Orientation d'Ouest en Est, à l'aplomb du chemin vicinal n° 2 d'Atur à Coulounieix, nous mène sur la place centrale du Village, où fût érigé à la fin du 19^e siècle, l'école publique située symboliquement entre l'église et la mairie ; en arrière plan, les constructions contemporaines des nouvelles écoles maternelle et primaire, s'inscrivant dans le site.



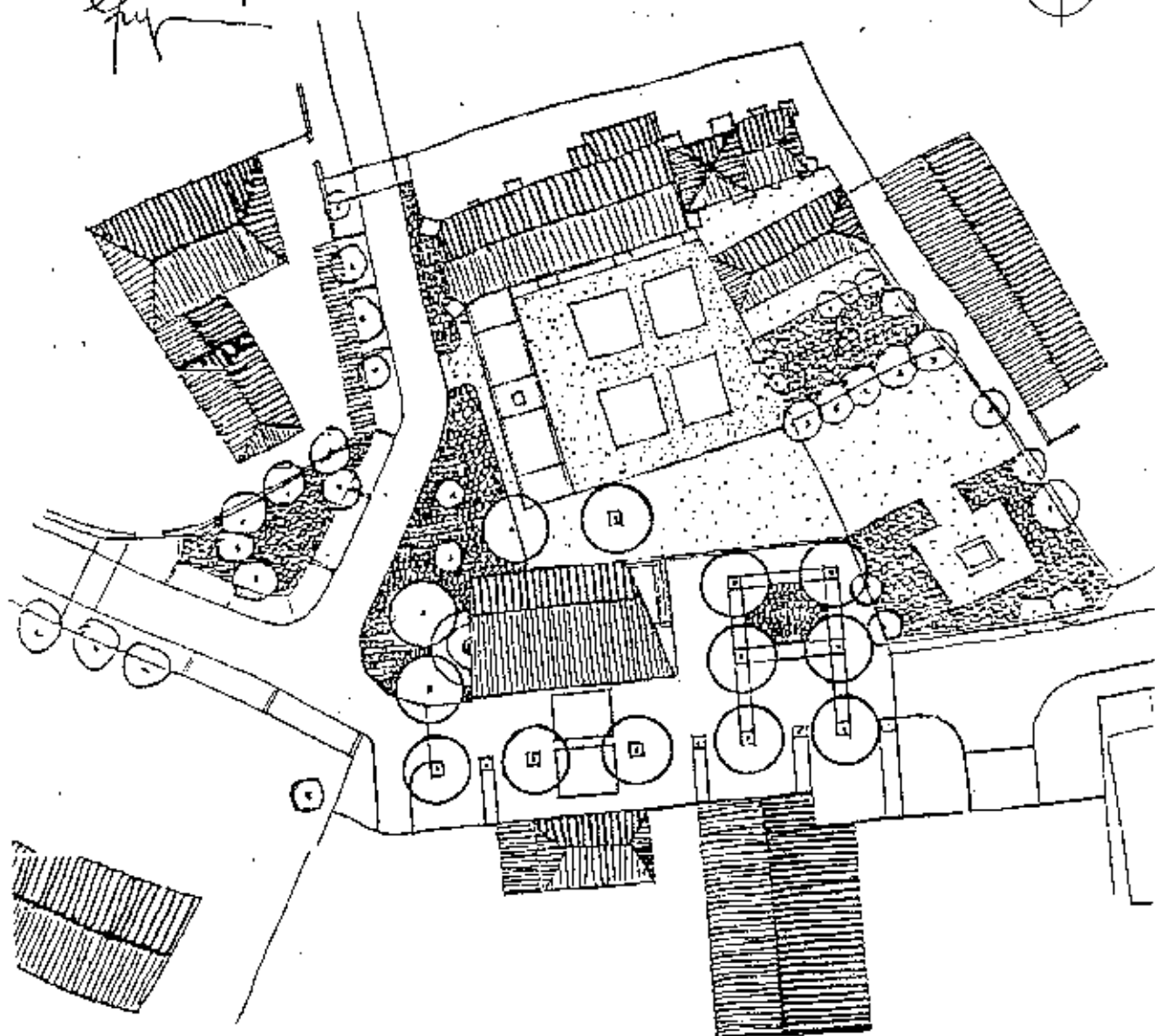
LA MEME VUE DEMAIN

Avec la suppression de l'ancienne école primaire ; libérant le centre du bourg, dégagant la perspective sur l'église et le séminaire et recréant ainsi le pôle d'activités central de la commune.

Pv & 17.12.53

ESQUISSE N° 1

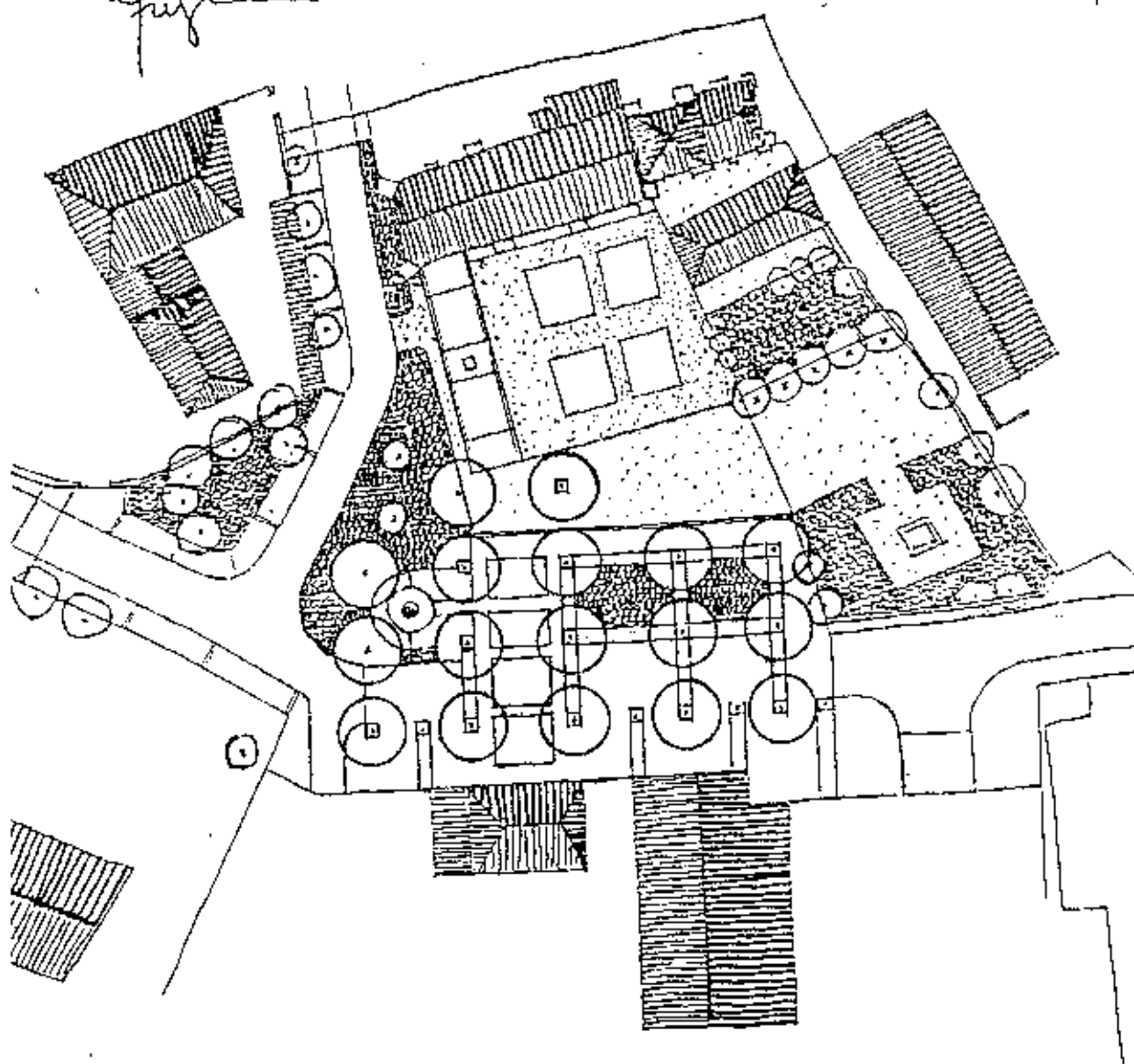
ely



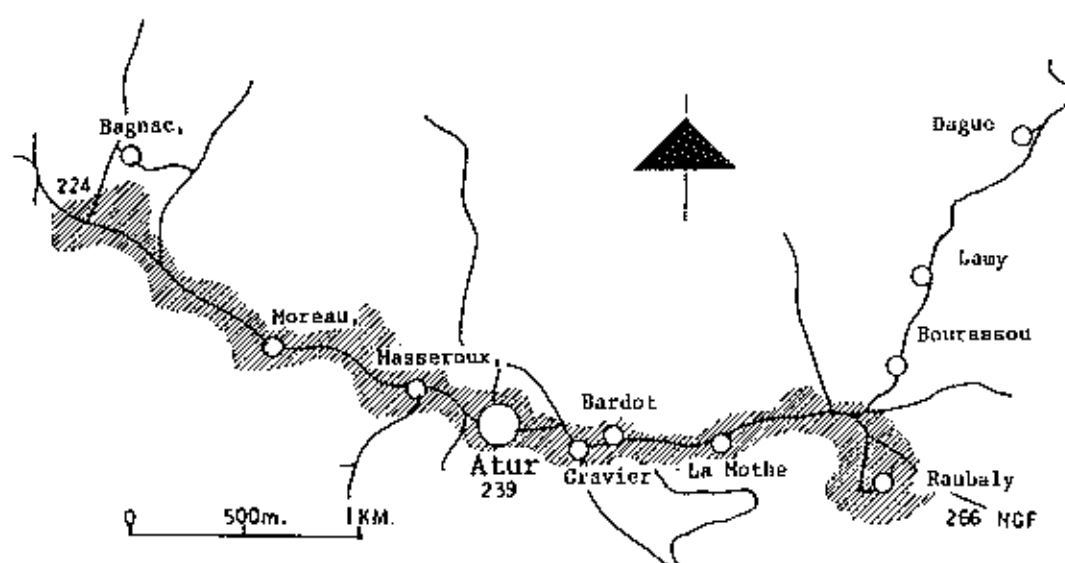
CROQUIS DE L'AMENAGEMENT DU CENTRE BOURG

Pv le 17.12.53

ESQUISSE N° 2

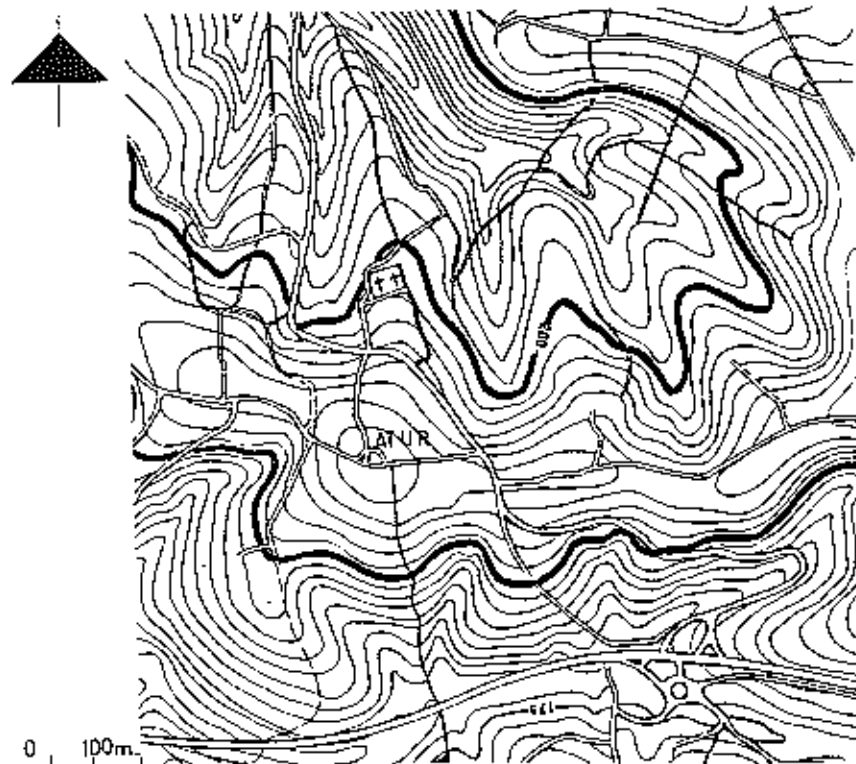


CROQUIS DE L'AMENAGEMENT DU CENTRE BOURG



A ce stade on passe de l'agricole à l'urbain dans les années 60 avec la création et desserte des différents réseaux (assainissement, eau potable, gaz) qui voient éclore le long de leur tracé une urbanisation se développant le long de la ligne des crêtes (Bagnac, Moreau, Masseroux, Atur, Gravier, Bardot, La Mothe, Raubaly) puis redescendant vers St Laurent sur Manoire (Bourassou, Lamy, Dague).

RELIEF ET VEGETATION 1.4.



Jean-Jacques, Daniel 93

RELIEF

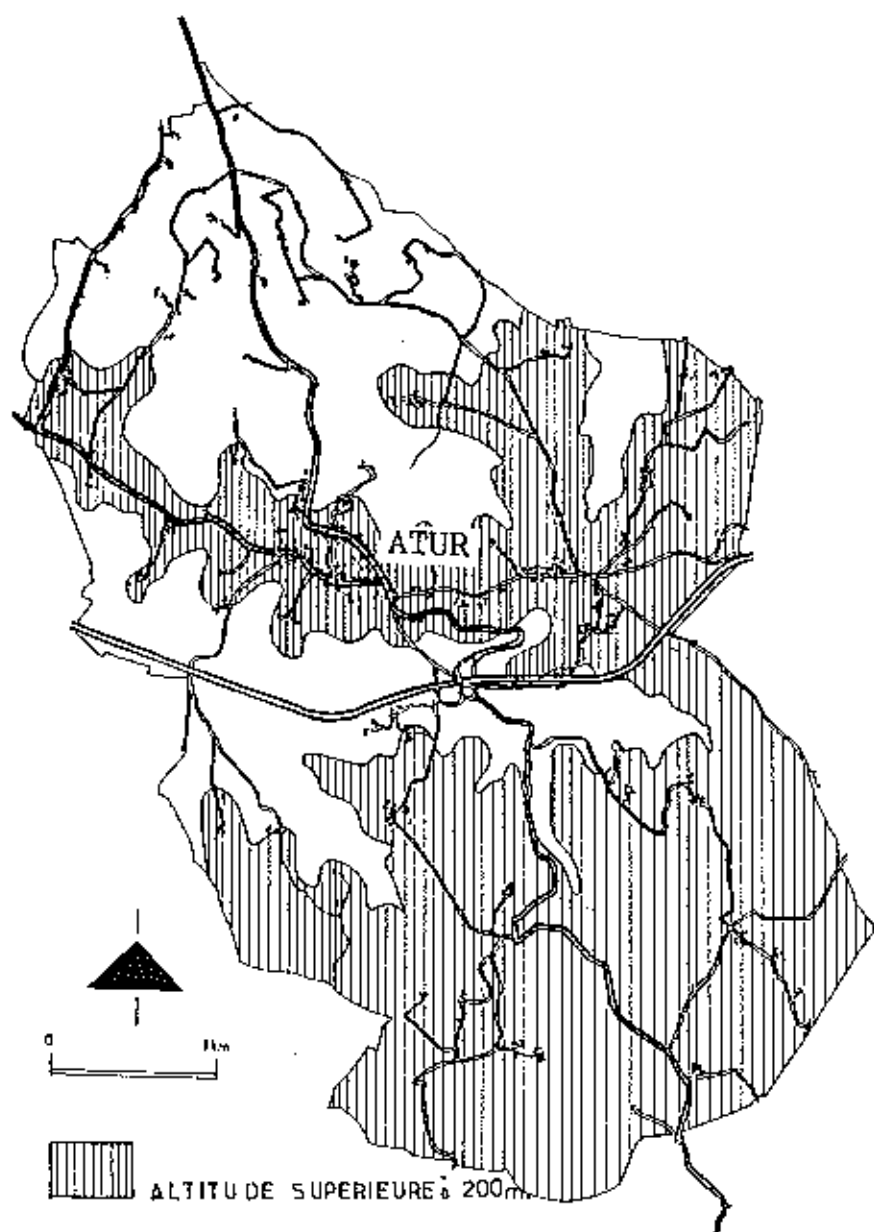
Divisée par la ligne de partage des eaux la commune est composée de deux ensembles de plateaux.

Les plateaux Nord déclinent progressivement de 266 mètres (butte de Raubaly) à l'Est du Bourg d'Atur, jusqu'à 116 mètres vers PERIGUEUX (Val d'ATUR) et 144 mètres vers la déviation (Vallée du Cerf).

Les plateaux Sud sont plus élevés. Le point culminant est 271 mètres (situé au Nord-Est de "Lardidie"). Ces plateaux déclinent jusqu'à 175 mètres en direction de la déviation (route nationale n° 89) et jusqu'à respectivement 152 m et 144 m au Sud Ouest de la commune (point le plus bas).

Le paysage est morcelé par un ensemble de petites propriétés où se pratique la polyculture.

Le plateau Nord souligné par l'axe transversal orienté d'Ouest en Est, chemin vicinal n° 2 de Coulounieix à Atur et voie communale n° 1 d'ATUR à Saint Laurent sur Manoire, est parsemé de groupes de constructions, l'arête dorsale de la commune Moreau, Masseroux, ATUR, Gravier, Bardot, La Chiezas, La Mothe, Les Moulins à Vent, Raubaly, La Lebreterie formant une ligne de crête.



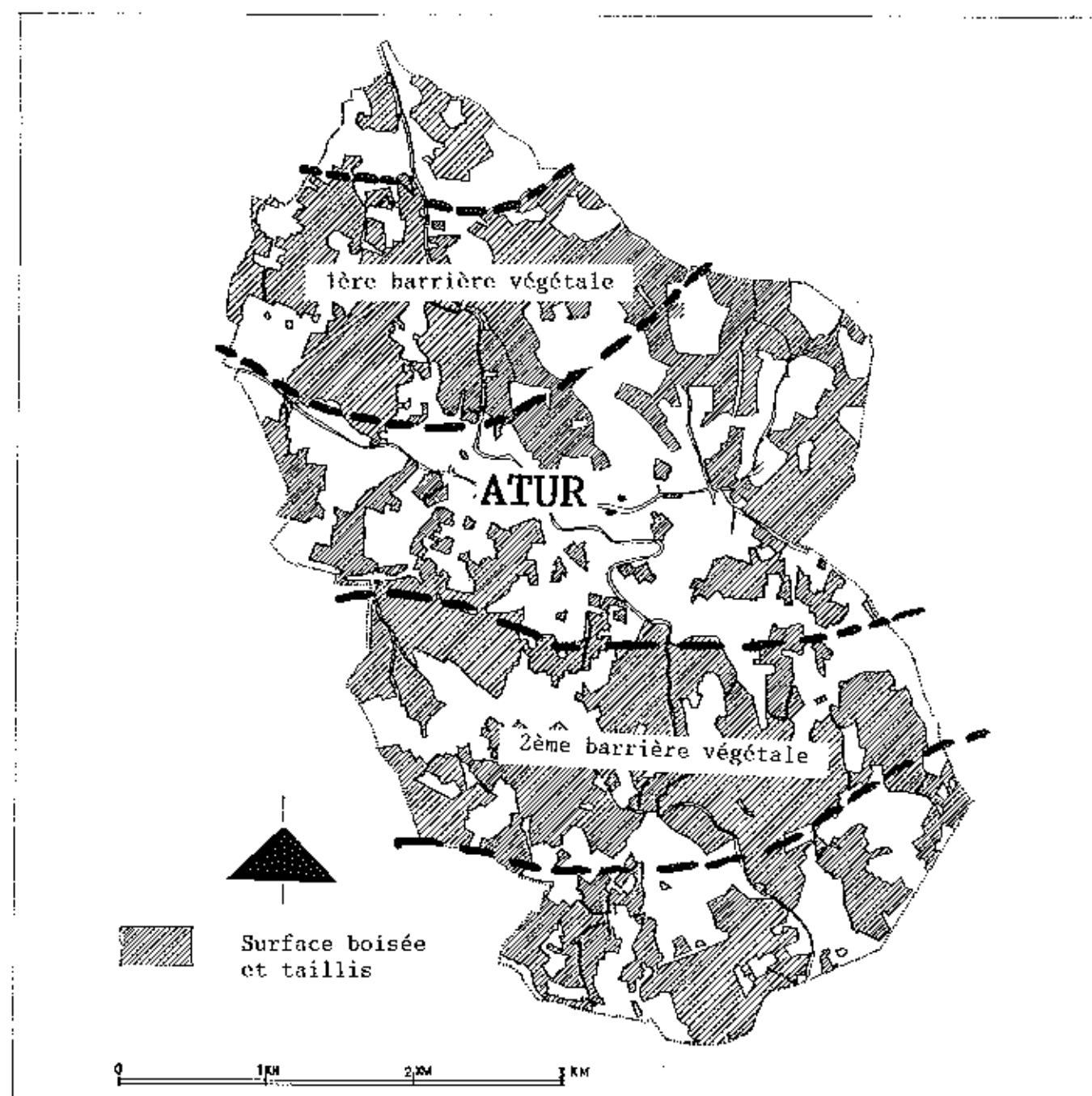
VEGETATION

La Surface boisée occupe une place prépondérante ;

Sur les 1913 hectares représentant la superficie totale de la commune 485 hectares recouvrent les parties boisées (bois de haute futaie) en 1988 soit environ 25 % du territoire communal.

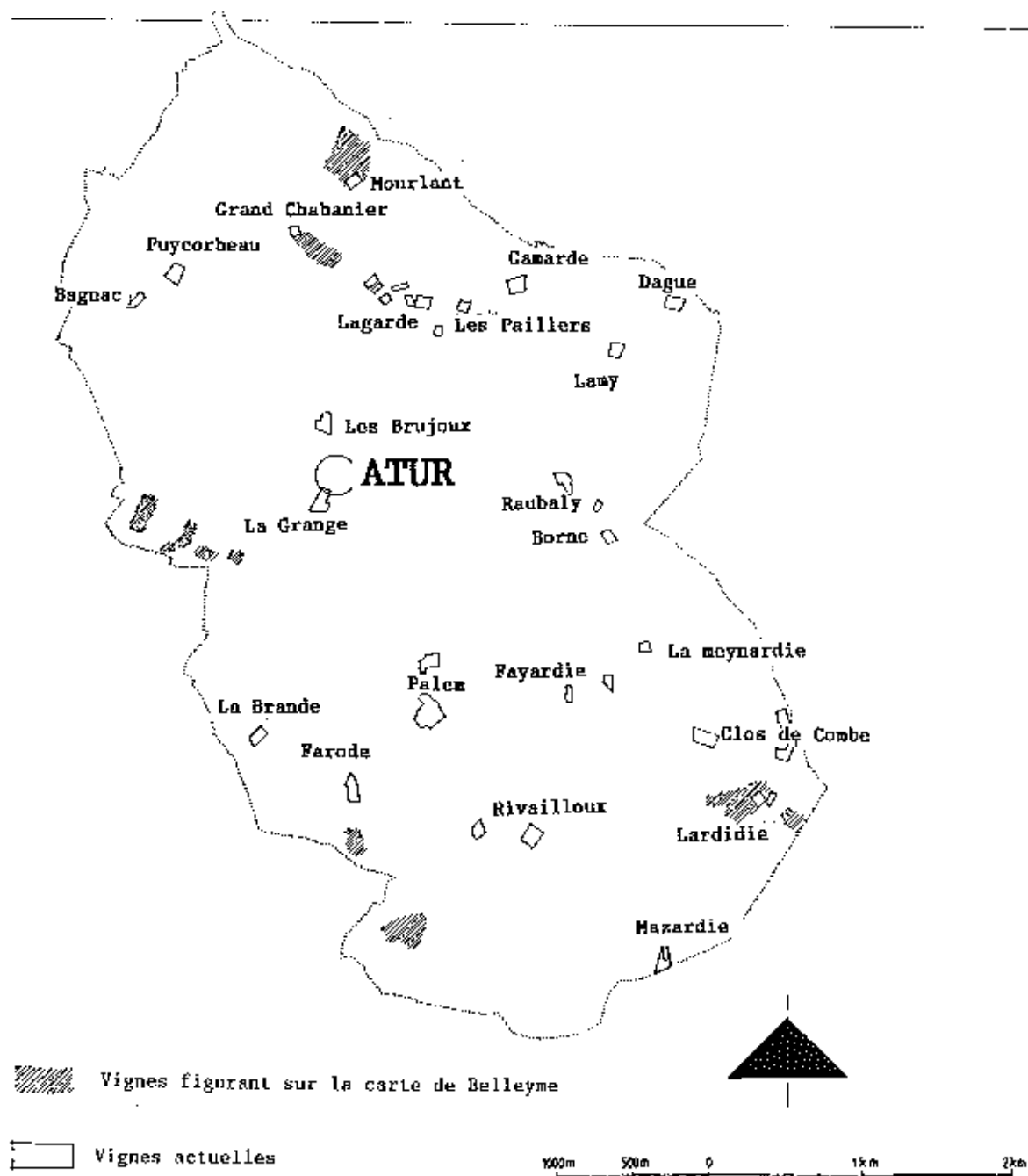
Dans la partie Nord de la commune on distingue nettement la bande verte séparent ATUR de Périgueux le même phénomène se reproduit au Sud coté Marsaneix, seule la ligne des crêtes est totalement dégarnie.

Cette présence des bois doit être préservée autour du bourg mais aussi entre le val d'ATUR et le bourg lui-même, car elle constitue une barrière "verte" par rapport à l'agglomération Périgourdine.



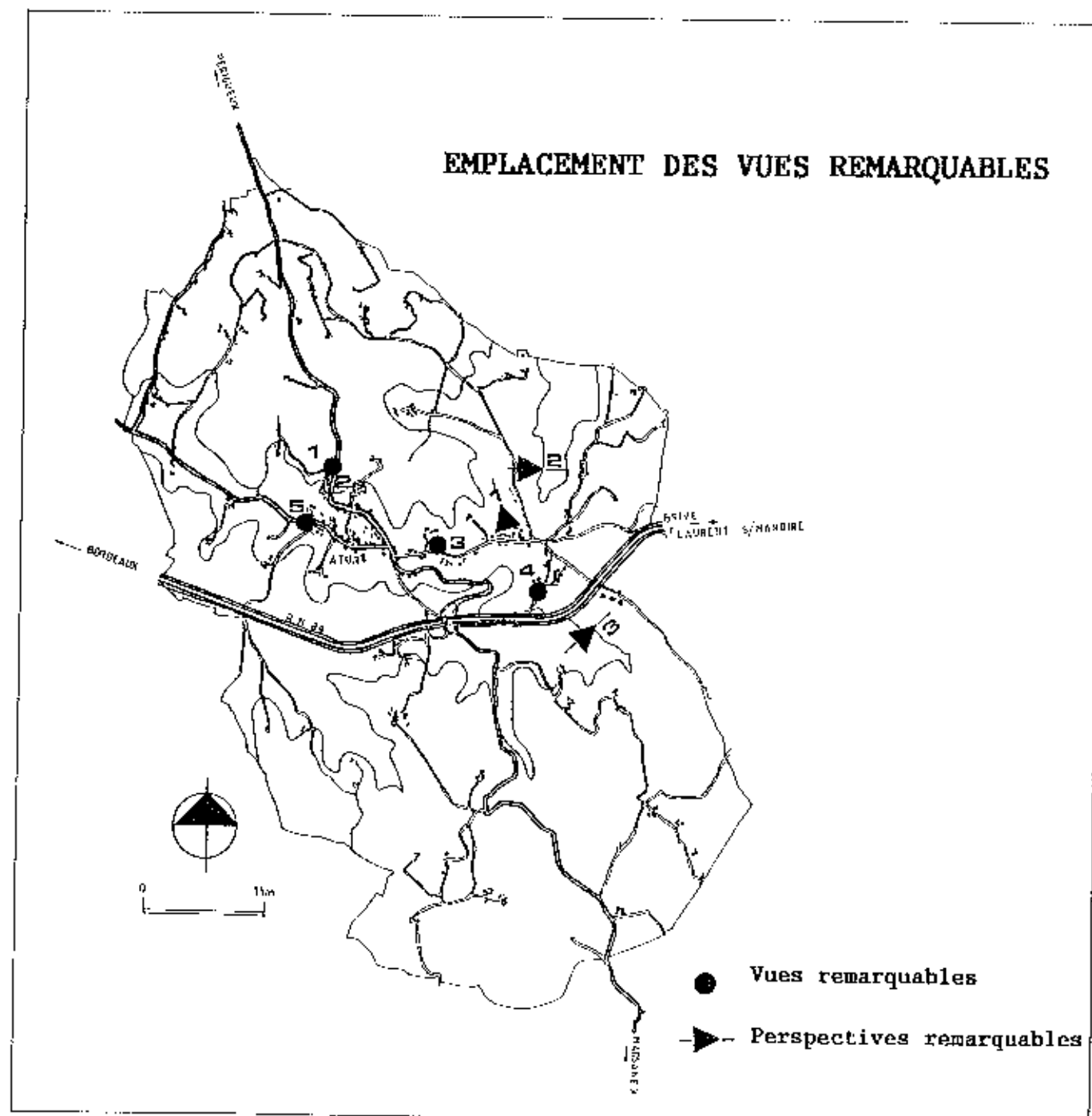
La vigne

Le découpage actuel des champs de vignes (suivant la carte de l'I.G.N. 1973) fait apparaître une distribution répartie sur l'ensemble dans des petites propriétés indifféremment sur les versants Sud ou versants Nord, certaines vignes ont disparu, notamment par la cause du *Phylloxéra* en 1880, mais en comparant avec la carte de Belleyme éditée au 18ème siècle on peut supposer que beaucoup ont été abandonnées, phénomène certainement dû à la désertification des campagnes, il est curieux de noter que sur ces anciens champs de vigne ont proliféré très rapidement des conifères, notamment des pins sylvestres et pins maritimes.



PERSPECTIVES PAYSAGERES REMARQUABLES 1.5.

EMPLACEMENT DES VUES REMARQUABLES



Vue du bourg 1

Située en un point culminant, l'église est perceptible de plusieurs lieux.

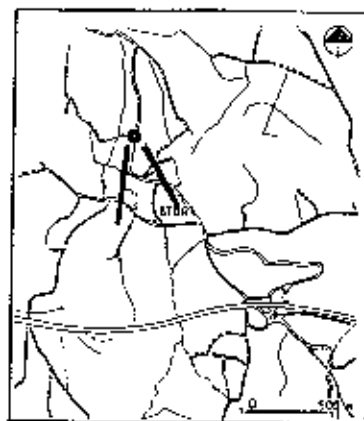
En arrivant de Périgueux par la route Départementale n° 2, après la zone boisée nous découvrons le bourg et son église.

1 Vue depuis l'accès coté Périgueux

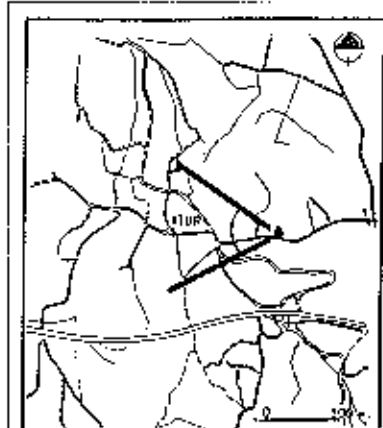


Vue du bourg 2 (sous le même angle)

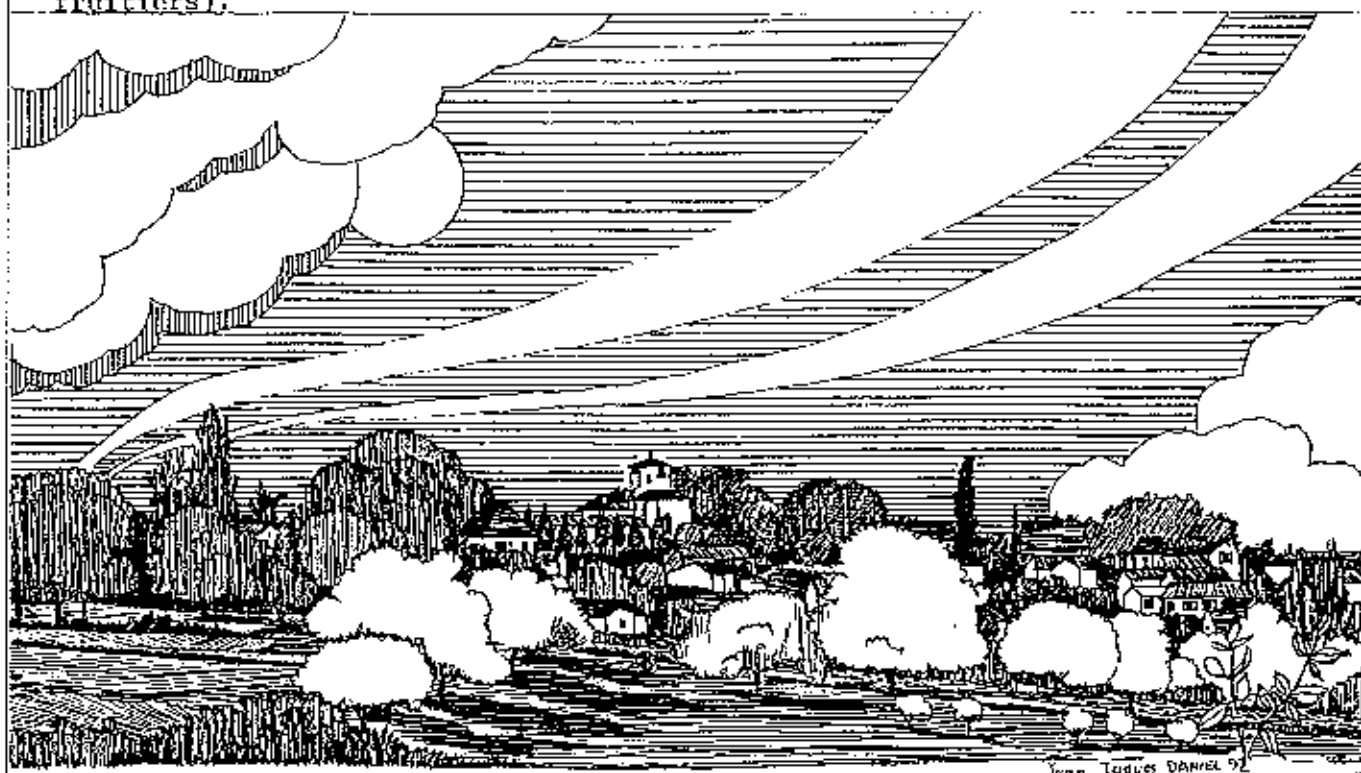
Détail de la vue ci-contre
avec le clocher, la zone pavillonnaire, les
vergers et jardins plantés d'arbres d'ornement
directement sur les parcelles environnant les
maisons, puis la nature avec progressivement des
arbres fruitiers et des noyers.
On note la présence d'une vigne.

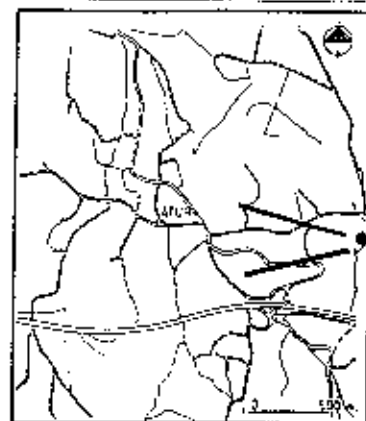


Vue du bourg 3

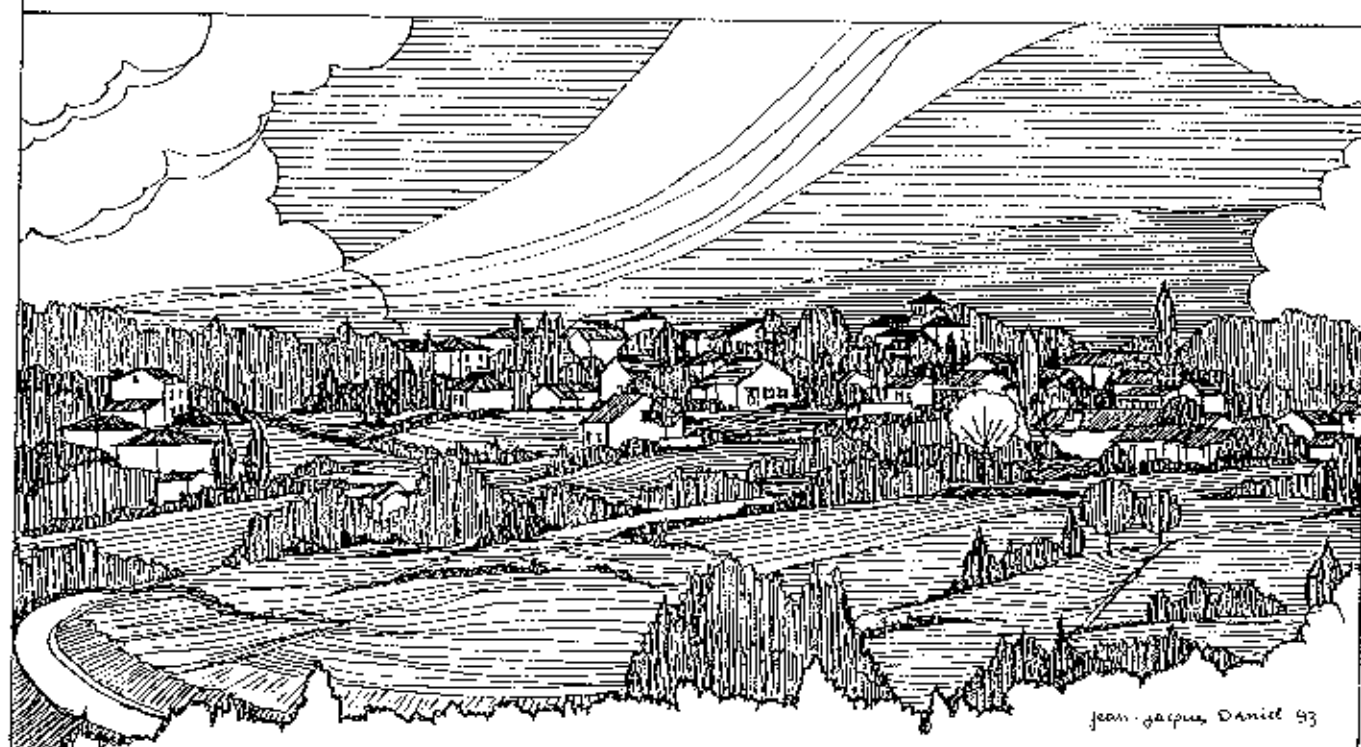


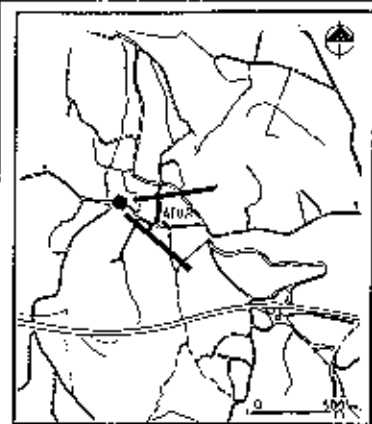
Cette vue du Bourg depuis "La Mothe" nous démontre l'importance de la végétation existante ce jour, d'une part intégrée aux parcelles bâties au périmètre de l'église, puis dans les zones périphériques (noyers et fruitiers).



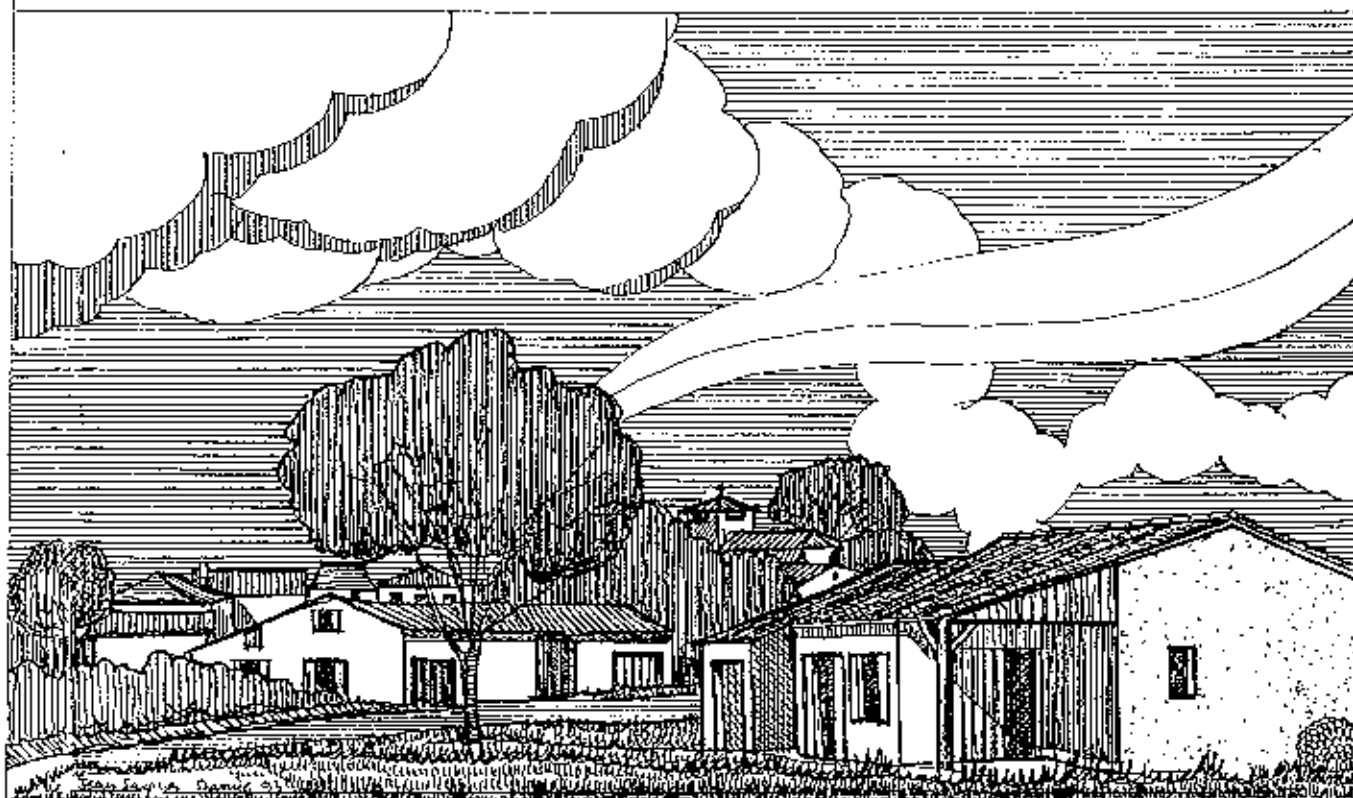


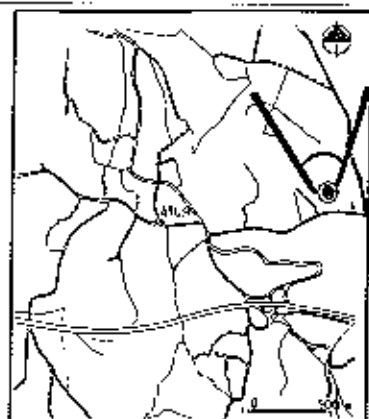
Autre vue depuis le Sud Est du chemin reliant la déviation à
"Raubaly".



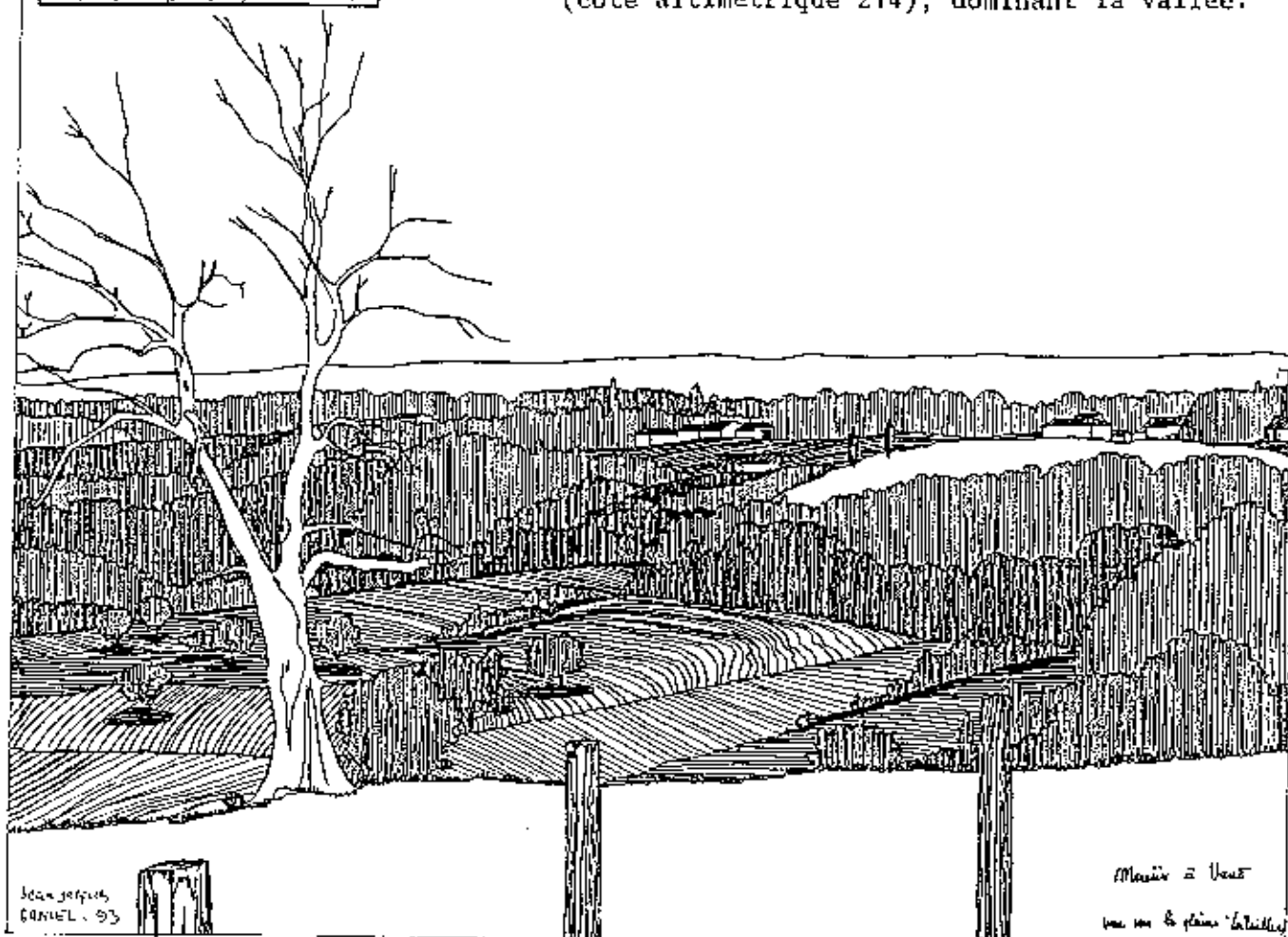


En arrivant à l'Ouest nous
apercevons seulement le
clocher de l'église par
endroit, ici "Masseroux"





"Les Moulins à Vent", vue vers la plaine et la bande boisée nous séparant de l'agglomération de PERIGUEUX, sur la droite on aperçoit les propriétés "de Lagarde" et "des Paillers" (cote altimétrique 214), dominant la vallée.

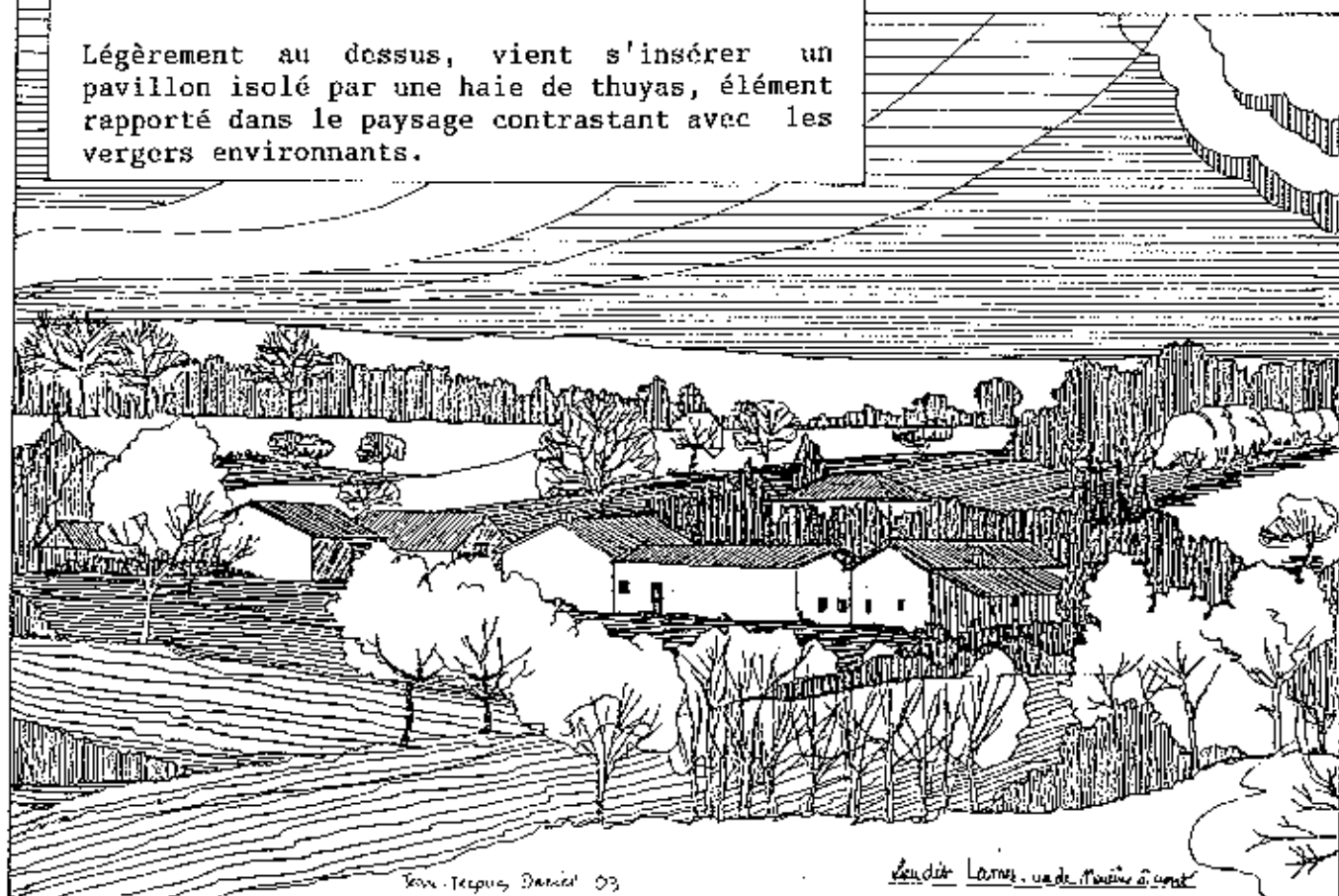
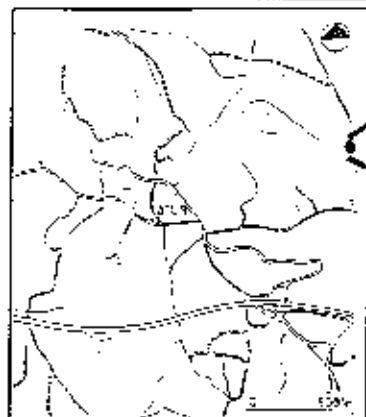


jean gilles
CARTIER - 93

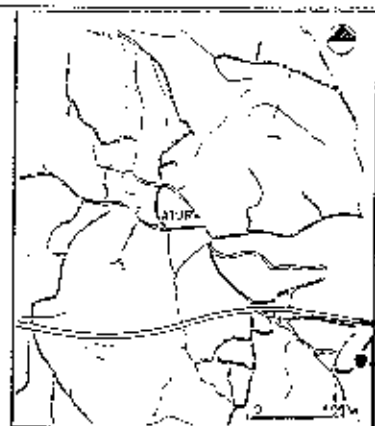
Moulins à Vent
vue vers la plaine "des Paillers"

Une vue du Village de LAMY, regroupant les constructions de plusieurs exploitations agricoles, on peut y voir un ensemble homogène de bâtiments pour les habitations et les granges, toitures à faibles pentes, sur lesquelles viennent se greffer les séchoirs à tabac et dépendances réalisés en bardage en clin de bois posé verticalement.

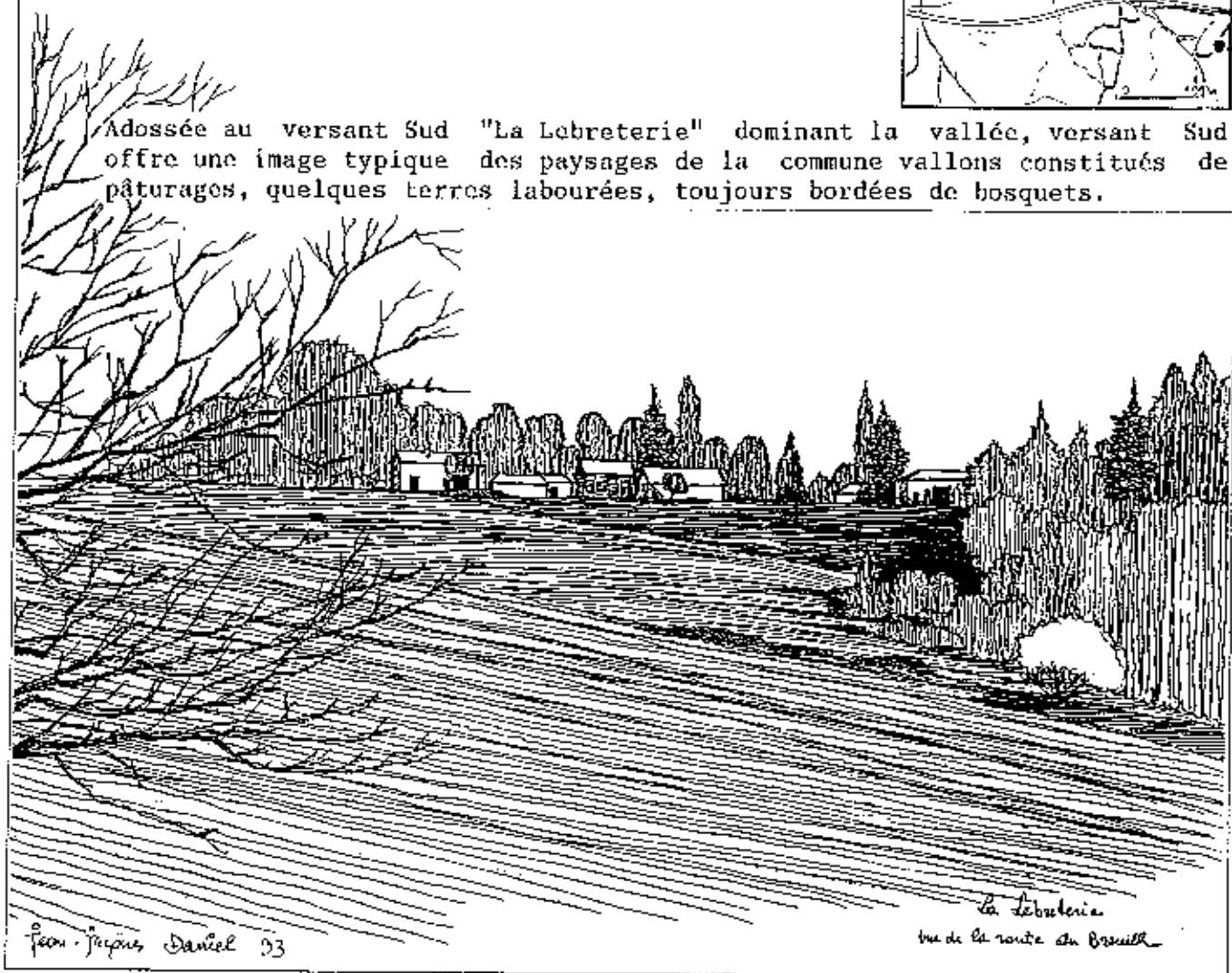
Légèrement au dessus, vient s'insérer un pavillon isolé par une haie de thuyas, élément rapporté dans le paysage contrastant avec les vergers environnants.



Perspective remarquable 3



Adossée au versant Sud "La Lebreterie" dominant la vallée, versant Sud offre une image typique des paysages de la commune vallons constitués de pâturages, quelques terres labourées, toujours bordées de bosquets.



Jean-Jacques Daniel 93

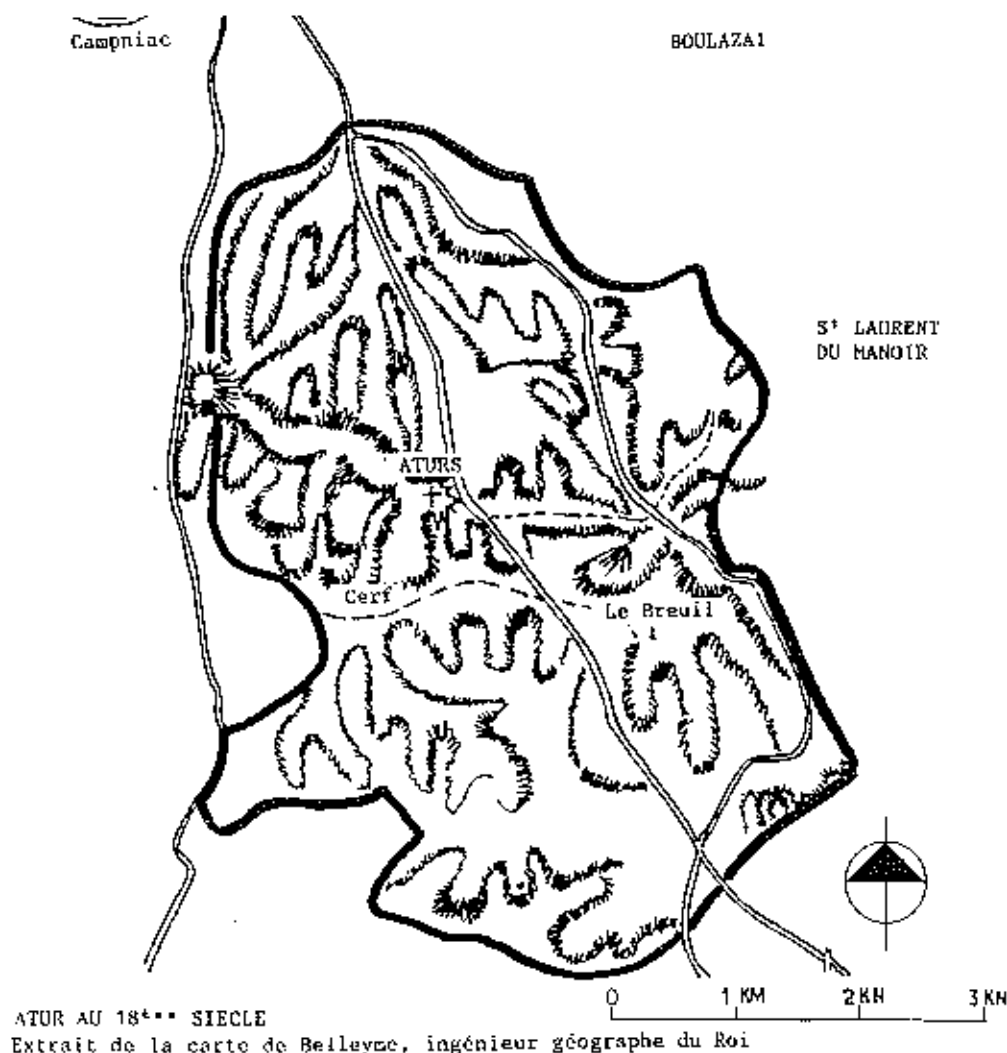
La Lebreterie
vue de la route du Breuil

CHAPITRE 2

MORPHOLOGIE URBAINE

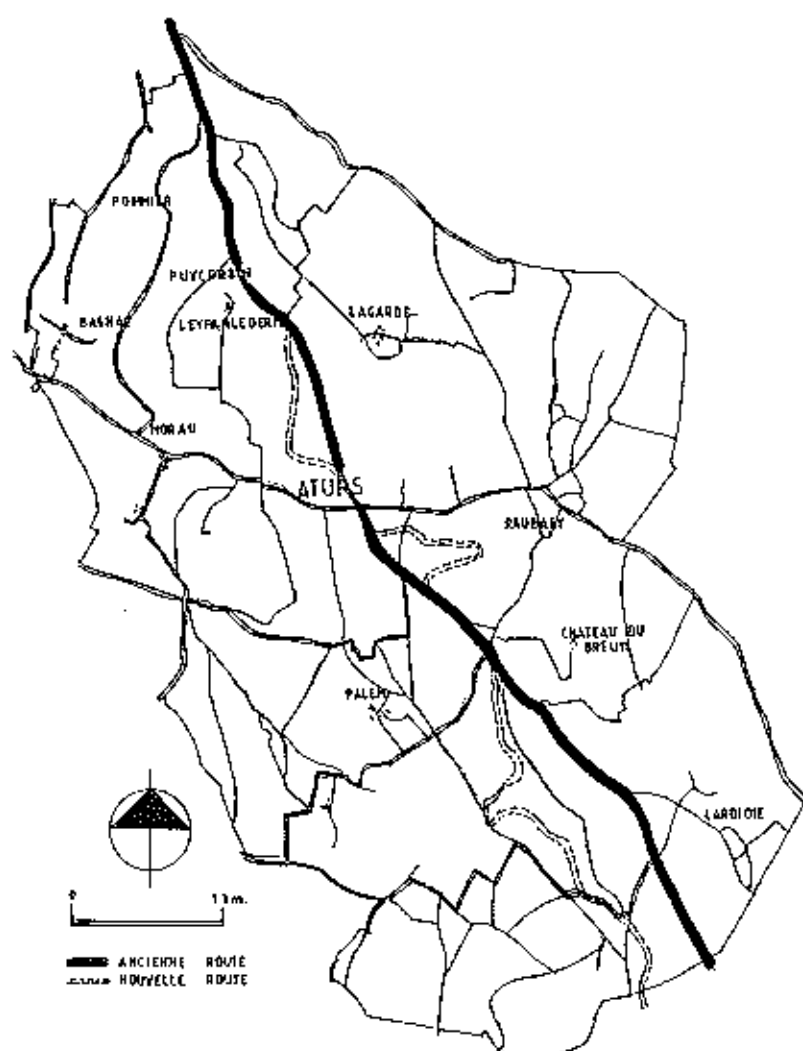
EVOLUTION DE LA VOIRIE ^{2.1.}

18ème

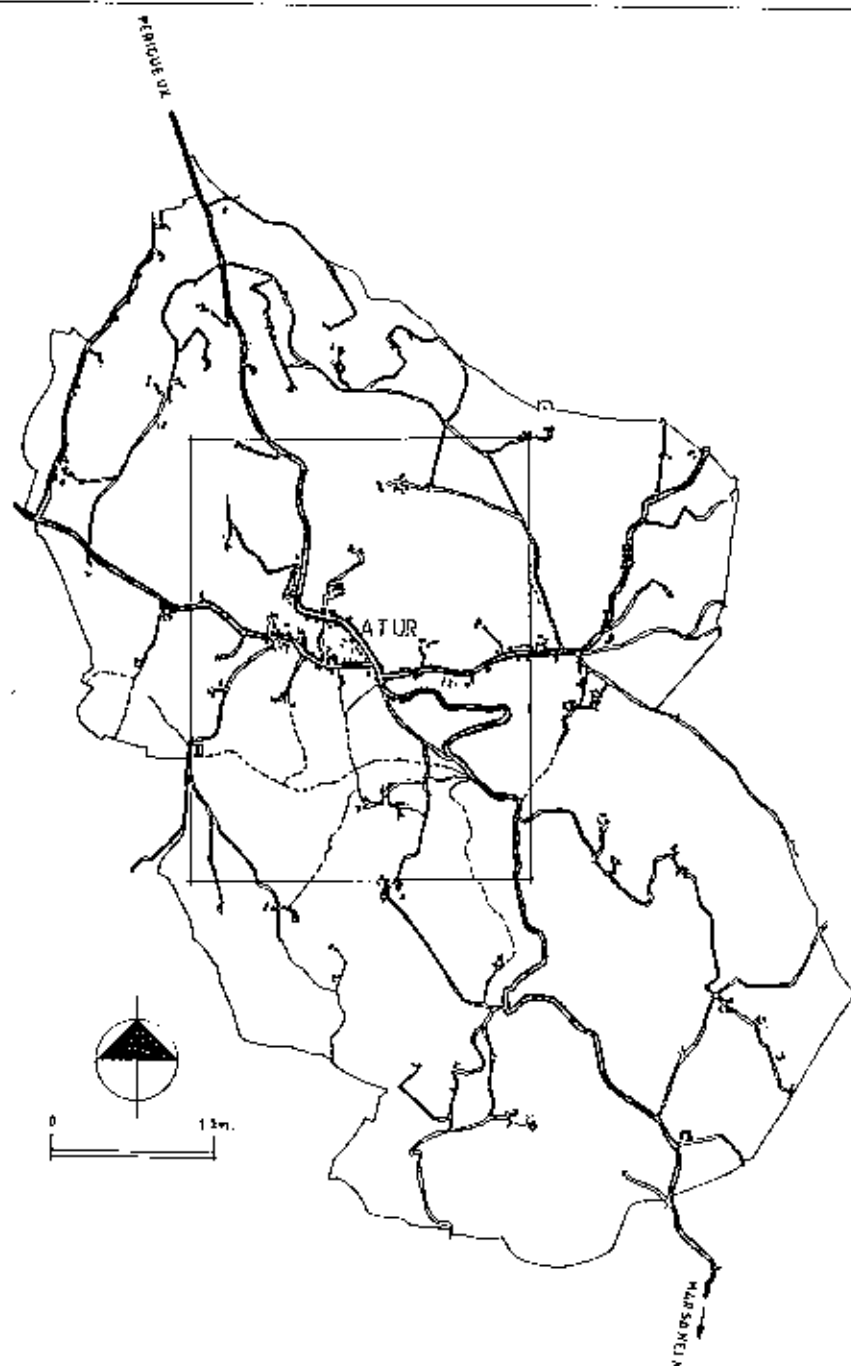


Au 18ème siècle deux voies principales traversaient la commune du Nord au Sud, dont l'une empruntait approximativement le tracé du chemin départemental n° 2 de Chateauneuf à Villoréal.

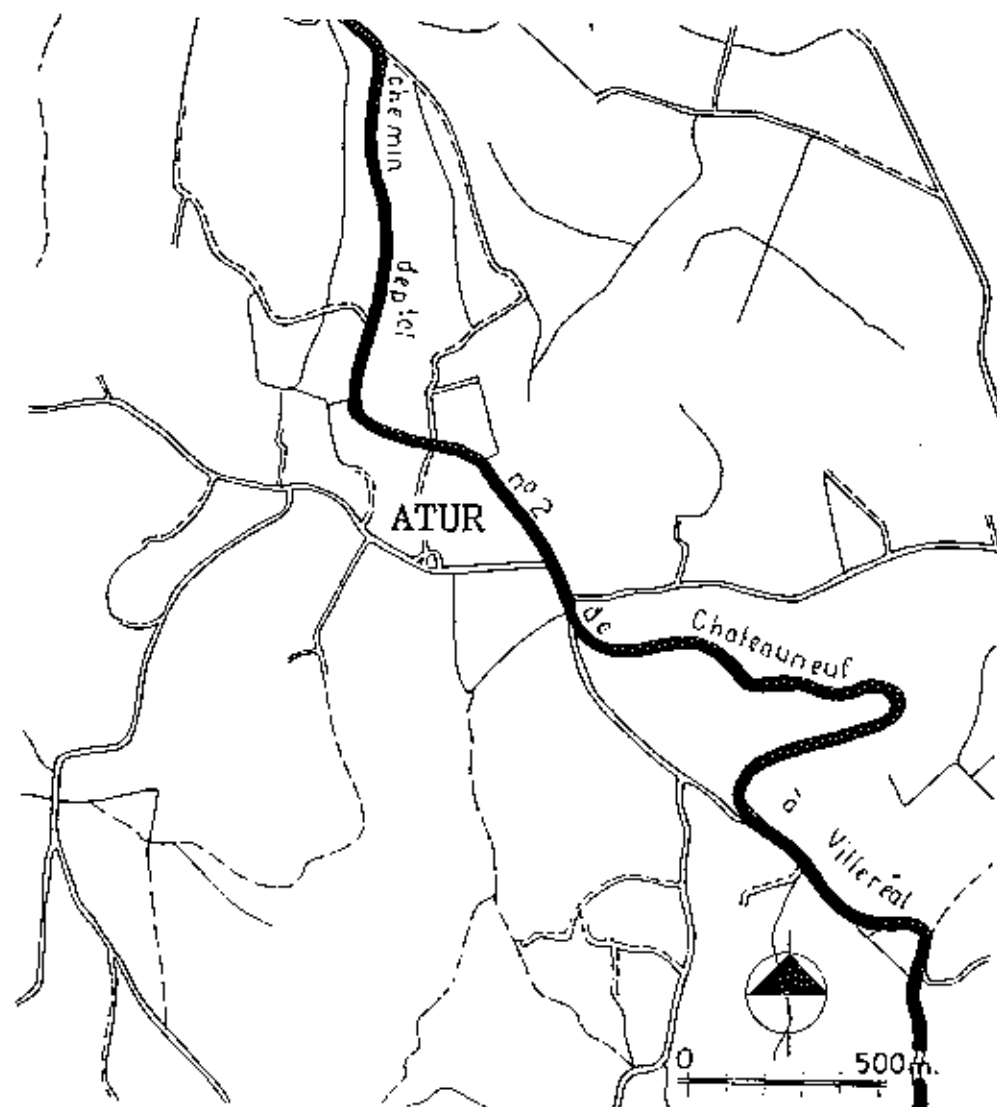
19ème (1824)



1960

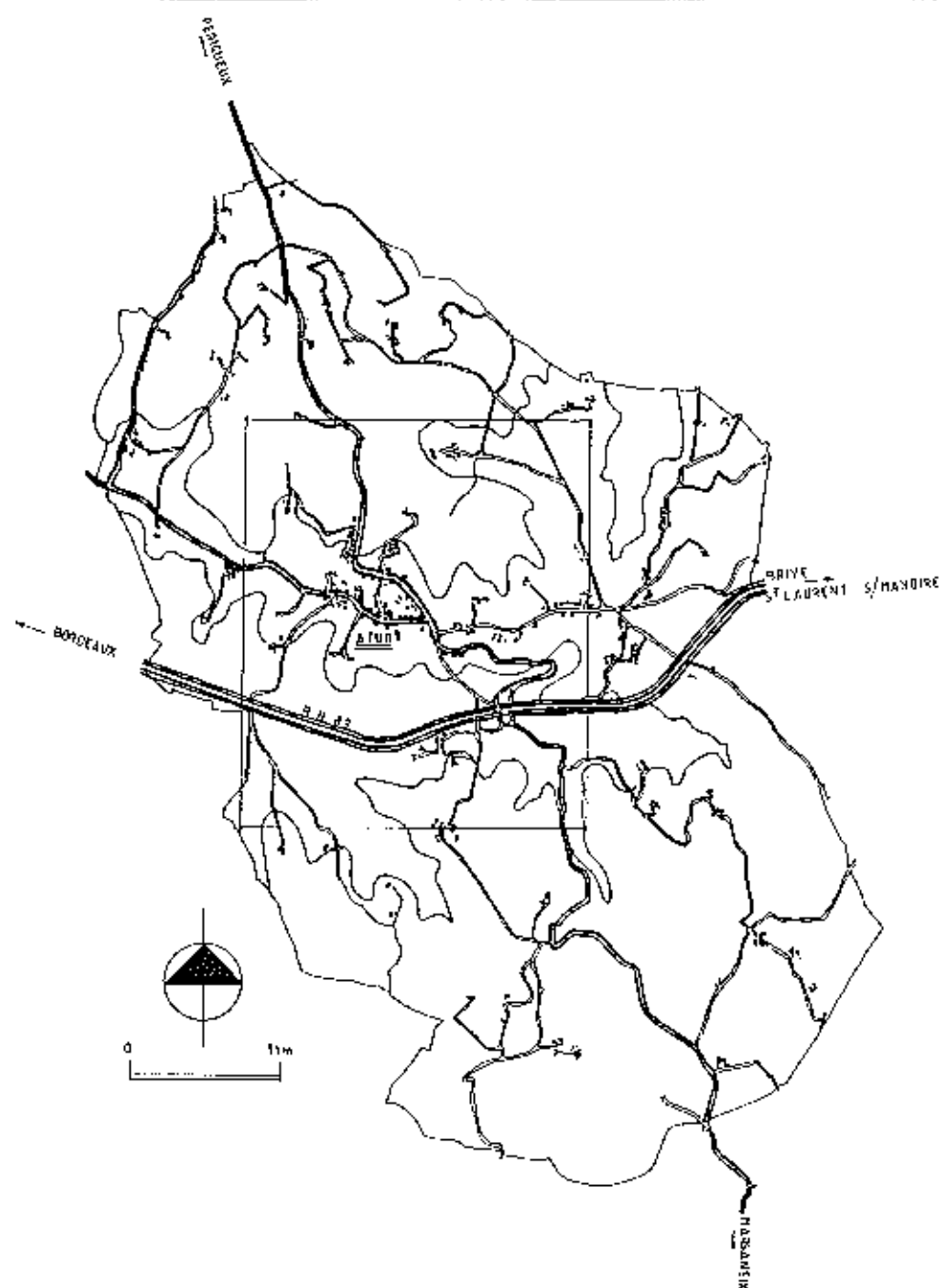


1960

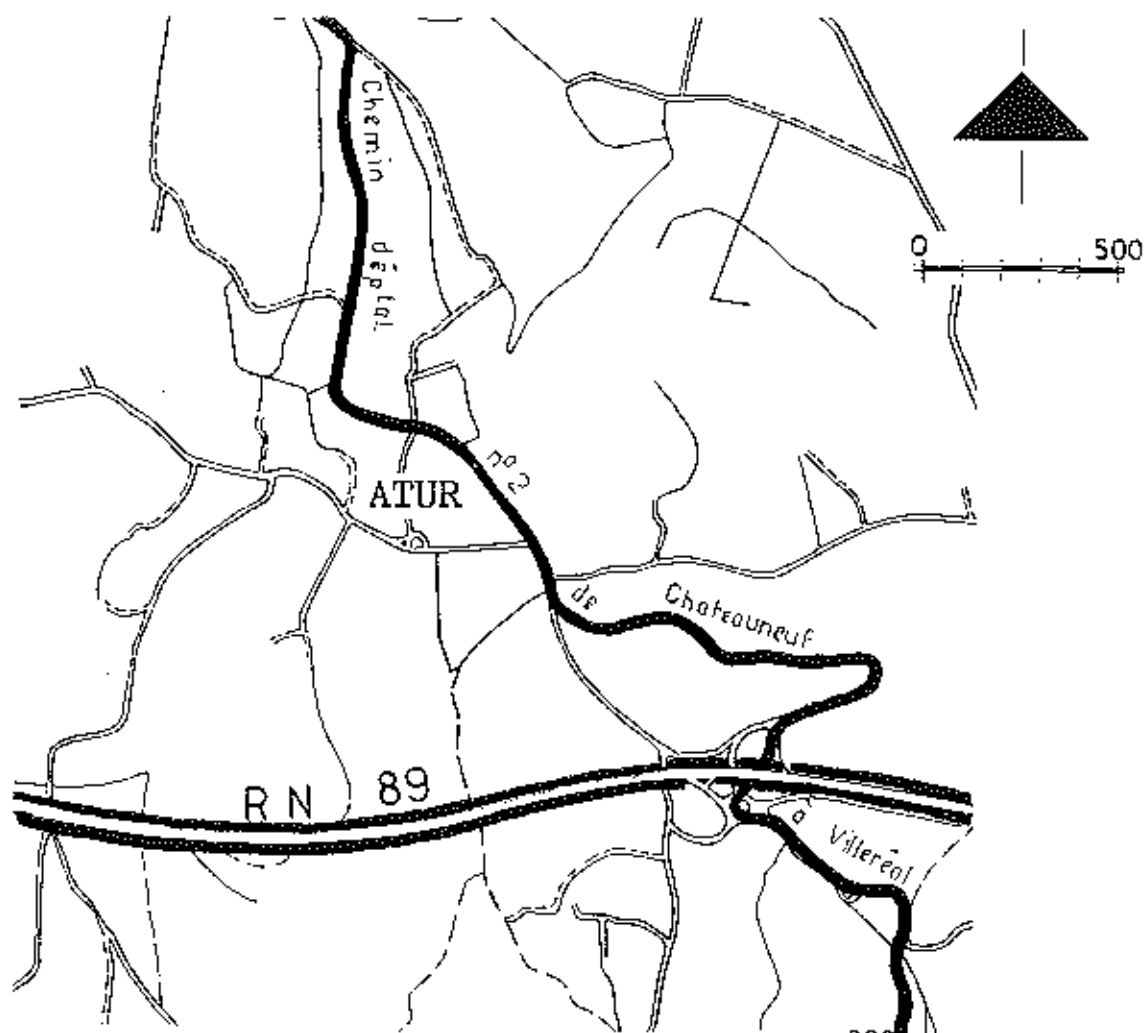


Dans les années 60 le chemin départemental n° 2 de Châteauneuf à Villeréal est le seul axe routier principal qui traverse la commune du Nord au Sud, il permet d'accéder à Marsaneix commune voisine, c'est un axe peu fréquenté.

1993



1993



Sur une période de 30 années environ, la grande déviation qui passe au milieu du territoire communal est le seul élément nouveau important ; elle permet d'éviter la traversée de PERIGUEUX, et deviendra une autoroute d'ici la fin du siècle.

Elle désenclave complètement la commune en offrant des perspectives nouvelles pour petites et moyennes entreprises, les terrains à réserver à cet effet permettant leur installation, la liaison BRIVE - BORDEAUX - BERGERAC - LIMOGES directe étant un avantage certain.

Evolution de la voirie :

La première citation d'ATUR remonte au II^{ème} siècle avant J.C.

Peu avant l'occupation Romaine la population se fixa sur un tertre à l'Est de la mare à Bagnac, plus tard, la commune sera traversée par une voie Romaine qui menait vraisemblablement à CAHORS. Les travaux de voirie entrepris sur l'ordre d'Antonin depuis 138, le réseau routier des gaules est devenu l'un des meilleurs de l'Empire.

Au XVIII^{ème} siècle seulement deux voies principales traversaient la commune.

Jusqu'en 1943 mis à part le tissu de petits chemins desservant les différentes propriétés agricoles la commune a peu évolué, le seul fait remarquable semble la création de la voie des crêtes.

Hors des zones boisées la séparant de Périgueux on se consacre à la culture du blé, du maïs, du tabac et l'on y pratique l'élevage de bovins et d'ovins à petite échelle.

Cette évolution nous permet de constater qu'à chaque point fort de l'Histoire de la France des mutations profondes marquent le territoire d'une commune et notamment dans le tracé des voies.

II^{ème} siècle, époque sous l'empire Romain :

la commune est traversée par une voie Romaine, axe Nord - Sud.

Depuis Périgueux (Vesunna) existaient des fragments de voies dallées et maçonnées qui facilitaient la pénétration militaire et le commerce, on nous parle de quatre ou cinq siècles de "paix romaine" pendant lesquels le Périgord, comme le reste de la Gaule, connut le calme et la prospérité.

A cette période, les neuf voies principales qui, de Vesunna, rayonnaient en tous sens dans les directions de Bordeaux (Burdigala) Saintes (Santonum) Angoulême, Poitiers (Limonum) Limoges (Augustoritum) Brive, Cahors Rodez (Segodunum), Béziers (Beaterrae), Agen (Aginnum) traduisent la centralisation politique du Vesunna de l'époque, l'une d'elle passait par ATUR où se produisait probablement la bifurcation vers Agen et vers Cahors.

Réseau urbain La civilisation en Gaule au milieu du II^e siècle

- Villes importantes
- Capitales provinciales
- Villes entourées d'une enceinte

Défense

- ▲ Camps de légions
- Limes fortifié

Communications

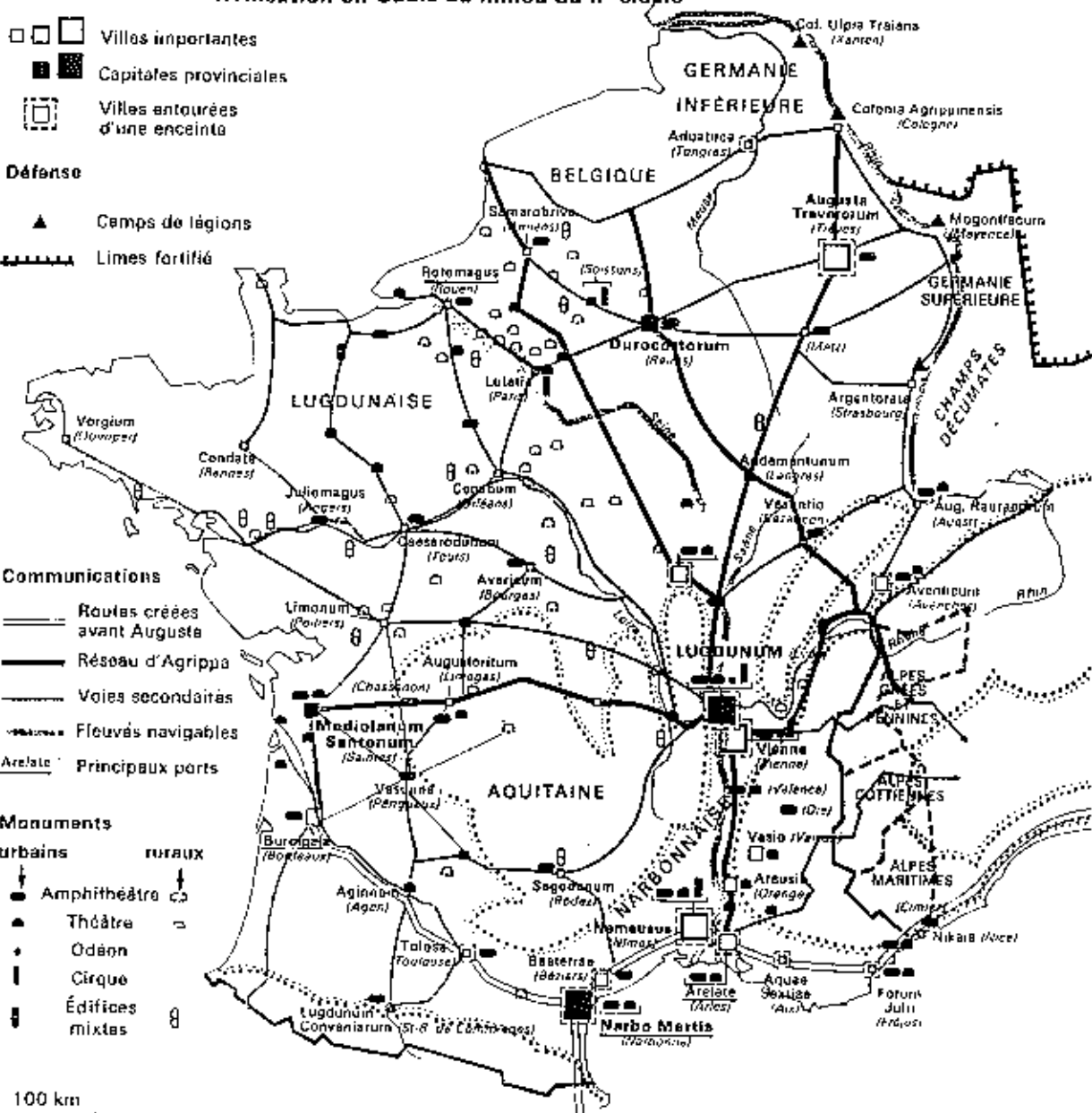
- Routes créées avant Auguste
- Réseau d'Agrippa
- Voies secondaires
- Fleuves navigables
- Principaux ports

Monuments

urbains ruraux

- ▲ Amphithéâtre
- ▲ Théâtre
- Odéon
- Cirque
- Édifices mixtes

100 km



Début du XIXème siècle, les guerres de l'Empire Napoléonien :
à nouveau deux voies principales traversent la commune, axe Nord - Sud
desservant l'empire Français qui s'étend jusqu'à Rome.

Jusqu'en 1989, à part la création de la voie des crêtes, les chemins et routes se diversifient et se tissent sur la commune, mais celle ci est isolée des grands axes, la perspective de l'Europe, permet de créer la déviation transversale de la R.N. 89 sur le futur axe de la Trans-Européenne, orienté Est-Ouest.

Ces tracés ainsi que leur orientation sont symboliques de chaque période :

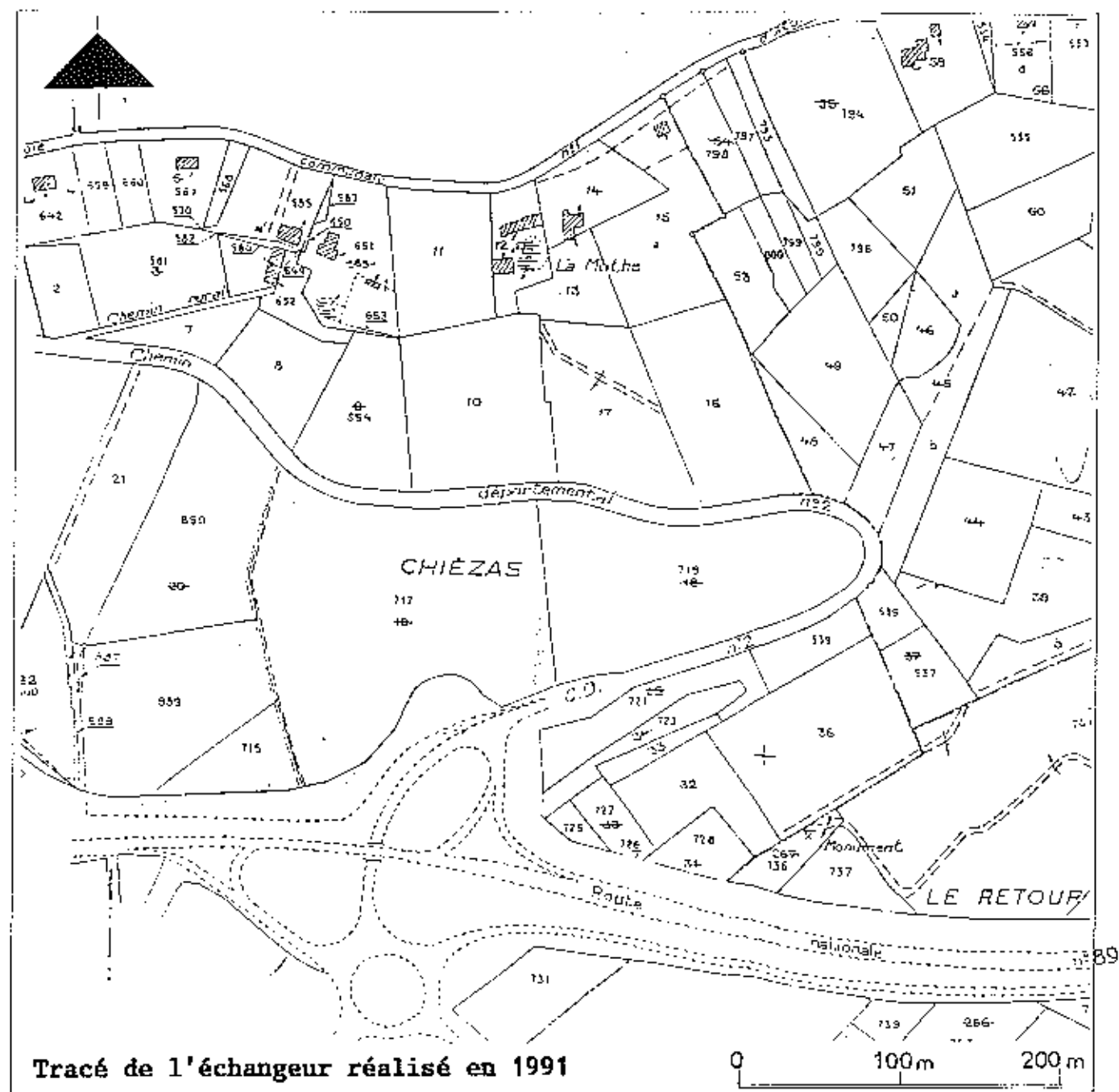
la première : l'occupant Romain a besoin de voies rapides, dans tout son Empire.

Ces derniers favorisant la modernisation de la Gaule. Le paysage urbain change beaucoup. Lyon étant le centre des routes. Ces voies rectilignes servent au déplacement des troupes de la porte impériale et des personnalités officielles, elles sont ponctuées tous les 2200 m par des bornes militaires gauloises, ainsi que par des relais et les gîtes d'Etape.

la seconde : l'empire Napoléonien a fait des conquêtes notamment l'Italie, les armées doivent rapidement se déplacer ainsi que les courriers, nécessité militaire.

Curieusement et pour les mêmes raisons que ci-dessus on retrouve ces chaussées rectilignes.

la troisième : horizontale d'Est en Ouest ou inversement démontre le besoin futur de créer de nouveaux axes de développement à l'échelle Européenne ; nécessité économique. On ne se déplace plus pour des raisons militaires, mais pour le commerce, les transports, le tourisme.



.

EVOLUTION DU PARCELLAIRE

Evolution du parcellaire :

L'ancien cadastre fait apparaître la division de la commune en 9 sections cadastrales, elle remonte à 1824 (cadastre Napoléonien) c'est le premier document précis concernant le parcellaire.

Les modifications depuis ce dernier, ont été la conséquence directe des changements de tracé des voies sillonnant la commune, notamment le chemin départemental n° 2, de Chateauneuf à Villercéal, qui sur la moitié au moins de son parcours a été dévié de son assiette d'origine.

La trame complète de la commune a été remaniée suite à ces travaux de voirie, création et aménagement de nouvelles voies, abandon de certains tronçons.

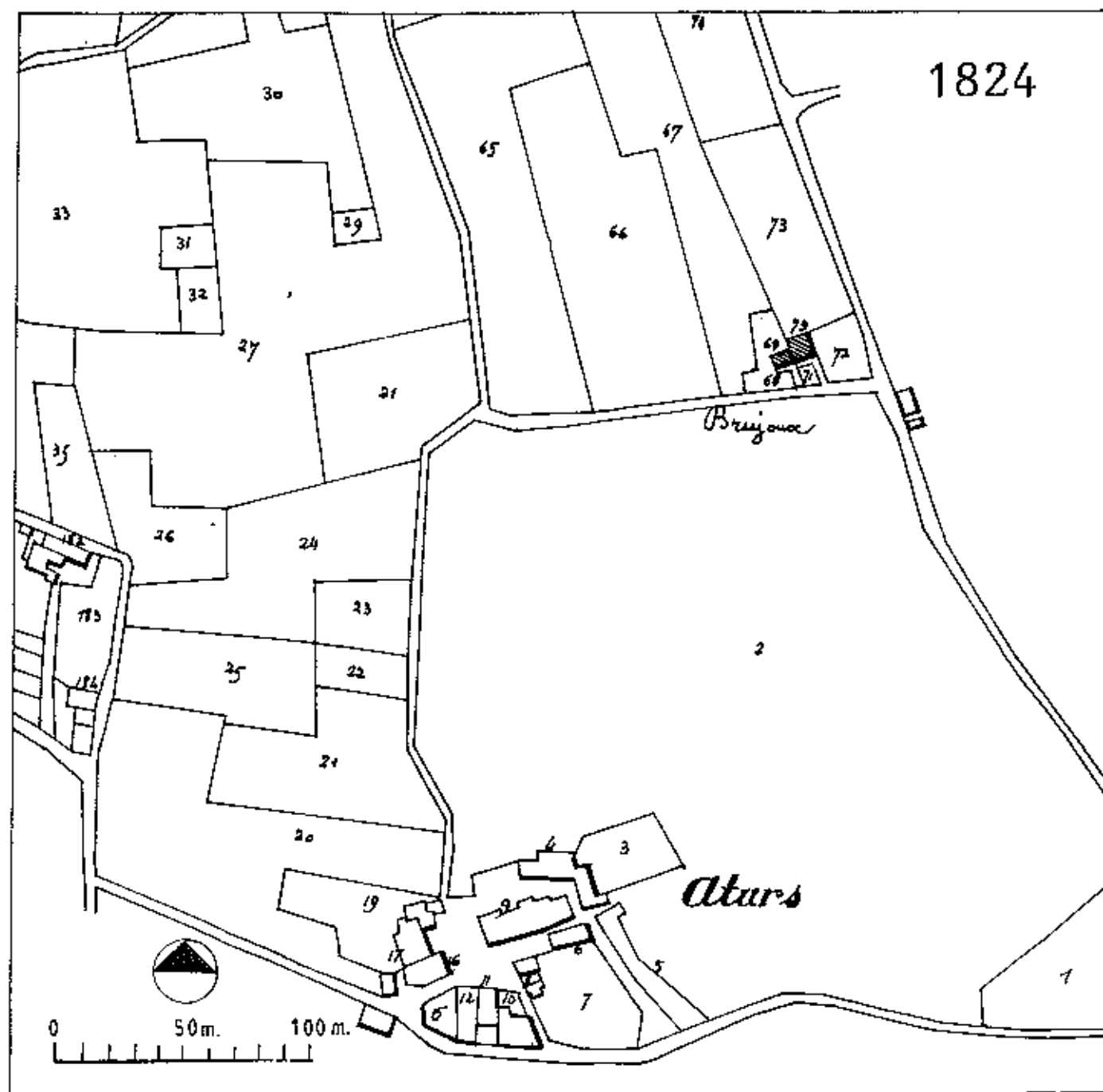
Par contre, le morcellement des propriétés et des parcelles environnant le bourg est remarquable depuis 1960, on peut en ressentir l'impact dans l'exemple pris, illustrant le bourg et sa proximité immédiate ; démontrant que les trente dernières années ont vu naître des constructions nouvelles, plus particulièrement à usage d'habitation sur de plus petites parcelles, sans que pour cela la structure commerciale suive.

Leur multiplication est due notamment à la poussée exercée par le développement de la ville de Périgueux, et un certain enclin à construire son "pavillon" individuel.

L'adduction d'eau et le réseau d'assainissement créés, ont vu éclore sur leur parcours de nombreuses constructions, à ce stade, l'élaboration d'un plan d'occupation des sols (P.O.S.) et aujourd'hui la création d'une Z.P.P.A.U.P. deviennent des documents essentiels au développement harmonieux de la commune.

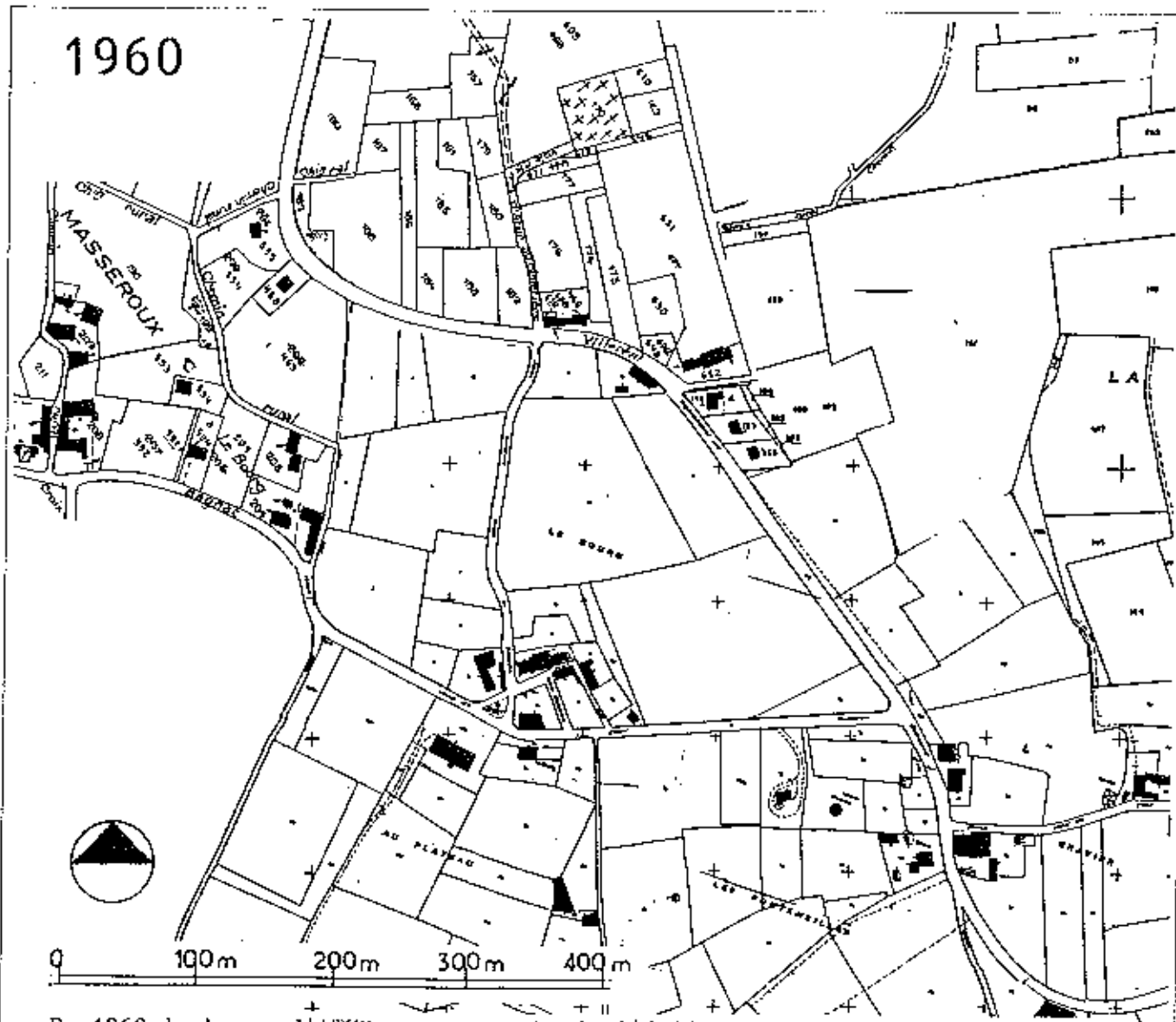
Les principales étapes marquantes de cette transformation sont les suivantes :

- 1964 : adduction d'eau
- 1968 : distribution du gaz de ville
- 1985 : élaboration d'un plan d'occupation des sols
- 1989 : déviation de la Route Nationale 89



Extrait du cadastre

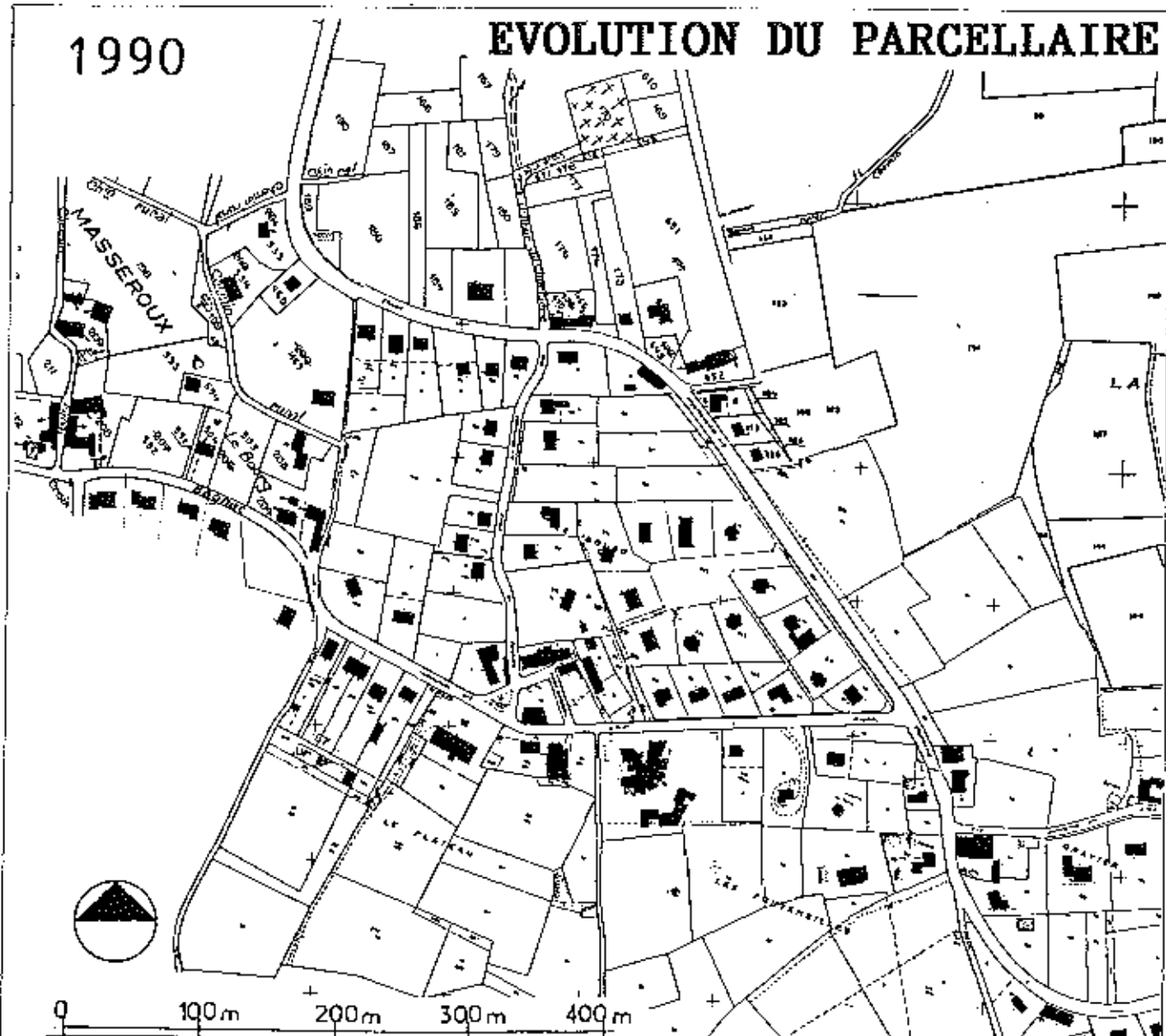
1960



En 1960 le bourg d'ATUR se composait de l'église, de la mairie, de l'école, de l'ancien presbytère et de peu de maisons. Depuis le bourg a connu une forte progression avec multiplication sur l'axe Est Ouest et vers Périgueux de maisons individuelles et ensembles d'habitations.

1990

EVOLUTION DU PARCELLAIRE

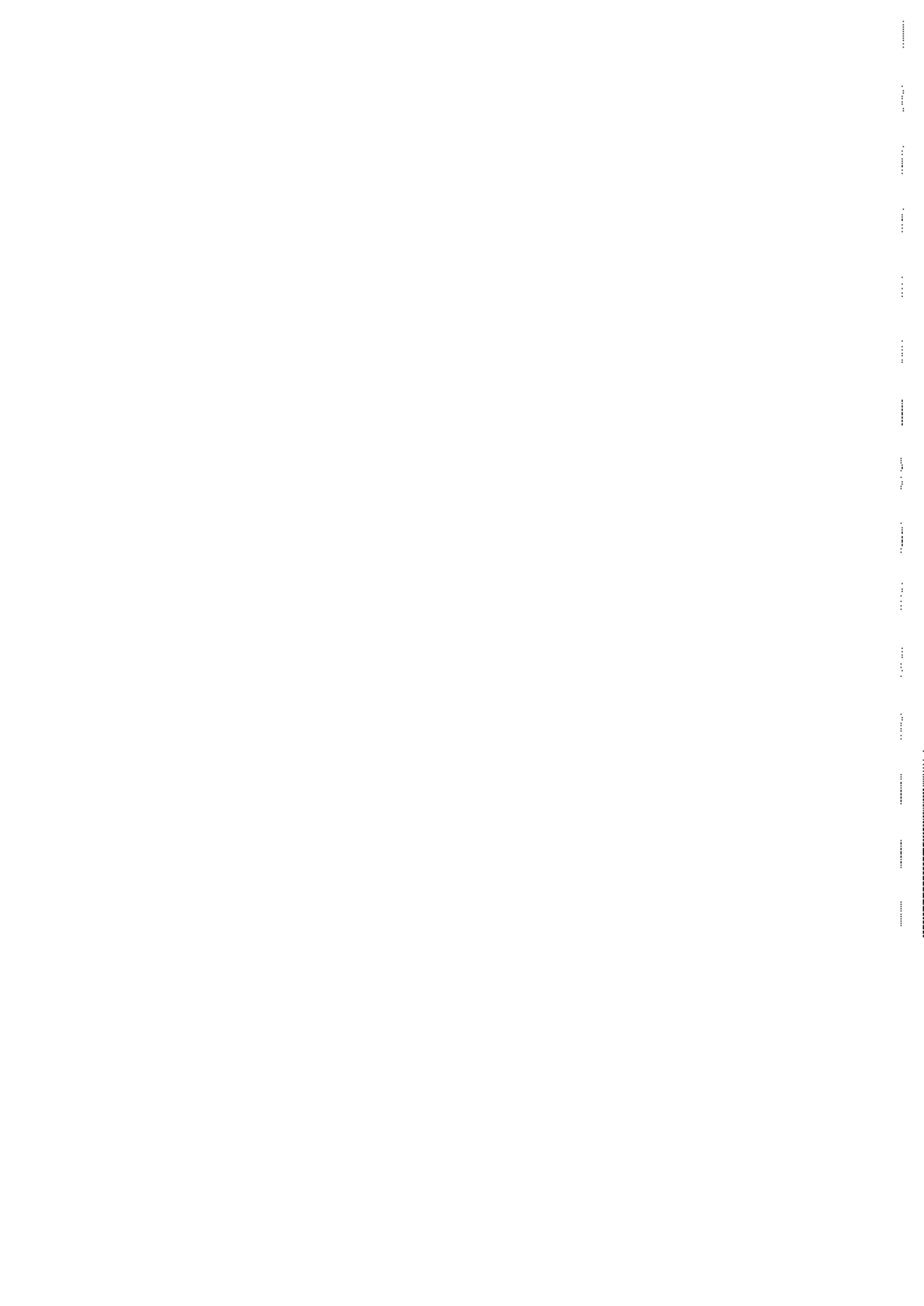


Le développement du bâti explique l'évolution du parcellaire qui va dans le sens d'un morcellement des grandes parcelles agricoles.

IMPLANTATION SUR LA PARCELLE



Toutes les habitations sont implantées en retrait par rapport aux voies, la plupart du temps parallèlement à celles-ci et quelquefois en biais.



CHAPITRE 3

TPOLOGIE ARCHITECTURALE

L'église Notre Dame de l'Assomption

Peintures murales

La Lanterne des Morts

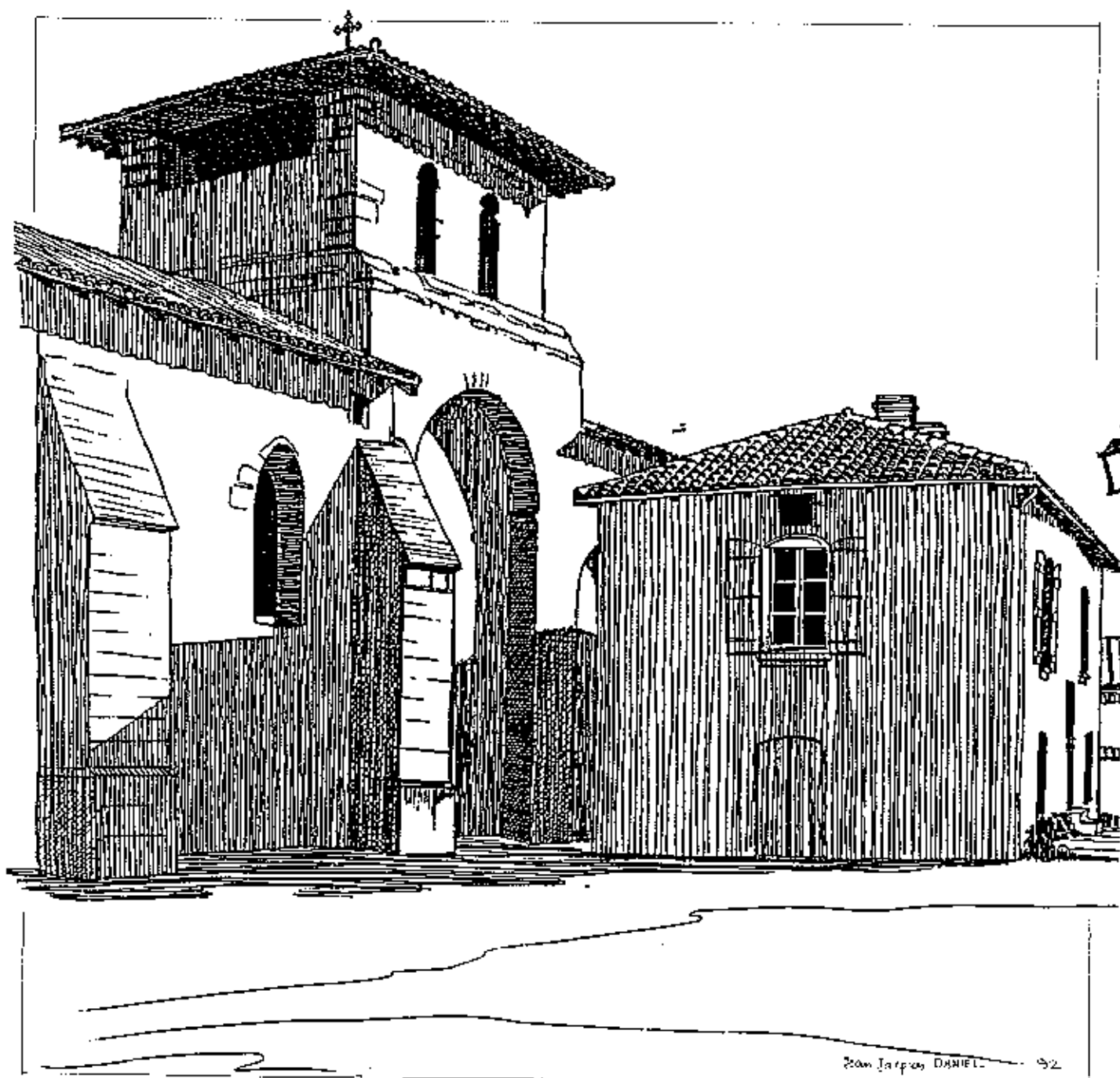
La Mare à Bagnac

L'EGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

Phases de construction et de transformation de l'Eglise :

- construction de l'édifice à l'époque romane dont il ne subsiste aujourd'hui que le clocher carré et le choeur.
- au XIV^e ou XV^e siècle reconstruction d'une nef gothique avec deux chapelles latérales.
- au XIX^e siècle après la disparition de la voûte gothique, réalisation d'une voûte briquée sur la nef et aménagement du choeur liturgique en sacristie.

Cette église a été inscrite à l'inventaire des sites et monuments historiques le 21 Mai 1947



L'EGLISE à ATUR

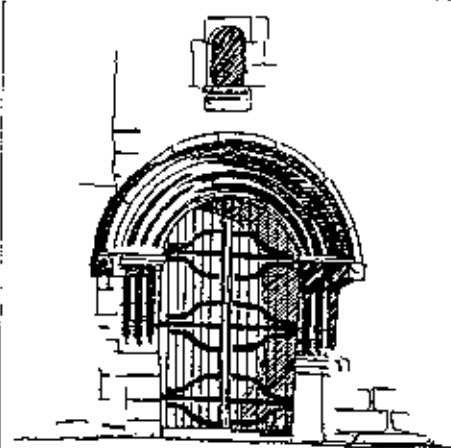
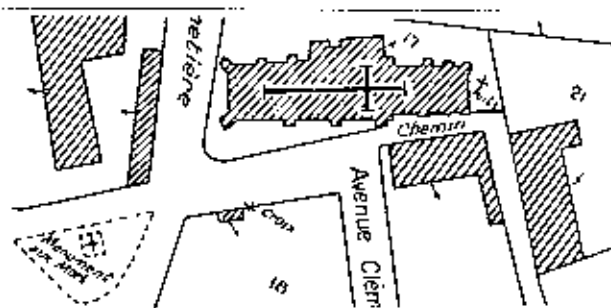
L'église est datée du XIII^e siècle. Elle est de style roman, malgré les quelques transformations qu'elle a subi pendant les siècles derniers. Elle a conservé de son origine, le chœur voûté en berceau qui sert de sacristie et le faux carré du transept dont la coupole octogonale portant le clocher remonte au XIII^e siècle. La nef a deux travées. Dans l'arcade du sanctuaire, au-dessous du balustre, une chaire se dresse pour parler à l'auditoire. En ce qui concerne son mobilier, un meuble en cerisier, véritable travail d'ébénisterie, où l'artisan a mis tout son savoir, est visible à l'entrée près des fonts baptismaux du XIV^e siècle. Elle fit l'acquisition d'une cloche au XVII^e siècle et au début du siècle dernier son toit fut restauré par des architectes de Périgueux. Son presbytère rapporté par la suite, permit à la Paroisse d'Atur de se doter d'un prêtre chargé d'une cure.

Actuellement, il a été découvert d'importantes fresques, à la naissance Sud de la coupole, la trace d'une série de personnages témoignant d'un style et de pigments du XIII^e siècle. Elles constituent une découverte majeure car la peinture est l'expression recherchée (ex : peintures murales du XIV^e siècle de Bars et Montignac).

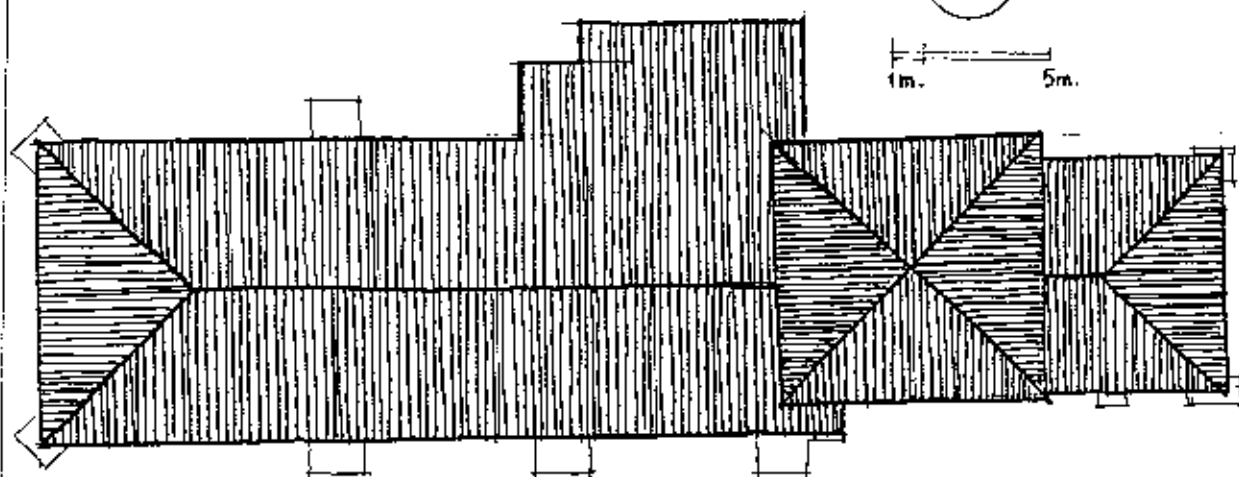
Les vitraux s'enchaînent dans des ouvertures qui percent ses murs épais. En matière de création, c'est un domaine privilégié, les artisans ont tenté de transposer leur art dans le vitrail.

Cette église à l'origine fortifiée a essuyé quelques tourmentes, elle aurait été dotée d'un système défensif, on peut en remarquer les mâchicoulis à l'arrière de celle-ci. Tout en étant situé sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, cette majesté des temps anciens est sans cesse à l'honneur puisqu'elle fait toujours partie de la civilisation avec son aspect social où la source est commune.

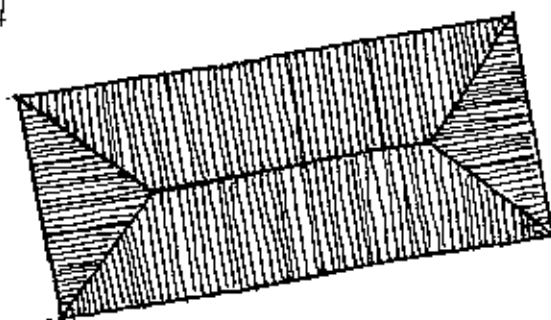




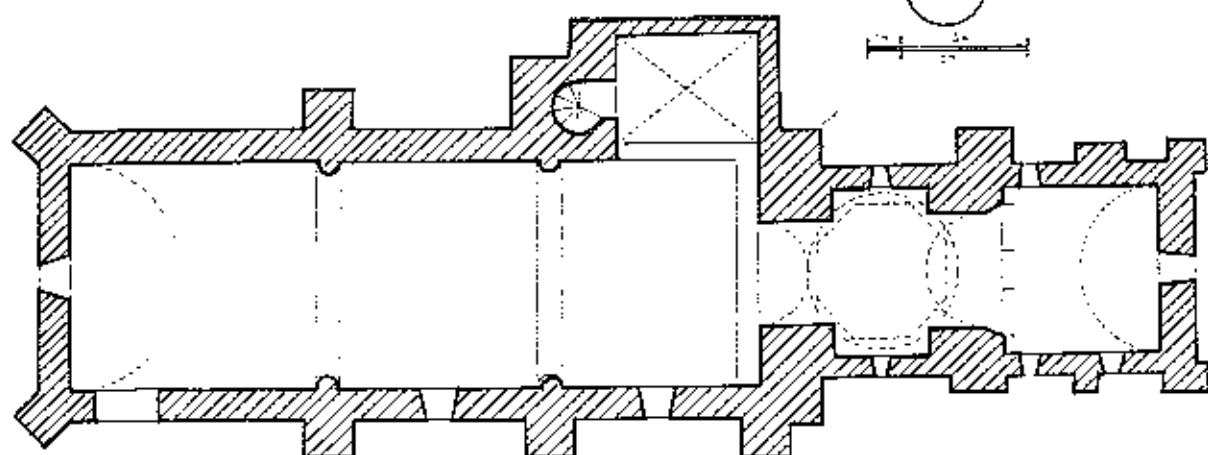
LE PORTAIL



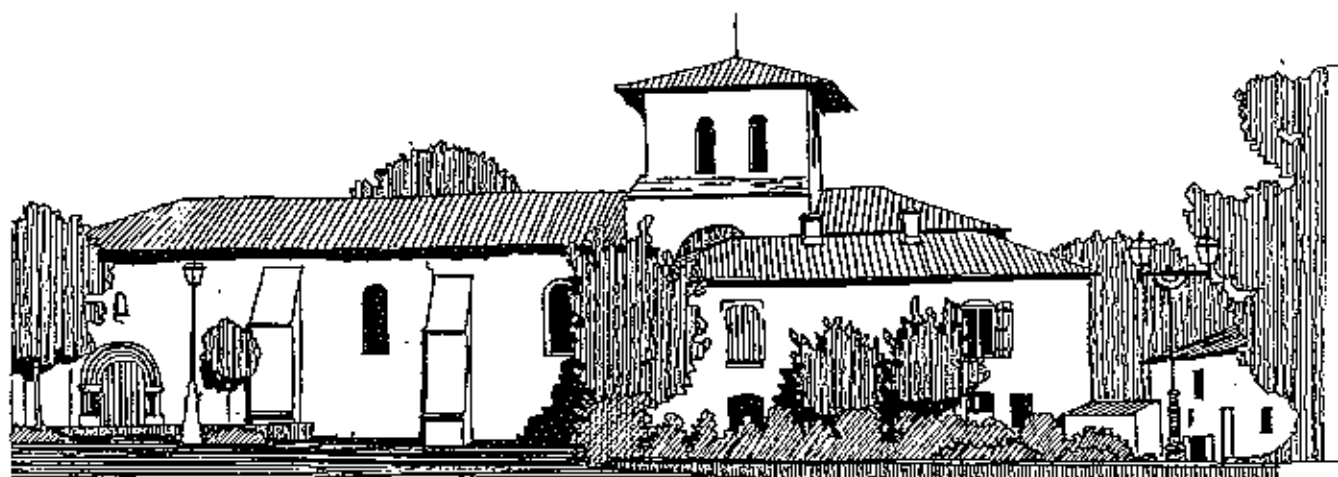
LA COUVERTURE



PLAN DE L'EGLISE



PRESBYTERE



Elévation Sud de l'église et de son ancien presbytère

PEINTURES MURALES

Le XIII^e siècle atteint l'apogée de l'Art de la peinture architectonique pendant le moyen âge en France ; les vitraux, les vignettes des manuscrits et les fragments de peintures murales de cette époque accusent un art savant, très avancé, une singulière entente de l'harmonie des tons.

- Il n'est pas douteux que cet art s'était développé dans les cloîtres et possédait de l'art grec byzantin.
- Passé le XIII^e siècle, les surfaces murales des nouvelles églises deviennent beaucoup moins importantes ; aussi les artistes recherchent-ils les grands murs des anciennes constructions.
- Bien des édifices romans sont ainsi recouverts de peintures murales au XIII^e et XIV^e siècles.
- Saint Front à Périgueux en est un exemple, aussi nous retrouvons à Atur des traces conséquentes qui ont fait l'objet d'une étude de restauration établie par Christian MORIN, Restaurateur de Peintures murales.

Le procédé employé paraît être la peinture à l'oeuf, blanc et jaune mélangés, procédé analogue à la peinture à l'aquarelle ... les tons rouges ont été posés sur une assiette de mine orange, ce qui leur donne une vigueur et un éclat étonnant relativement aux matières employées, l'usage du dessous était systématique et apparaît toutes les fois qu'on a voulu obtenir une certaine intensité de tons ou des effets de coloration. On a modelé autant qu'on a pu, mais sans direction unique de la lumière, et si ce n'était le gros trait de "redessiné" ou serti, en beaucoup d'endroits ces peintures auraient des points de ressemblance avec les recherches d'éclairage diffus qui, sous le nom de plein air, caractérise la peinture moderne. La tonalité générale est celle des peintures simples du XIII^e siècle, c'est à dire celles où l'on a pas employé l'or. L'aspect est chaud, orangé avec des intensités de rouges de plusieurs nuances. L'art roman, qui puise encore dans la pensée celtique, n'établit pas une décoration dans le sens où nous la définissons de nos jours. Ce n'est pas un embellissement qui n'aurait que la mission d'être agréable à l'oeil ; c'est ici le commentaire des saintes écritures qui s'associe à la forme du temple. L'image qui a été parfois détruite, instruit celui qui ne sait pas lire. Ces peintures sont ainsi une forme d'écriture, un message que l'on transmet.

Les sondages ont révélé la succession de décorations suivantes :

1. Une peinture XIV^e ou XV^e siècle.
2. Une litre funéraire.
3. Plusieurs couches de badigeon.
4. Une peinture XIX^e siècle actuellement visible.

 Limite des peintures XIV ou XV^e siècle avec le contour d'un sondage.

 Limite de la couche de la peinture XIX^e siècle.

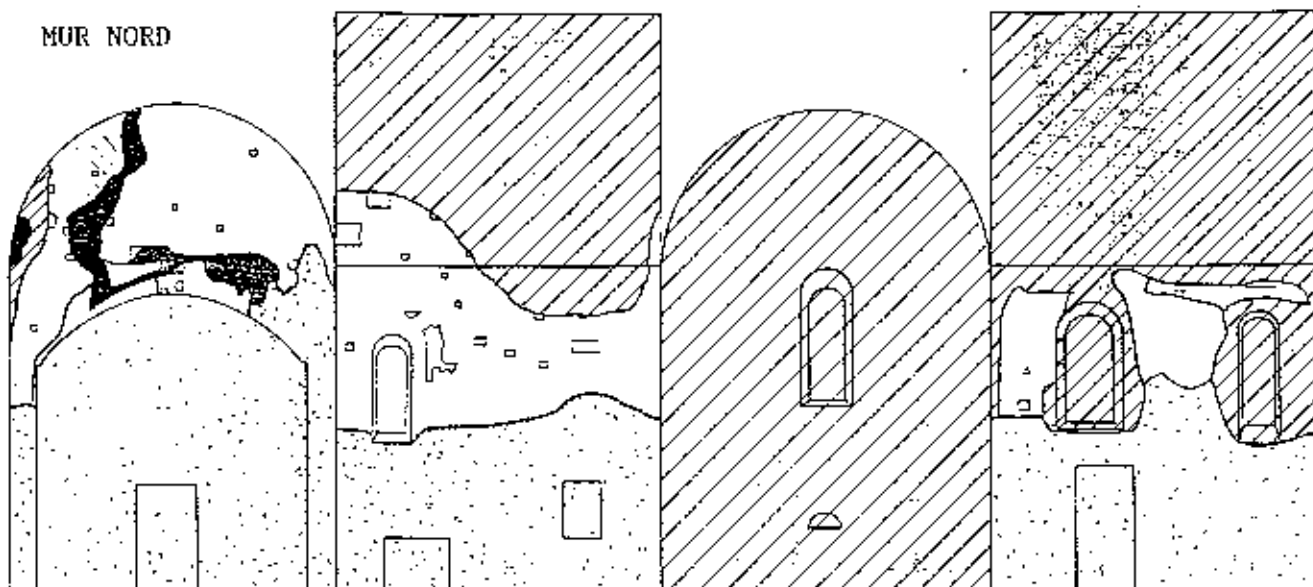
 Reprise d'enduit récent ou pierre à nue.

 Mortier au ciment.

 Solins posés durant l'étude.

ETENDUE DES PEINTURES XIV OU XV^e SIECLE DANS LE CHOEUR

MUR NORD



ETUDE DE L'AVANT COEUR

Les sondages ont révélés la succession de décorations suivante :

1. Une peinture romane
2. Une première litre funéraire
3. Une deuxième litre funéraire
4. Plusieurs couches de badigeon
5. Une décoration visible à badigeons

Peinture romane

Cette peinture est probablement contemporaine de la construction de l'église romane. Elle est conservée sur le mur nord, sur le tambour et sur la coupole.

La construction de l'étai venant renforcer les murs du clocher a masqué les fresques qui ornaient le haut des murs droits et la base du tambour. Ces peintures actuellement cachées sont en assez bon état de conservation.

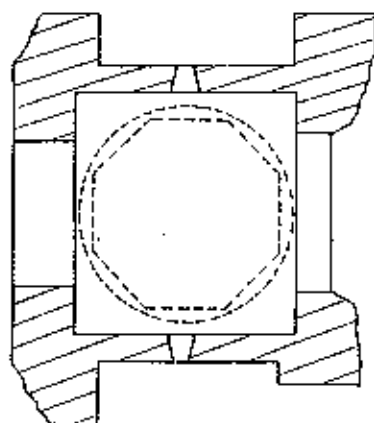
La coupole est peinte sur une hauteur de 1,5 mètre au-delà de laquelle il y a eu une reprise d'enduit.

Les sondages nous laissent voir différents personnages sur le tambour, une frise géométrique sur la corniche et sur la coupole le pied d'un personnage debout.

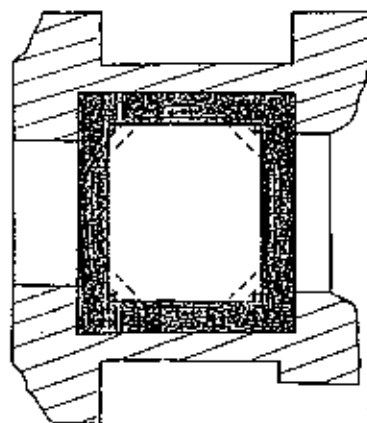
Cette décoration est peinte à fresque, la gamme de couleurs est étendue :

- ocre rouge
- ocre jaune
- vert
- bleu
- rebauts blancs à la chaux.

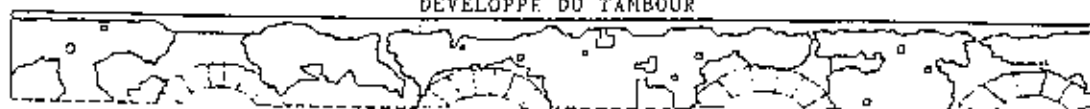
Epoque romane



Epoque actuelle



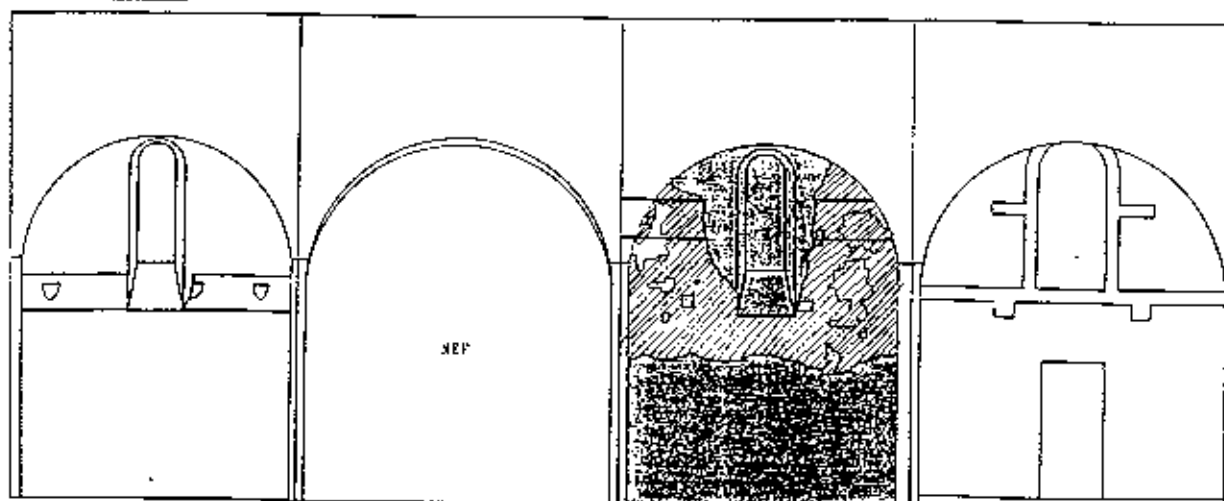
DEVELOPPE DU TAMBOUR



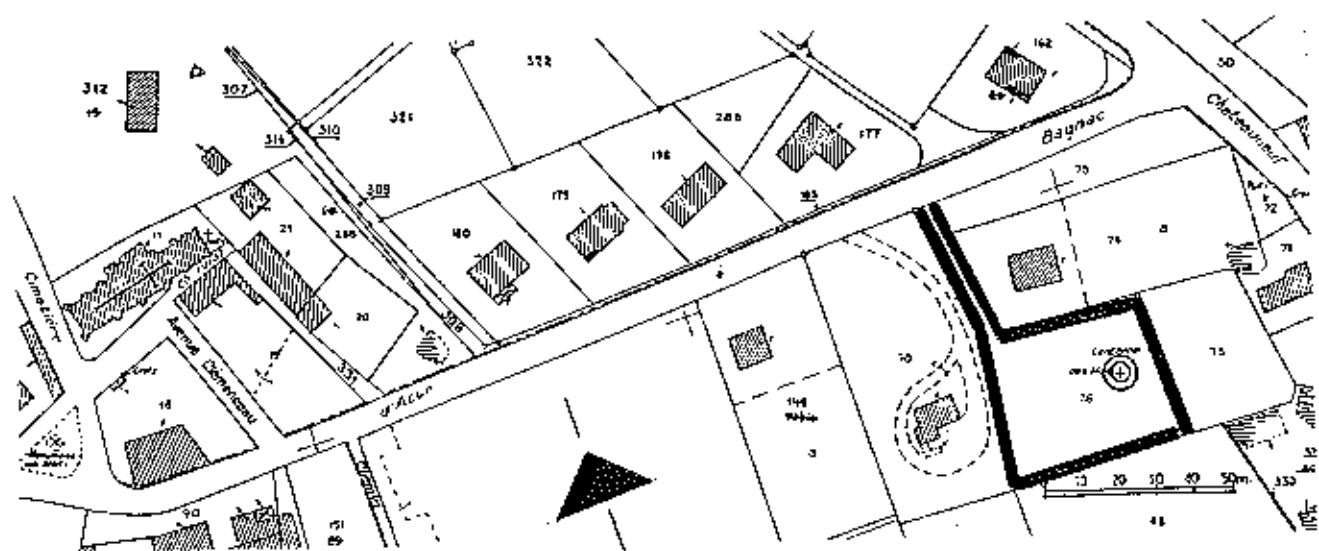
FACE SUD



ETENDUE DES PEINTURES ROMANES DANS L'AVANT CHOEUR



LA LANTERNE DES MORTS



Cette lanterne des morts a été classée "Monument Historique" avec une zone de 6 m de rayon le 21 mai 1932.

Au centre de l'ancien cimetière d'ATUR s'élève un petit monument connu sous le nom de Lanterne des Morts. Ce nom, ainsi que ceux de Pyroli et de Fanaux de cimetière, désignent des édifices, sous forme de tourelle, ouvert sur les cotés et se terminant par un lanternon ou un clocheton ajouré, de forme pyramidale ou conique, avec souvent une croix ou un fleuron en pierre. Ces constructions ROMANES ou GOTHIQUES apparaissent dès le XII^e siècle et disparaissent à la fin du moyen âge.

Hautes de 4 m à 20 m, certaines d'entre elles possèdent un escalier intérieur, une pierre d'autel située à hauteur d'homme, face au levant, permettant à un prêtre d'officier.

Grâce à leur lanternon, ces étranges édifices ont une fonction de veilleuse, on y entretient la flamme qui est à la foi prière et exorcisme. On chasse les revenants. Cette lumière préserve les vivants, veille sur les défunts, oblige chaque être à songer à son ancêtre. Ce sont peut être des "lampes inextinguibles".

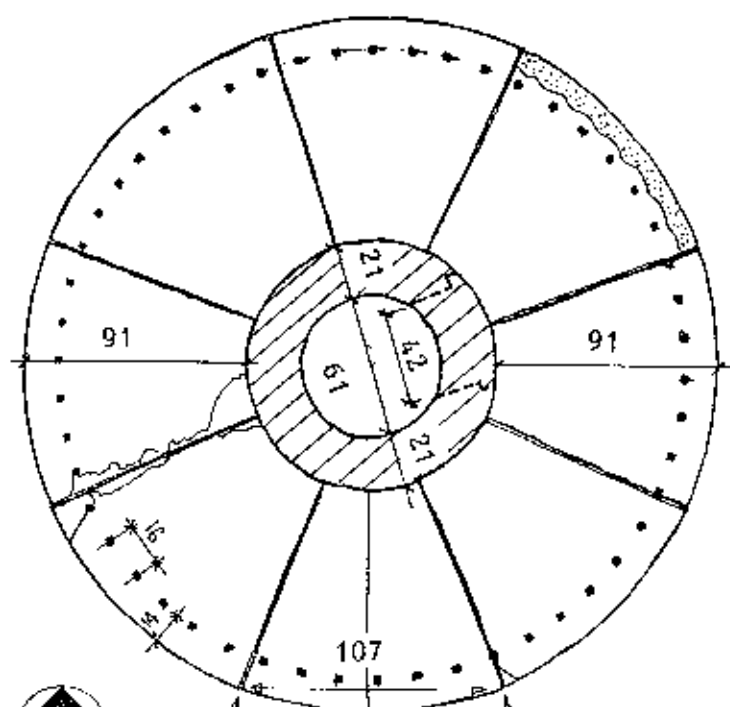
Avec celle d'ATUR on compte deux autres lanternes des morts en Périgord, une à Cubas non loin d'Hautefort (assez semblable mais avec le clocheton surmonté d'une croix en pierre) et une à SARLAT d'aspect beaucoup plus monumental qui en fait une véritable chapelle Sépulcrale.

Construite vers le milieu du XII^e siècle, celle d'ATUR est la plus vieille, sa forme est humble et modeste : une colonne circulaire évidée d'environ 1 mètre de diamètre sur 5 mètres d'élévation, entièrement creuse à l'intérieur. Dans sa partie supérieure la Lanterne des Morts est percée de quatre ouvertures séparées les unes des autres par deux colonnettes. Cette partie constitue la véritable lanterne.

Au sommet de cet ensemble en forme de cône se trouve une croix en fer forgé qui n'est pas d'origine.

En bas existe une petite porte qui permettait d'accéder au système de levage. L'ensemble est posé sur un socle de pierre et fermé par une grille en fer forgé du XIX^e siècle.

LANTERNE DES MORTS - PLAN



187

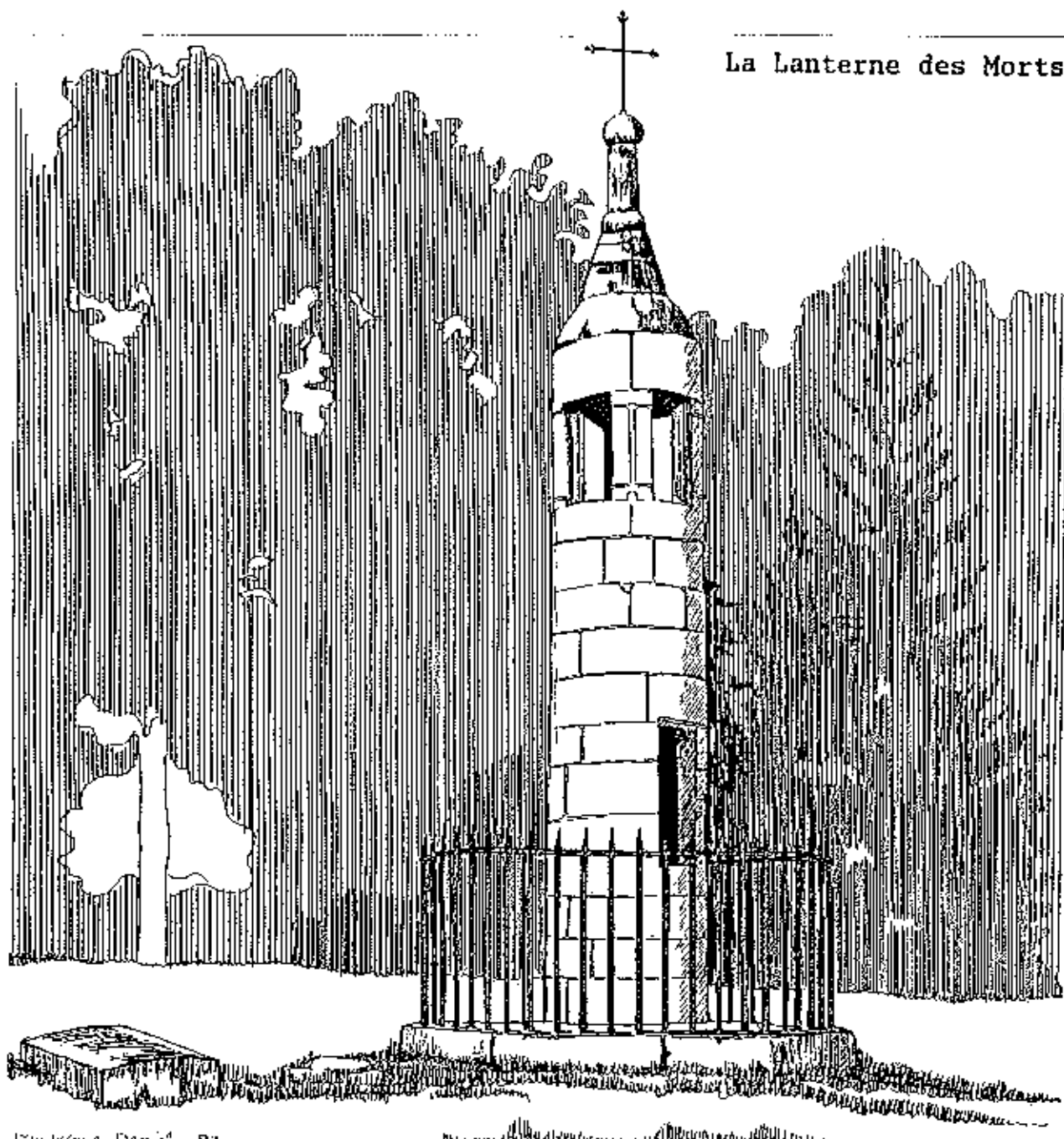
187
66
PIERRE TOMBALE

66

PIERRE TOMBALE

0 5 10 15 20 cm

La Lanterne des Morts



San Jacques Daniel 59

LE SITE GAULOIS DE LA MARE A BAGNAC

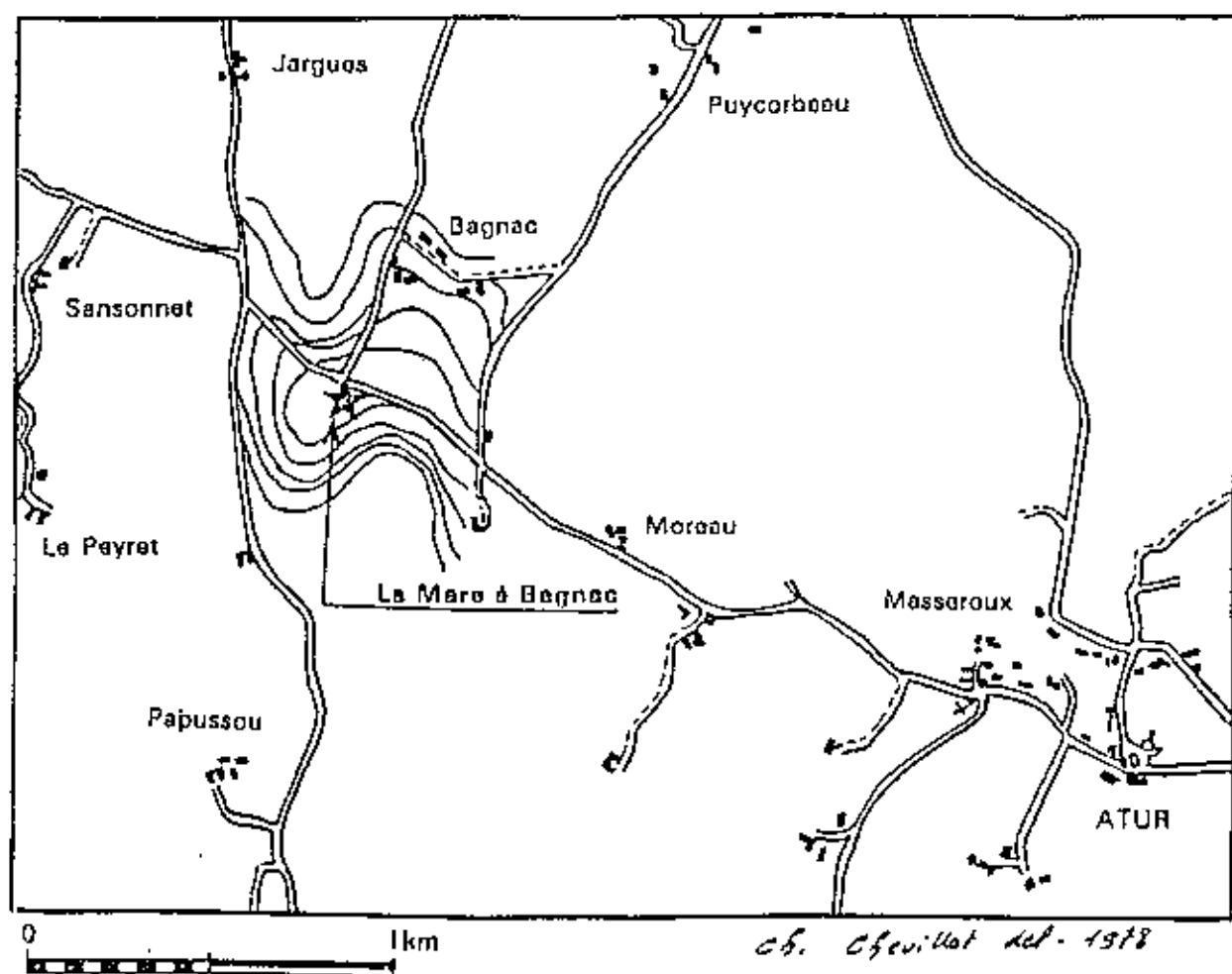
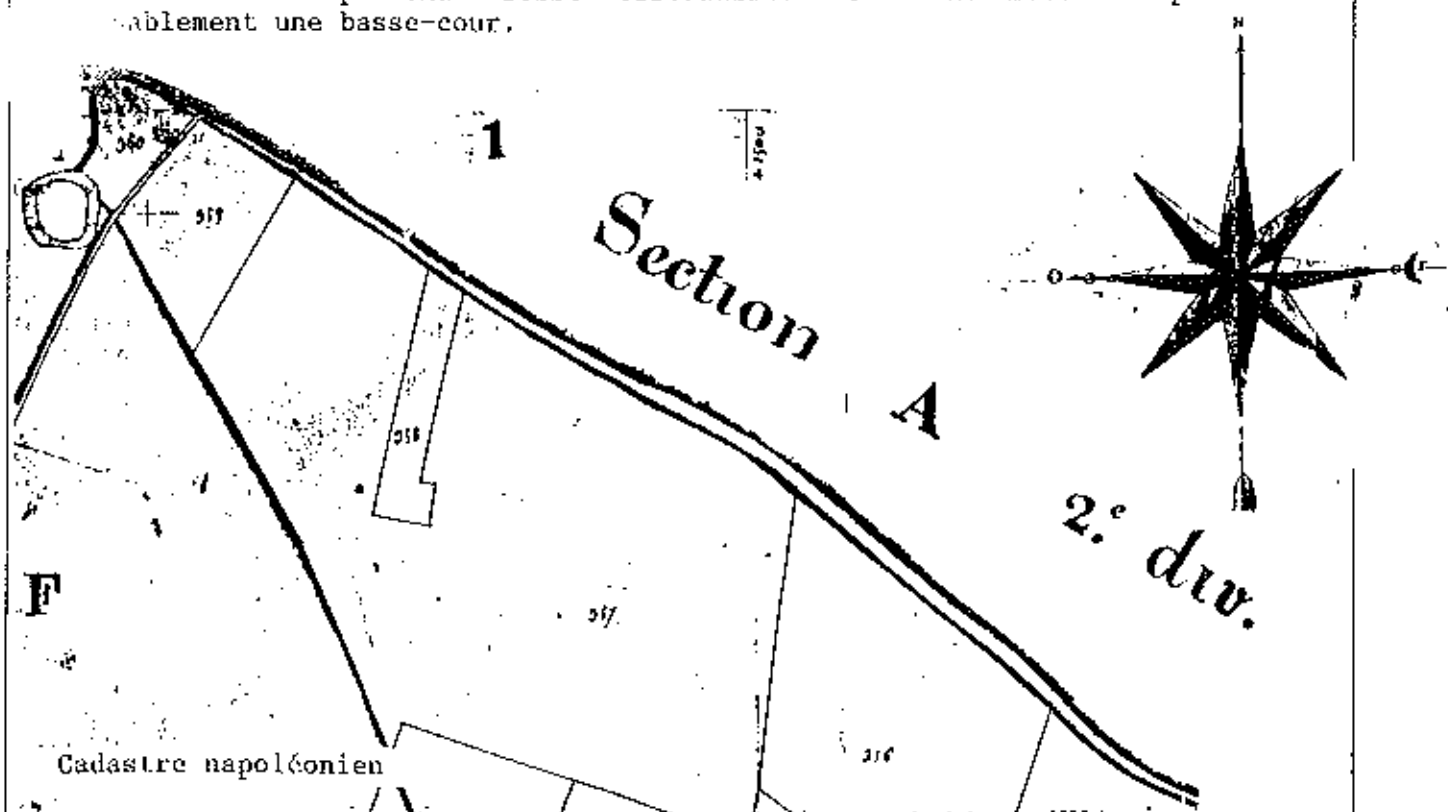


Figure 1 - Plan de situation du site Gaulois de la Mare à Bagnac.

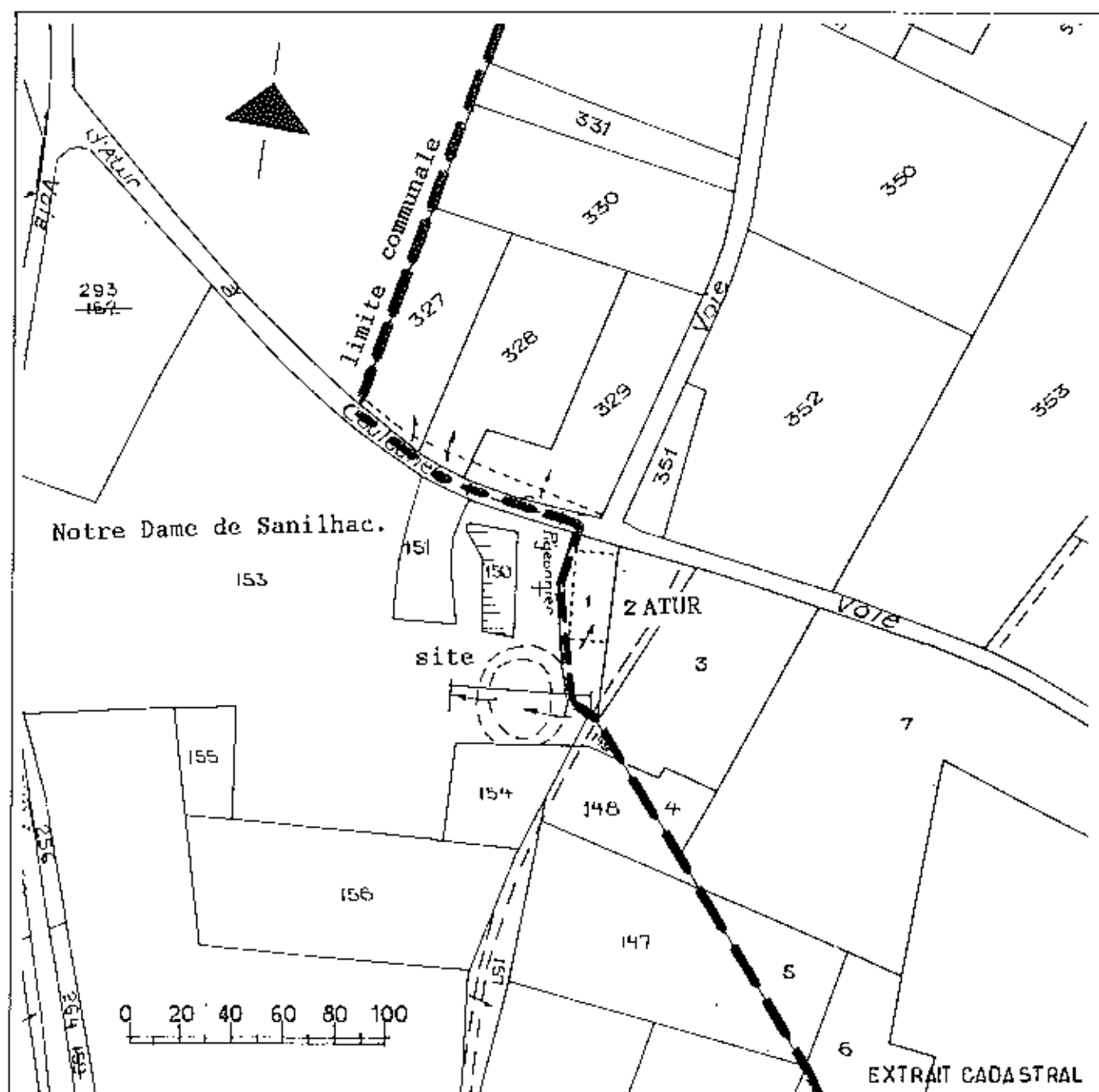
Ce site se trouve à 2 km environ au Nord Ouest du bourg d'ATUR en limite communale, sur le territoire de Notre Dame de Sanilhac.

Situé dans un bois, il se compose d'une importante mare et d'une motte entourée d'un profond fossé circulaire. Cet ensemble comprenait probablement une basse-cour.

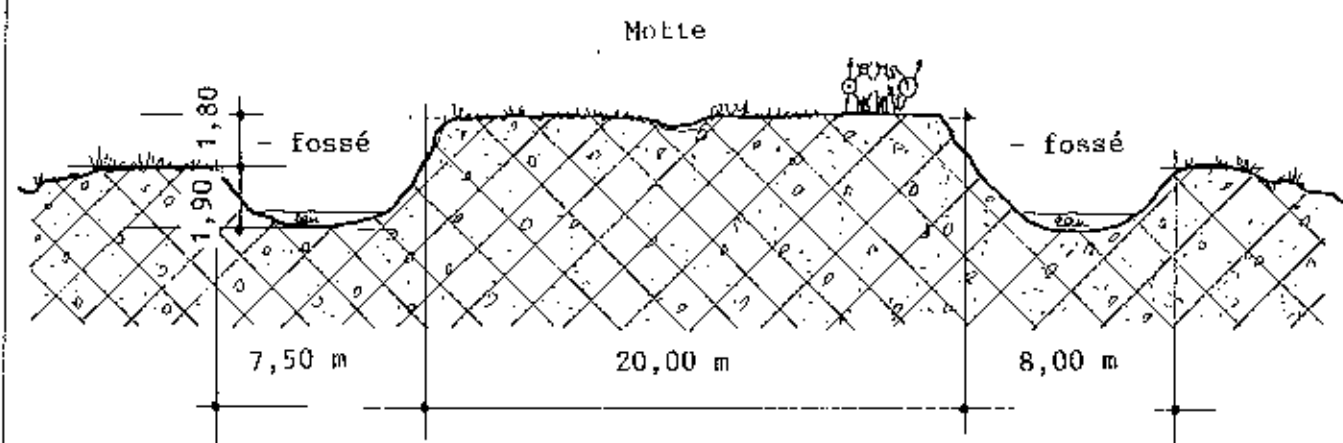


Daté entre 120 et 80 avant JC, il semblerait que le site fût habité par un groupe Pétrocore pour des raisons commerciales. L'abondance des amphores trouvées indiquerait l'existence d'un entrepôt de redistribution du vin campanien.

Historique des recherches : le site de la mare à Bagnac paraît être connu depuis longtemps, au moins depuis le début du XIX^e siècle, puisque Mr de Taillefer en fait mention en 1826. Le site est toujours considéré comme un camp, probablement en raison de l'aspect défensif présenté par la motte.



COUPE SUR LA MOTTE



Toponyme : nom du lieu.

Sigillée : vernie et ornée d'un décor en relief.

Roulette : veut dire départ des objets vers ...

Tène : village celtique avec des éléments abondants d'une civilisation.

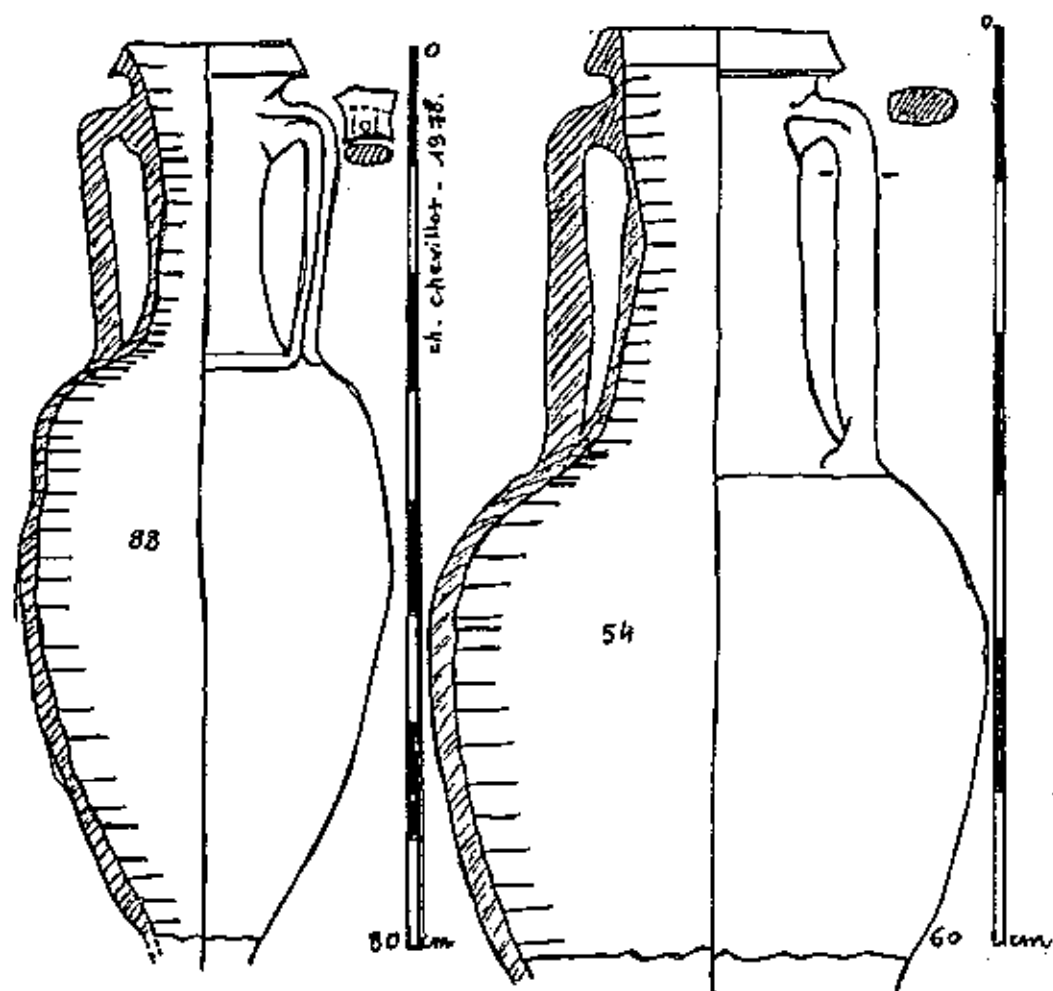
Tumulus : élévation du terrain formée par l'accumulation de terre ou de pierre.

Oppidum : dans l'antiquité, lieu établi sur une hauteur.

Les Fouilles : elles ont été menées par une série de sondages, qui se sont révélés immédiatement productifs. Des débris de poterie, avec des cendres par endroit, et des débris d'os d'animaux sont recueillis. Il s'agit de fragments de flancs de jarre comportant des cols d'amphore. Les poteries se divisent en poteries de teinte ordinaire assez grossière, d'autres plus fines généralement noires, ayant la forme de petits vases, assiettes ... Une importante trouvaille d'un tesson de céramique sigillée qui révèle la marque du potier et également un départ de roulette. Il nous est ainsi révélé que nous opérons sur un site celtique de la tène III peu avant l'implantation romaine, le document historique étant daté approximativement du début du 1er siècle avant Jésus Christ. Un sondage a été pratiqué sur le tumulus qui est en fait une motte médiévale.

L'intérêt du site de la mare à Bagnac nous laisse supposer qu'un groupe de Pétrocore était venu s'installer sur ce mamelon pour des raisons vraisemblablement commerciales.

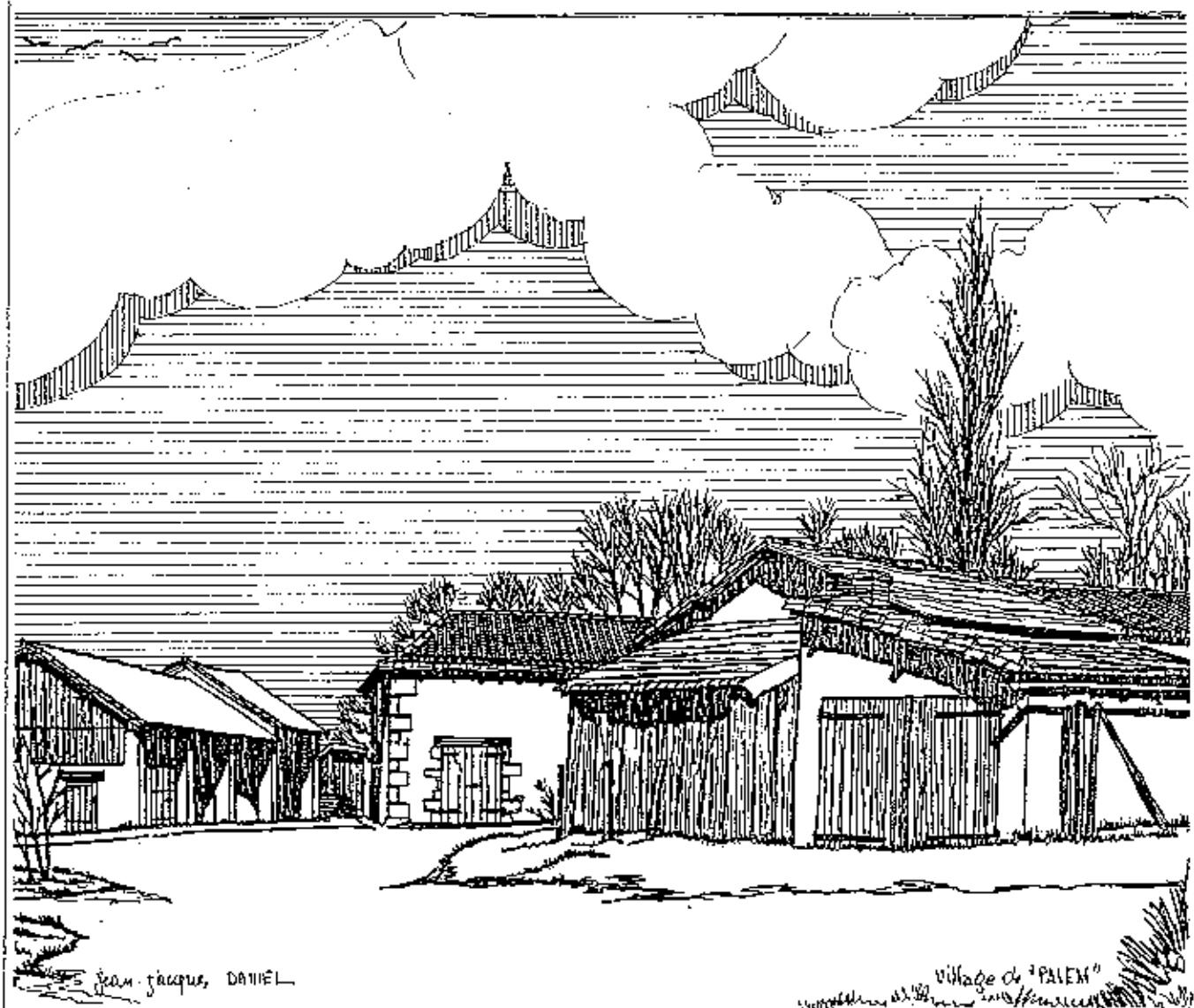
Lors des fouilles effectuées en 1963 et 1964 ont été trouvés des débris de poterie, des cendres et des débris d'os. Un tesson de céramique marqué d'un sceau qui révèle les 2/3 de la marque du potier a permis d'affirmer qu'il s'agit d'un site celtique de La Tène III peu avant l'implantation romaine.

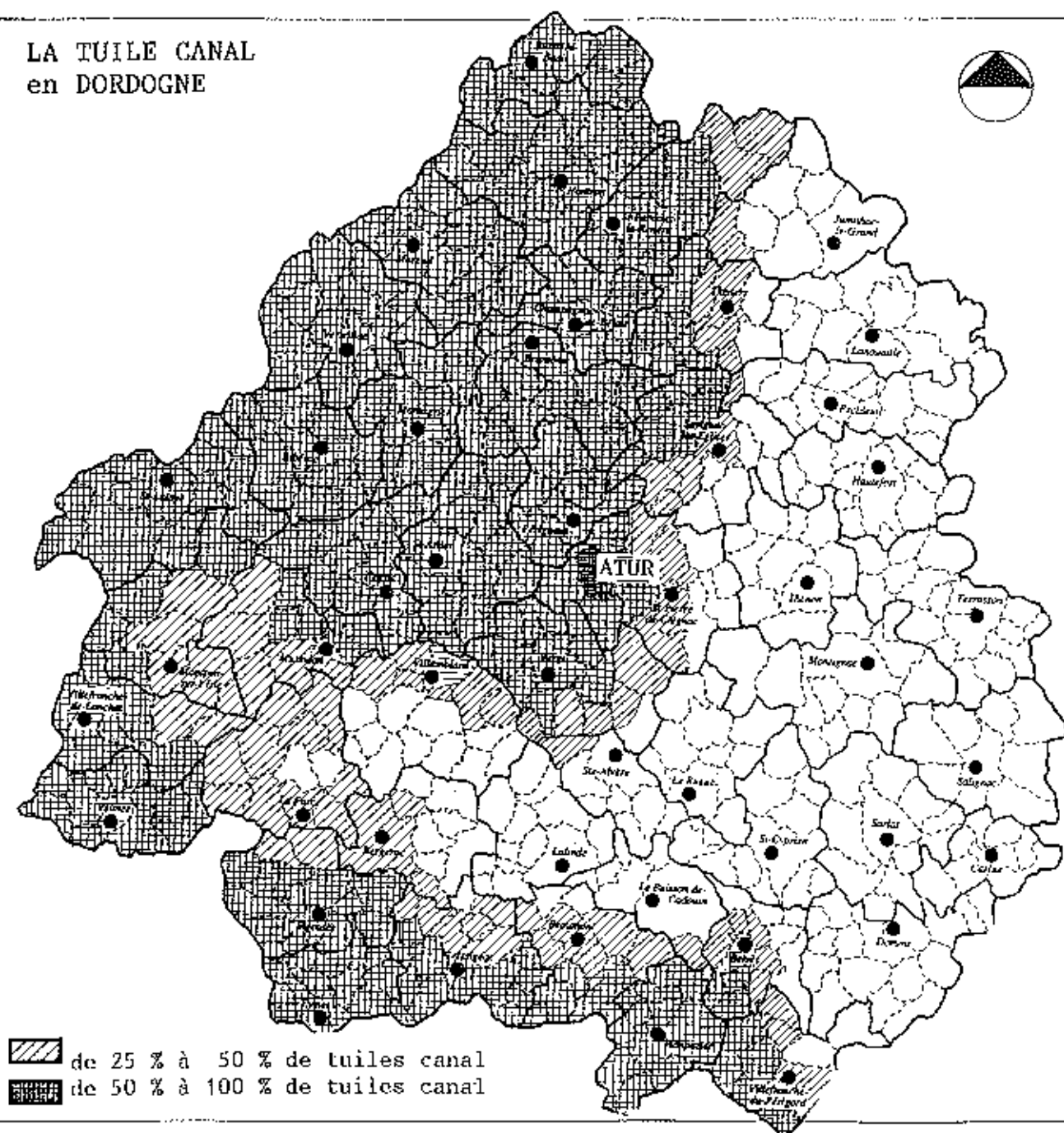


amphores

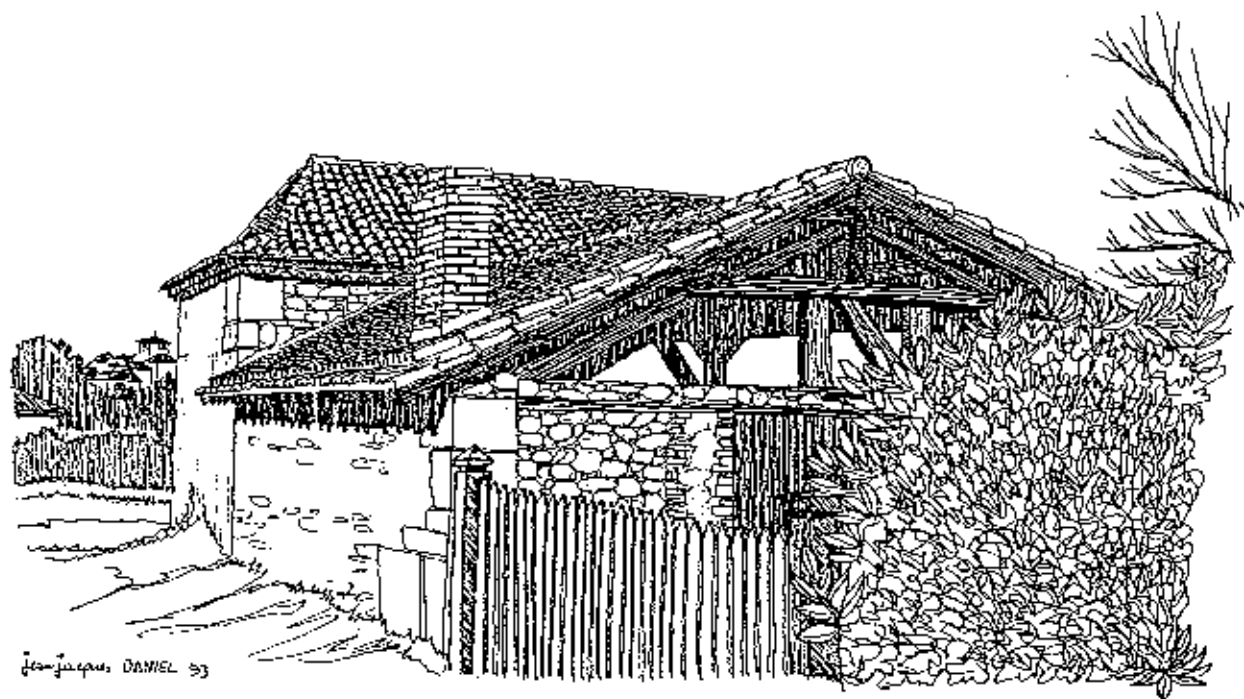
Résultat des fouilles du Touring-Club de France (1963 - 1964)
Par Christian CHEVILLOT et Guy SOULIE

VOLUMES DE COUVERTURE





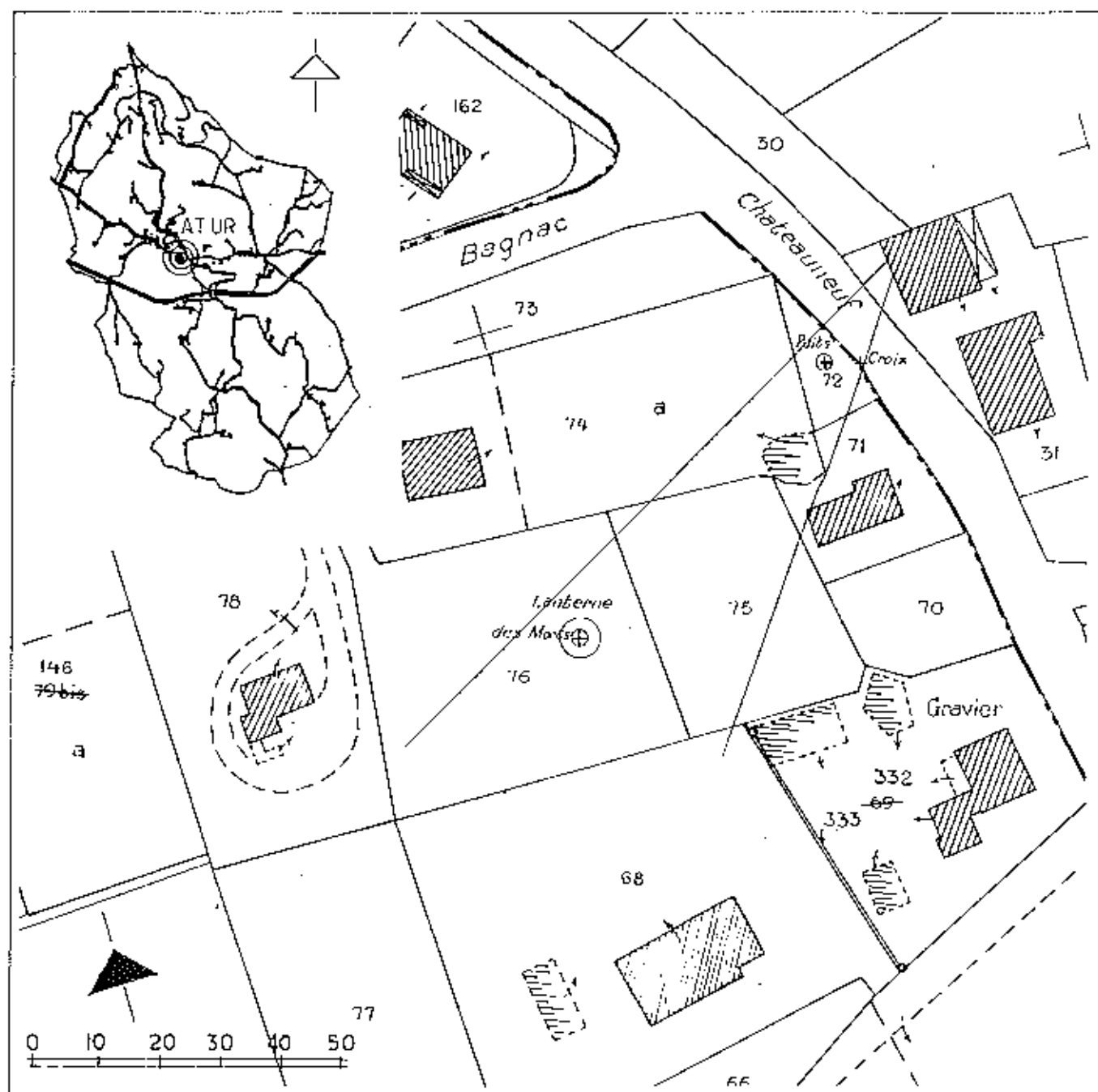
MATERIAUX DE COUVERTURE



La commune d'ATUR a dû se trouver partagée entre deux traditions : celle de faible pente et celle de forte pente.

Depuis plusieurs siècles, à l'instar de la ville de PERIGUEUX, elle n'en demeure pas moins dominée par les volumes à faible pente couverts de tuiles-canal, les tuiles plates y étant présentes qu'exceptionnellement. Il convient d'éviter toute rupture de cette tradition en privilégiant les toitures à faible pente.

ENVIRONNEMENT ET PETIT PATRIMOINE





Jean Jacques DANIEL 03

Le long de la RD2, le calvaire et le puits forment un ensemble harmonieux avec, au loin, une vue sur la lanterne des morts.

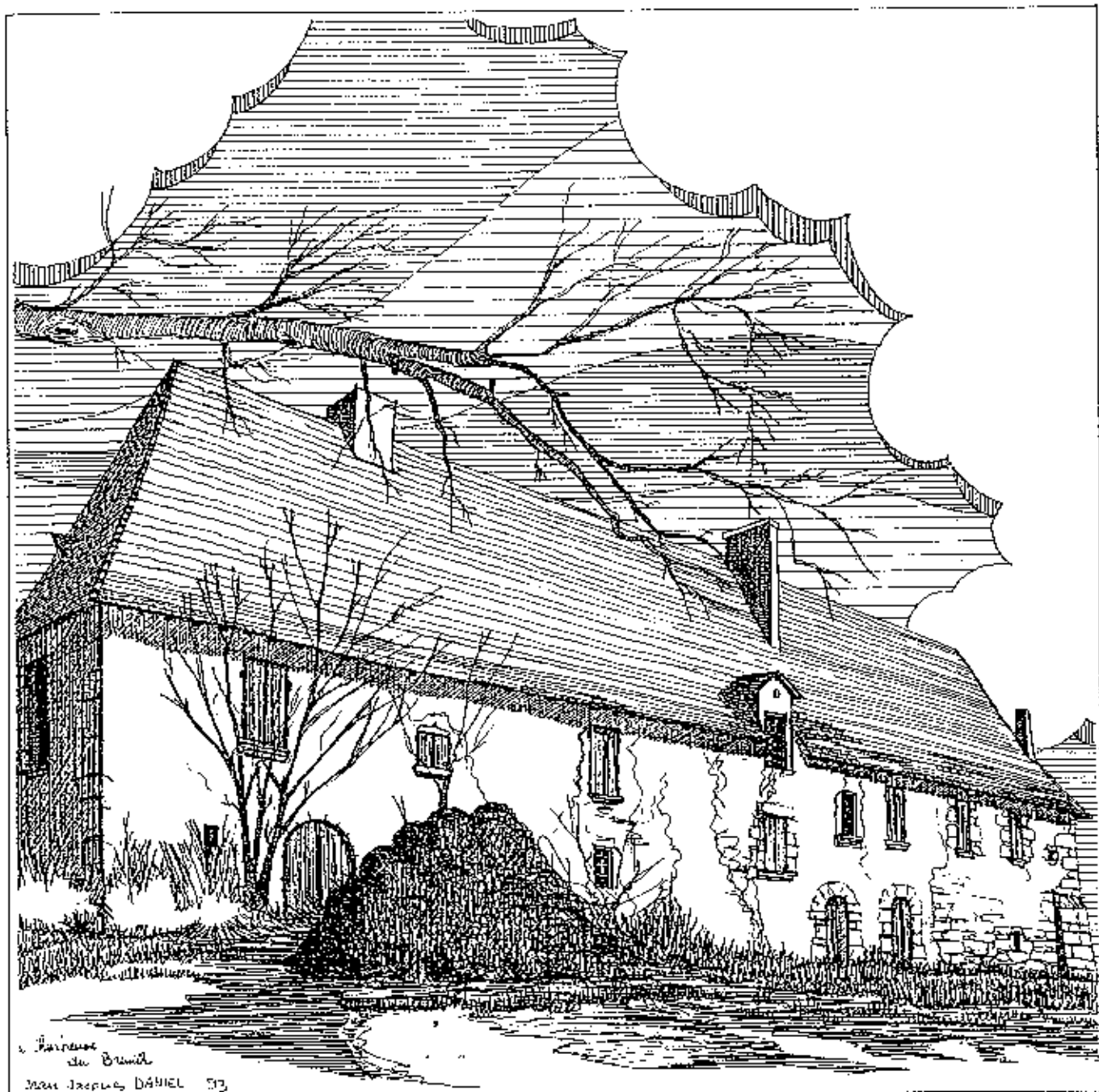
LE BREUILH

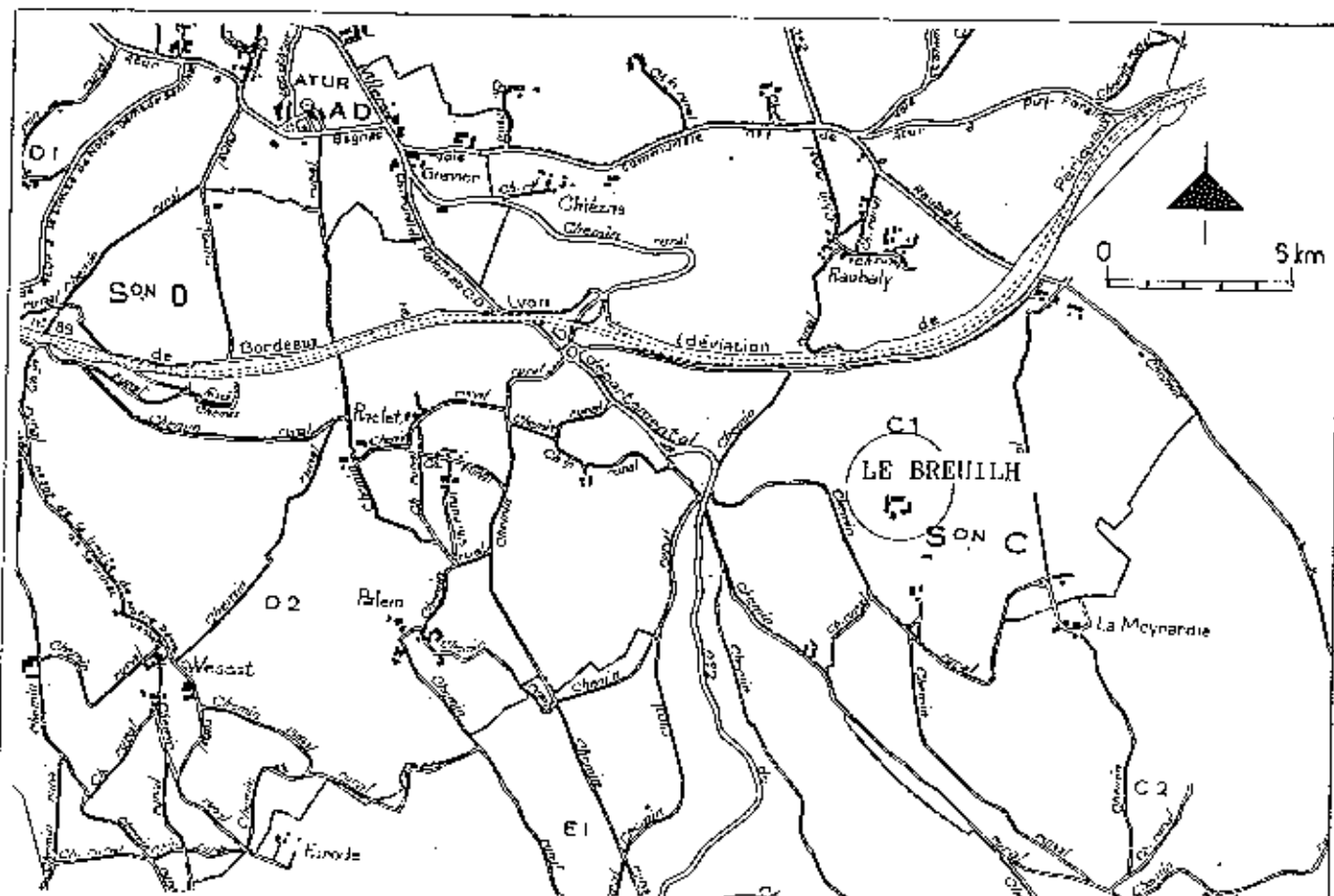
C'est un château construit aux environs du XII^e siècle qui posséda un chemin de ronde, on peut en apercevoir les corbeaux dentelés sur la partie gauche restée la plus ancienne. Après maintes turbulences du temps, il semble qu'il fut transformé et restauré au XVII^e siècle par la famille De La Roche-Aymon.

Historique : Les quatre fils Aymon, nom parfois donné à la chanson de geste de Renaut de Montauban (XII^e) et au roman de chevalerie tiré de la même oeuvre. C'est le récit de la lutte de Charlemagne contre les quatre fils du Duc d'Aymer (Renaut, Alard, Guichard et Richard) montés sur le cheval Bayar dont les bonds sont fabuleux.

La légende veut que pendant la révolution, des descendants des fils Aymon se seraient réfugiés dans des châtaigniers aux troncs creux, ravitaillés par les domestiques afin de survivre.

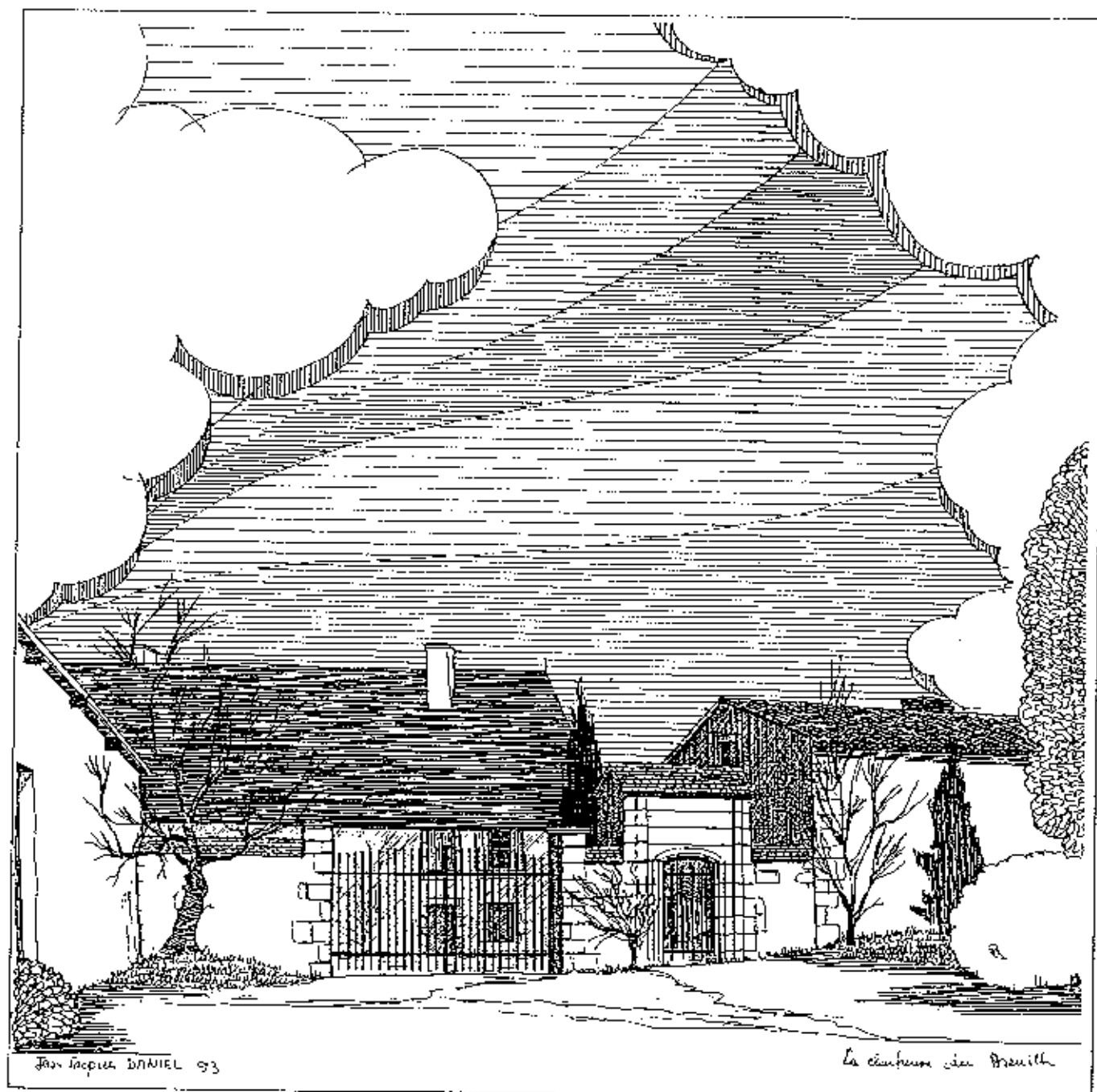
Les murs mesurent 1,40 m à la base et 0,75 m en haut. La porte d'entrée date du XIII^e siècle. A l'intérieur du château derrière une porte en forme de demi-rond, sous l'escalier de pierre, un escalier tournant descend vers une fosse appelée autrefois oubliette. Au dessus du portail s'élevait un clocheton pourvu d'une cloche au service du visiteur. Il possédait une chapelle et un cimetière, lors de la réfection du mur d'enceinte, il fut trouvé des ossements. Il y avait des servitudes : un puits, des caves, des greniers ; avec une superficie en terre très importante regroupant Caussade, La Lébrêterie, La Meynardie, La Fayardie, Laurent.



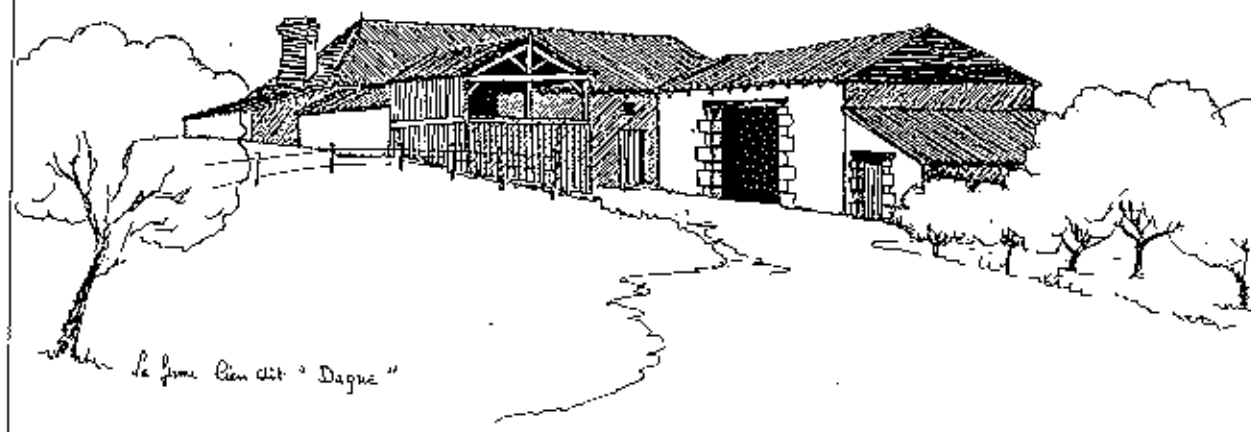
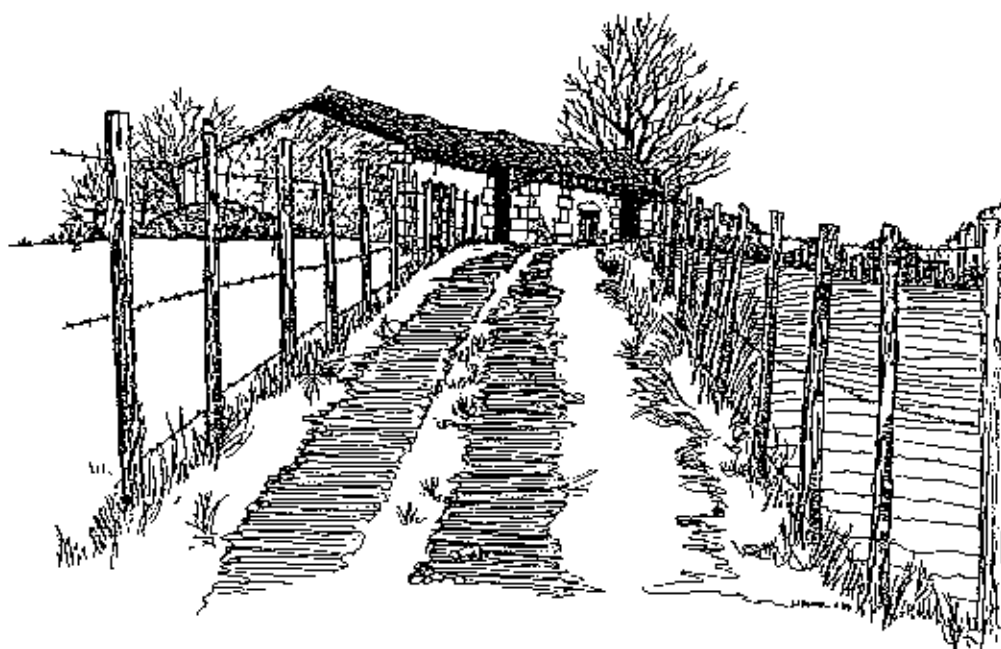


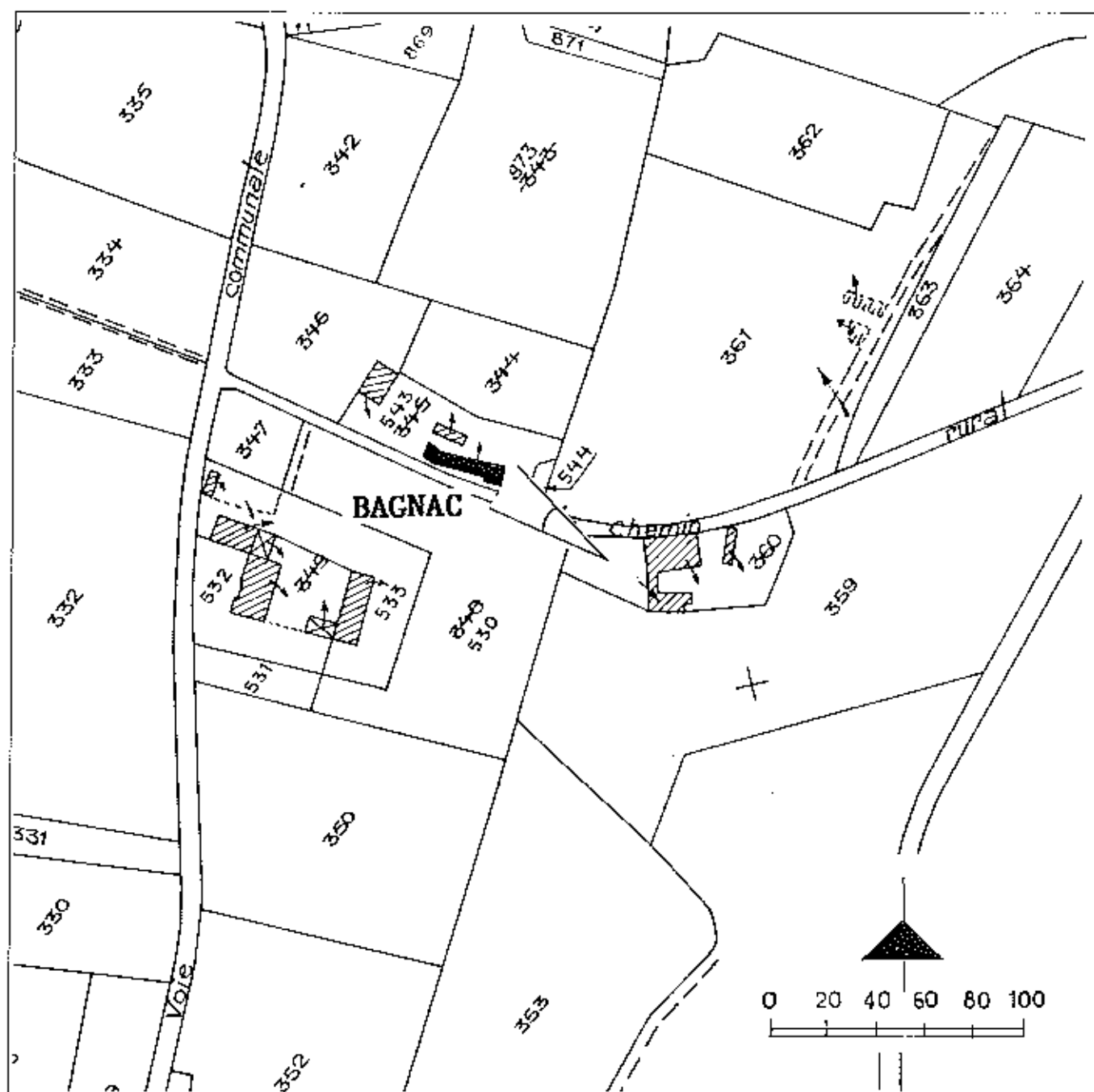
Au dire des habitants, il existerait une liaison souterraine avec des bâtisses aux lieux-dits : Breuilh, Meynardie et Laurent, mais ceci n'est qu'une hypothèse. Il paraîtrait que ce fut "le village Breuilh, paroisse d'Atur" et qu'un nommé Etienne Guy "Laboureur" (nom donné au propriétaire qui cultivait ses terres), en avait acquit la métairie après des échanges de parcelles (arch. départ). Puis la révolution aidant, Napoléon fit creuser des fossés pour délimiter les biens de chacun et tout fut démembré.

Depuis de nombreux propriétaires se succédèrent, ainsi acheté aux enchères publiques par Mr DUPERIER qui l'a vendu en 1936 à Mr MARQUET qui lui même l'a cédé à Mr DEVOYER qui l'a rétrocédé le 21 Juin 1939 à Mr et Mme IGNACK... qui elle même a trouvé acquéreur le 3 Mars 1980 en la personne de Mme JOULIE.

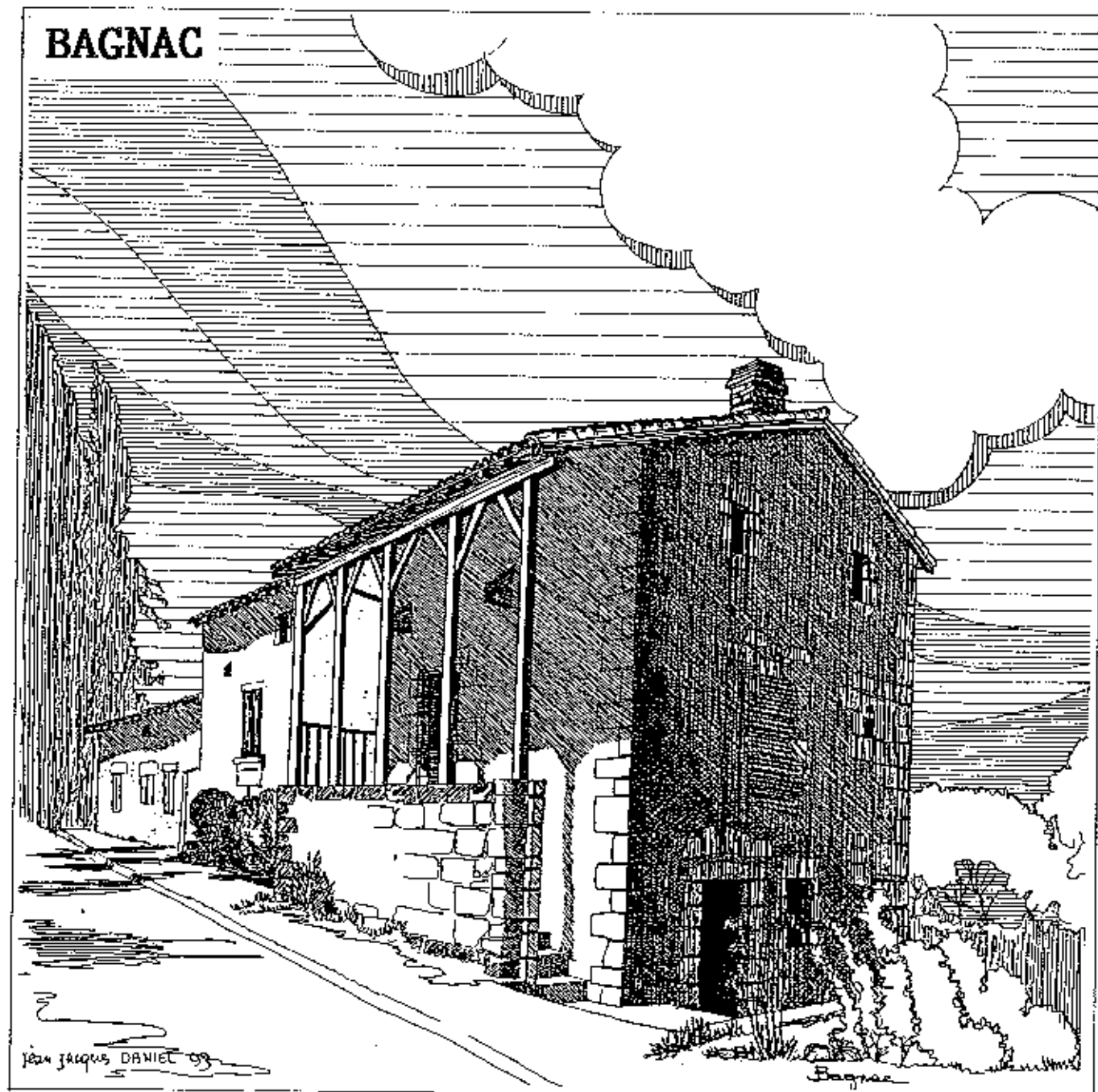


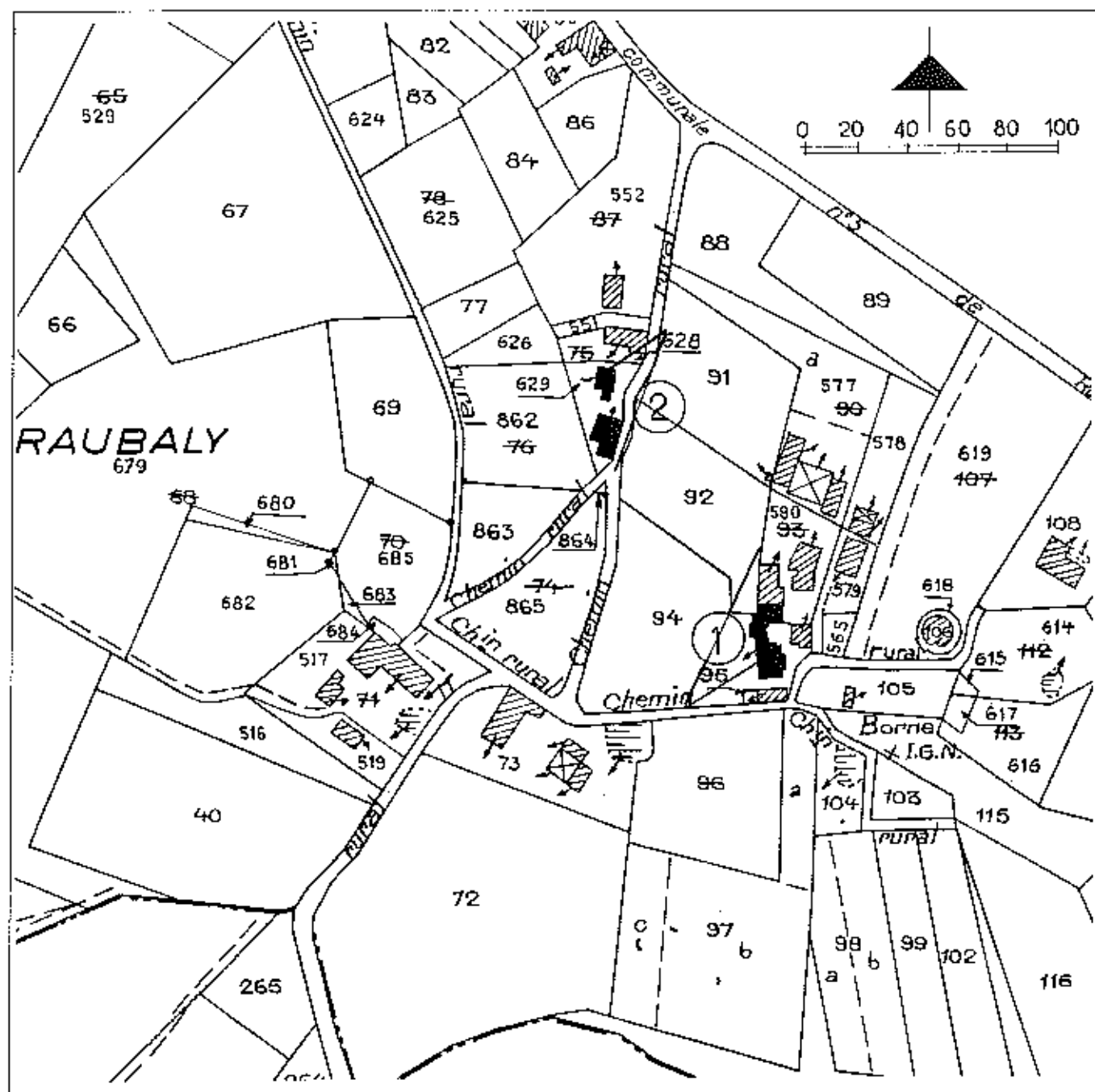
LE BATI RURAL



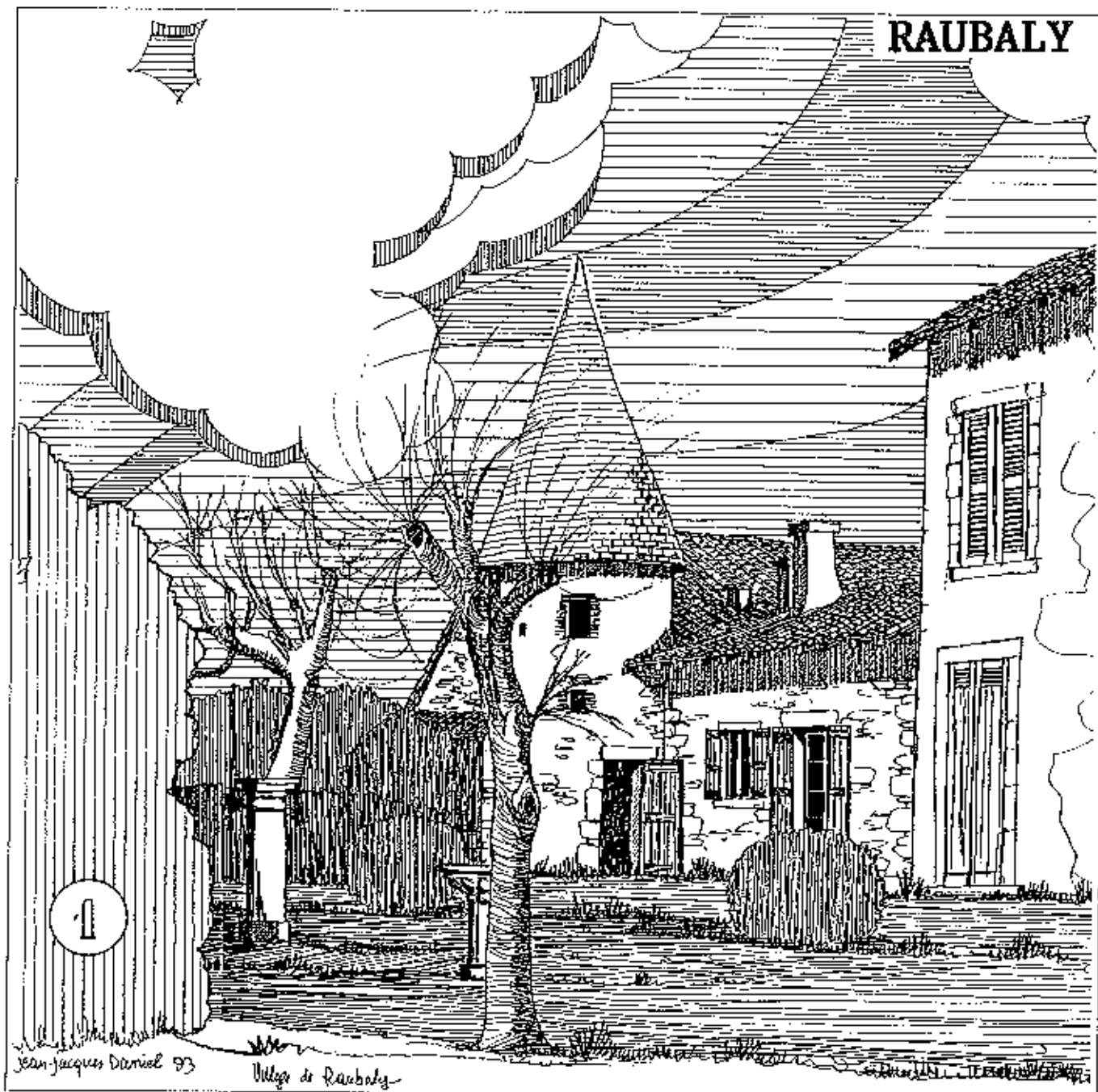


BAGNAC

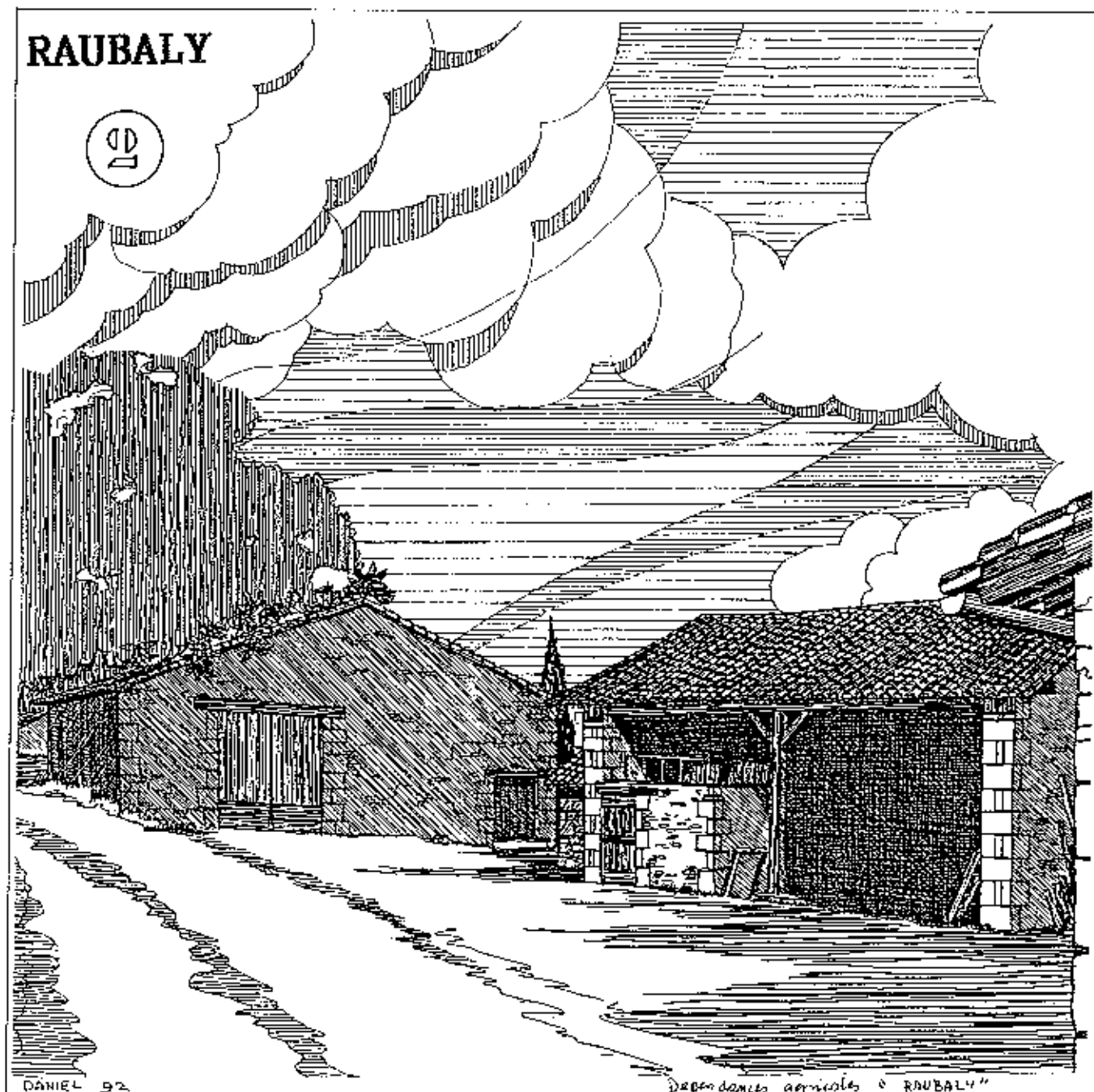




RAUBALY



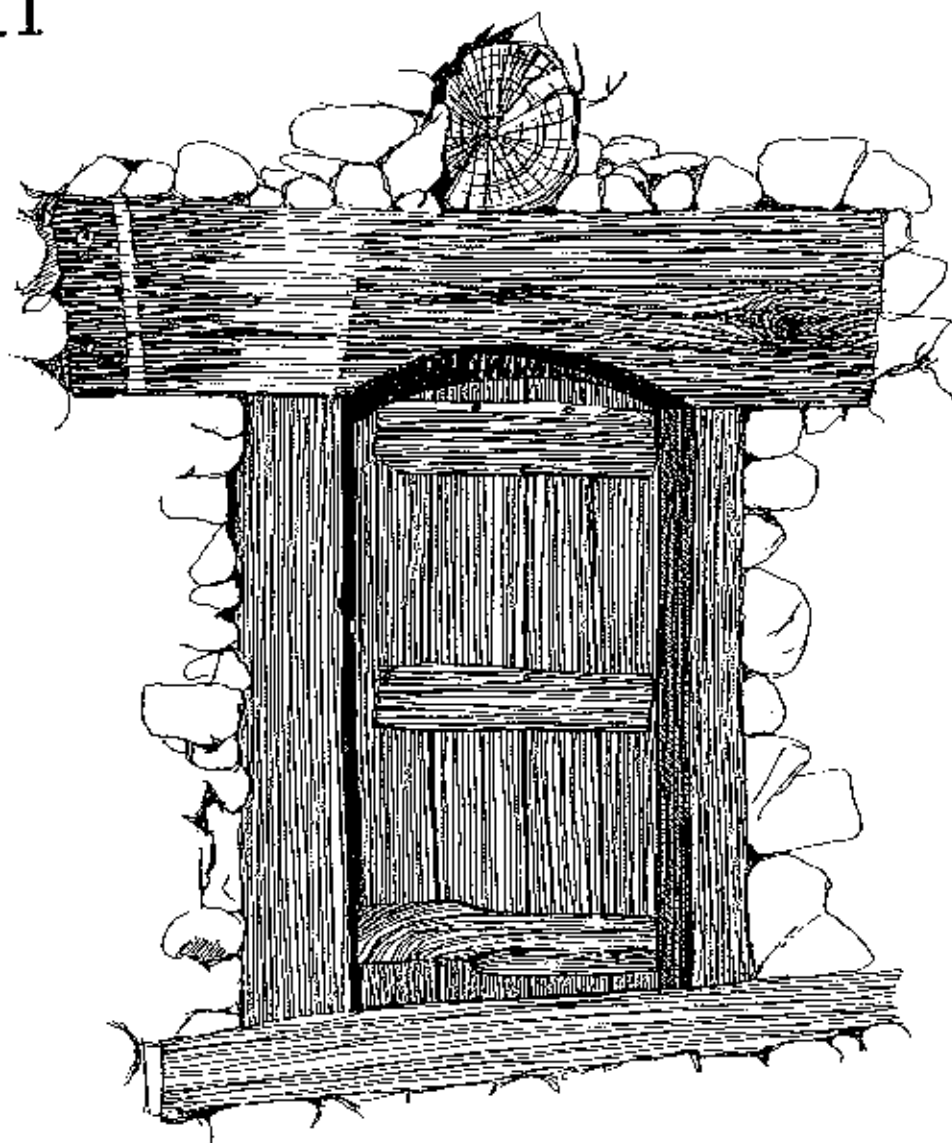
RAUBALY



DANIEL 92

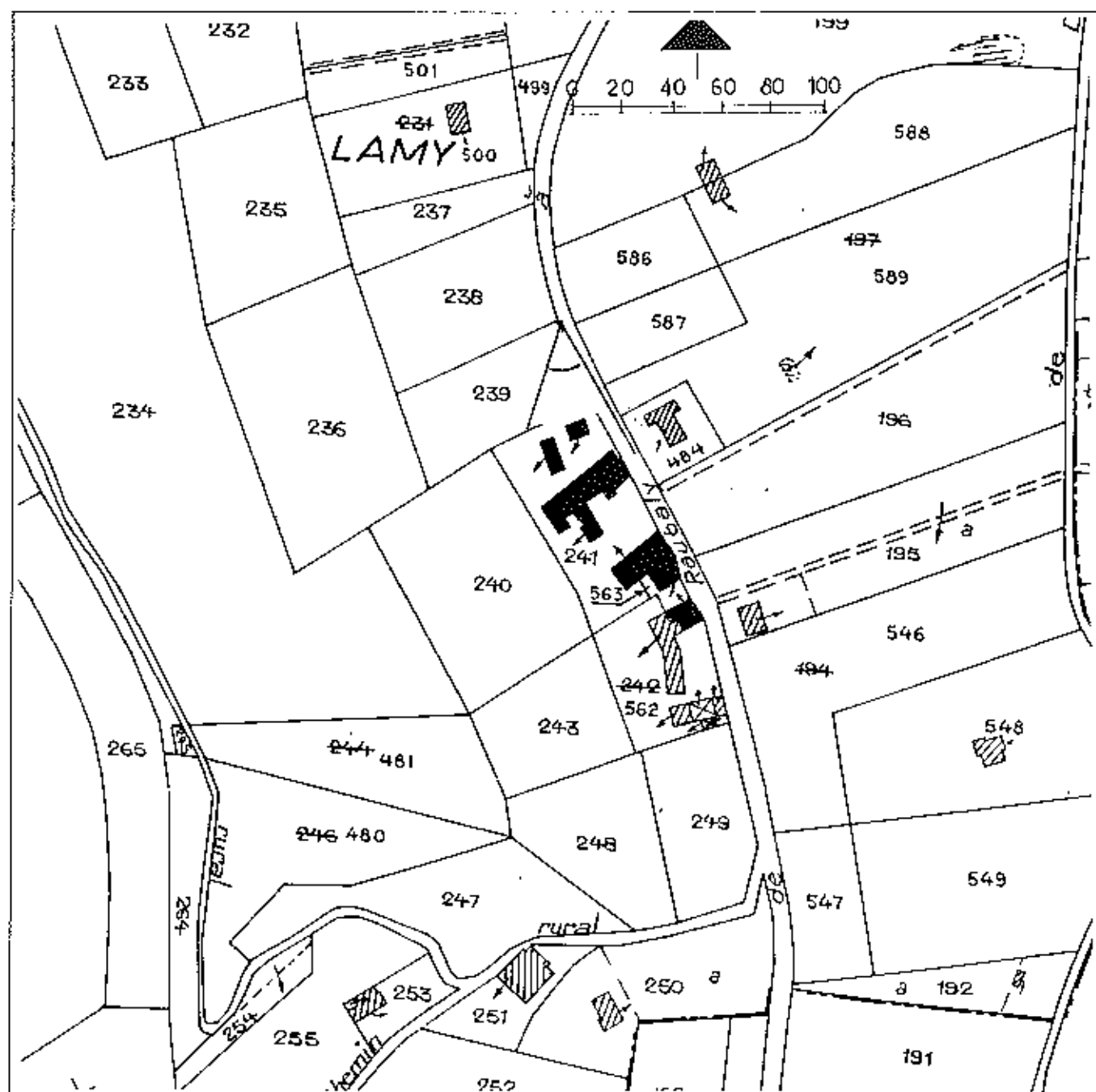
Dependances agricoles à RAUBALY

Détail

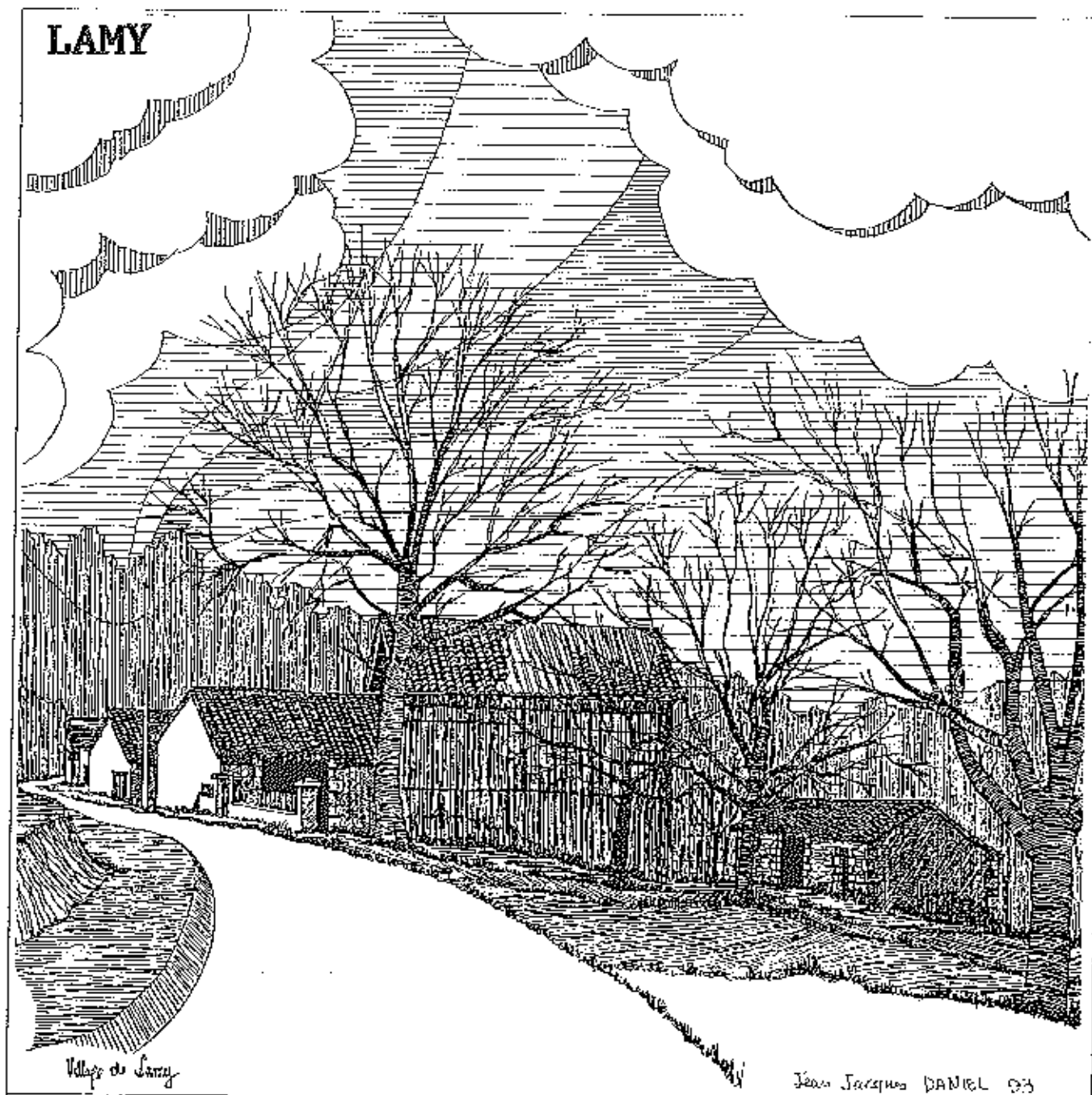


Forme de Pambelly - Pambelly

Jean Jacques DANIEL 93



LAMY



Village de Lamy

Jean Jacques DANIEL 93

